

Garnier, Robert  
Les tragédies

PQ

1625

G2A14

1882a

Bd.3



SAMMLUNG  
FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE

HERAUSGEGEBEN

VON

KARL VOLLMÖLLER

---

5

---

ROBERT GARNIER  
LES TRAGÉDIES

TREUER ABDRUCK

DER ERSTEN GESAMMTAUSGABE (PARIS 1585)  
MIT DEN VARIANTEN ALLER VORHERGEHENDEN  
AUSGABEN UND EINEM GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN

VON

WENDELIN FOERSTER

DRITTER BAND:

ANTIGONE, LES IVIFVES.



HEILBRONN  
VERLAG VON GEBR. HENNINGER  
1883.

# SAMMLUNG FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE

---

Während es an bequem zugänglichen Ausgaben altfranzösischer Texte in Deutschland und Frankreich fehlt, ist man für die mittlere und neuere Zeit beinahe ausschliesslich auf französische Publikationen angewiesen, die, kostspielig ausgestattet und in beschränkter Zahl abgezogen, meist schwer erreichbar sind. Gar manche für Sprach- und Literaturgeschichte wichtige Denkmäler sind in Frankreich überhaupt nicht wieder neu herausgegeben worden. Hier soll die „Sammlung französischer Neudrucke“ eingreifen. Dieselbe wird metrische und prosaische Dichtungen, französische Grammatiken (so vor allem die zahlreichen, überaus wichtigen des 16. Jahrhunderts), alte Verslehren, literar- und kulturgeschichtliche Abhandlungen, auch genaue Abdrücke erster Ausgaben der Hauptwerke der französischen Klassiker enthalten. Die Ausgaben werden je nach Bedürfnis entweder von Druckfehlern gereinigte Neudrucke oder kritische Texte sein. Jedes Bändchen wird mit einer Einleitung und mit Anmerkungen versehen, die kurz und bündig alles zum Verständnis Nötige bringen. Typographische Nachbildung der Originale ist schon im Interesse der Uniformität der Sammlung ausgeschlossen, dagegen wird die orthographische Gestalt der alten Drucke genau beibehalten, um so dürften die Ausgaben auch für die Geschichte der französischen Orthographie von Wert sein. Ihre V

SAMMLUNG  
FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE

HERAUSGEGEBEN  
VON  
KARL VOLLMÖLLER

---

5

---

ROBERT GARNIER  
LES TRAGÉDIES

TREUER ABDRUCK  
DER ERSTEN GESAMMTAUSGABE (PARIS 1585)  
MIT DEN VARIANTEN ALLER VORHERGEHENDEN  
AUSGABEN UND EINEM GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN  
VON  
WENDELIN FOERSTER

DRITTER BAND:  
ANTIGONE, LES IVIFVES.



HEILBRONN  
VERLAG VON GEBR. HENNINGER  
1883.



PQ  
1625  
G2A14  
1882a  
Bd. 3

# INHALT.

---

	Seite
Antigone . . . . .	1 (383)
Les Juifues . . . . .	95 (477)

---



[203<sup>v</sup>]

# ANTIGONE,

OV

## LA PIETÉ,

TRAGÉDIE.

[204]

A MONSIEUR

BRISSON, CONSEILLER

*du Roy en son Conseil priué,*

*et President en sa Cour*

*de Parlement.*

IL me souvient, Monseigneur, que lors que la genereuse liberalité de nostre bon Roy (non iamais assouuy d'illustrer les belles et admirables vertus de ses sujets) eust honoré la docte preud'homme de monseigneur de Pibrac, de la souveraine dignité de President à la Cour, les Muses<sup>5</sup> me meirent à propos l'un de mes Tragiques ouvrages en main, pour testifier en mon esgard la publi[204<sup>v</sup>]que alai-gresse que la France avoit de son aduancement. Et ores, que la mesme debonnaireté de nostre mesme Roy a voulu decorer vostre semblable vertu d'une mesme dignité, en ceste<sup>10</sup> mesme Cour, les mesmes Tragiques Muses me viennent tirer des mains cet ouvrage de mesme stile et façon: pour, vous le presentant, demonstrier que ie ne veux estre seul qui ne communique à l'universel conjoüissement de ce Royaume, pour le nouuel ornement de vos merites. Car qui est le<sup>15</sup> François, chez lequel n'ait penetré la celebrité de vostre

nom? qui n'ait l'oreille repue et trauersee du son de vos louanges? voire qui ne soit tiré en vne merueillable admiration, de voir les astres et les hommes ainsi conspirer  
 20 à [205] l'embellissement d'un si digne sujet? Je ne puis dire que nostre âge (bien que miserable) soit un siecle de fer, ce pendant que ie verray la vertu ainsi esclater au pourpre de Senateurs, sur le throne de la supreme Iustice de ce Royaume, telle que nous la voyons rehuire en la droite  
 25 equité de ces fix reuerables peres, qui tiennent en ce saint Areopage le premier rang d'autorité: et ausquels la vertueuse saison de nos ancestres ne se peut vanter d'auoir rien produit de pareil. Pour le moins deuons-nous esperer de nostre bon Prince, comme d'un second Auguste, le re-  
 30 tour d'un siecle d'or, tandis que tels Pilotes maniront, sous le bon-heur qui l'accompagne, le gouuernail de sa Iustice. Mais ie m'esgare, Monseigneur, et sans y penser, [205<sup>v</sup>] poussé de l'impetuosité de mon desir, ie me viens embarquer sur la mer de vos louanges: et au lieu de vous  
 35 presenter vne Tragedie, ie semble vouloir entrer en un Panegyric. Je me radresseray donc, pour vous entretenir des infortunes de ceste pitoyable Antigone, qui reuiuant en nostre France, se vient, comme esperdue, ietter entre vos bras, pour luy estre aussi fauorable support, qu'elle  
 40 fut debonnairement le soustien et conduite de son miserable pere.

Vostre tres-affectionné ser-  
 uiteur R. GARNIER.

## [206] ARGUMENT D'ANTIGONE.

CHacun ſçait, comme Edipe fils de Laye Roy de Thebes, et d'Iocaste ſa femme, fut expoſé à mort ſur le mont Cithéron, auſſi toſt qu'il fut né: pour auoir eſté predict au Roy qu'il ſeroit vn iour par luy occis. Et que Phorbas paſteur de Polybe Roy de Corinthe, qui paſſoit d'auan- 5 ture, le voyant pendu à vn arbre les iambes trauerſées d'un oſier, et le trouuant bel enfant à ſon gré, le porta à la Royne ſa maiſtreſſe, qui n'en auoit aucuns, laquelle le nourrit et eleua comme ſien. Et que deuenu grand, ayant ſur la verité de ſon origine conſulté l'oracle d'Apol- 10 lon, il luy fut dict, qu'il trouueroit ſon pere pres de Thebes: où s'eſtant acheminé il eut fortuitement querelle avec les gens du Roy, qu'il rencontra en chemin ſans le cognoiſtre, lequel accouru au ſecours des ſiens, fut par luy occis en la meſlee. Que depuis eſtant retourné à 15 Thebes, et l'ayant deliuree des moleſties du Sphinx, il eſpouſa la Royne Iocaste ſa mere, et eut d'elle quatre enfans, Eteocle, Polynice, Antigone, et Iſmene. Que quelque temps apres, la ville eſtant mortellement infectee d'une longue et irremediable peſte, il entendit de l'oracle, que 20 la contagion ne ceſſeroit que la mort du defunct Roy ne fuſt vengée. Ce qui fut cauſe, que s'eſtant plus exactement informé du temps, du lieu, et de la façon de ce meurtre, il decouurit que c'eſtoit luy meſme qui l'auoit [206<sup>v</sup>] perpetré, et qu'il auoit commis inceſte avec ſa 25 mere. Et qu'ayant horreur de telles execrations, il s'arracha les yeux de ſes propres mains, quitta la ville, et alla faire penitence ſur les rochers de Cithéron, paſſant ſes miſerables iours en lamentations et regrets, avec Antigone, qui ne le voulut abandonner. Or ce pendant 30 Eteocle et Polynice ſes fils entrez en differend pour le droict du Royaume, conuindrent et accorderent en fin de regner ſucceſſiuement d'an en an. Et ſuiuant cet accord,

Eteocle ayant, comme aîné, commencé sa charge, s'y  
35 trouua si bien, que son temps expiré il ne voulut laisser  
prise et se demettre du gouuernement, pour receuoir vn  
suceſſeur. Dequoy Polynice iuſtement indigné ſe retira  
vers les Princes de Grece, pour implorer leur aide au re-  
couurement de ſon Royaume. Et entre autres ſ'adreſſa  
40 au Roy des Argiens Adraſte, qui l'ayant fait ſon gendre,  
aſſembla vne forte armee pour le remettre en ſes terres,  
et en dechaffer l'vſurpateur. Ils camperent pres les mu-  
railles de Thebes, où eſtoit Eteocle, qui miſt toutes ſes  
forces aux champs, et à l'inſtant ſe donna vne cruelle et  
45 ſanglante bataille, où mourut la plus part des deux armees,  
meſmes les chefs et capitaines. Polynice extremement  
deſplaiſant de la mort de Tydee ſon beau-frere, de Ca-  
panee, Hippomedon, Amphiaree et Parthenopee, belliqueux  
et magnanimes ſeigneurs, fiſt appeller ſon frere Eteocle  
50 au combat, auquel ils entrerent ſi furieuſement, [207] à la  
veuë des deux camps, qu'ils demeurerent tous deux morts  
ſur la place. Dont Iocaſte aduertie, ſe donna d'vn poi-  
gnard dans le ſein, et mourut. Les Argiens d'autre part  
voyans celui mort, pour lequel ils auoyent prins les  
55 armes, et ſe ſentans merueilleuſement affoiblis de la perte  
qu'ils auoyent faite, leuerent le ſiege, et ſe retirerent  
haſtiuement. Creon frere d'Iocaſte ſ'eſtant fait Roy, fait  
enterrer ſes morts, avec deſenſe à peine de la vie, d'in-  
humer les corps des ennemis, et ſur tous celui de Poly-  
60 nice, motif d'vne ſi funeſte guerre. Et pour l'exécution  
de ſon ordonnance, fait aſſeoir des gardes pour ſurprendre  
les infracteurs d'icelle. Ce non-obſtant Antigone ſe re-  
ſout d'enſeuclir ſon frere, et de ne le laiſſer manger aux  
beſtes et oiſeaux: mais comme elle vaquoit à ce pitoyable  
65 office, elle eſt priſe et menee à Creon, qui la condamne  
à mort. Elle eſt deſcendue et encloſe en vne cauerne  
pour y mourir de faim: mais elle, ſans attendre vne ſi  
longue mort, ſ'eſtrangle de ſes liens de teſte. Creon  
l'auoit fiancée avec Hemon ſon fils, qui l'ayant trouuée  
70 morte en ceſte cauerne, où il eſtoit entré pour l'en  
tirer, vaincu d'amour et de douleur, ſe trauerſe le corps

de son espee, et trespasse sur celuy de sa maistresse. Les nouuelles de ce piteux accident venues aux oreilles de la Royne sa mere, la saisirent d'une si intolerable douleur, qu'elle se tua sur l'heure. Creon comblé de tristesse<sup>75</sup> pour l'amas de tant de soudains et multipliez desastres, [207<sup>v</sup>] fait de lamentables regrets, qui ferment la catastrophe de ceste Tragedie.

Ce subiet est traité diuersement, par Eschyle en la Tragedie intitulee Des sept Capitaines à Thebes, par Sophocle en l'Antigone, par Euripide aux Phenisses, et par Senèque et Stace en leurs Thebaides. La representation en est hors les portes de la ville de Thebes.

## LES ENTREPARLEURS.

	Edipe.
	Antigone.
85	Iocaste.
	Messager.
	Polynice.
	Hemon.
90	Ismene.
	Chœur de Thebains.
	Creon.
	Chœur de Vieillards.
	Les gardes du corps de Polynice.
95	Chœur de filles Thebaines.
	Eurydice.
	Dorothee.

---

[208]

# ANTIGONE,

OV

## LA PIETÉ,

TRAGÉDIE.

### ACTE I.

EDIPE. ANTIGONE.

Edipe.

TOY, qui ton pere aueugle et courbé de vieillesse  
Conduis si constamment, mon soubstien, mon adresse,  
Antigone ma fille, hélas ! retire toy,  
Laisse moy malheureux sousspirer mon esmoy,  
Vaguant par ces deserts : laisse moy ie te prie,  
Et ne va malheurer de mon malheur ta vie.  
Ne consomme ton âge à conduire mes pas,  
La fleur de ta ieunesse avec moy n'vse pas,  
Retire toy ma fille. Et dequoy me profite,  
Me voulant fouruoyer, ta fidelle conduite ?  
Ie ne veux point de guide au chemin que ie fuy :  
Le chemin que ie cherche est de sortir d'ennuy,  
[208<sup>v</sup>] M'arrachant de ce monde, et deliurant la terre  
Et le ciel de mon corps, digne de son tonnerre.

Pour ne voir plus le ciel aueugler me suis peu,  
Mais ce n'est pas assez, car du ciel ie suis veu :  
Le ciel tout regardant est tesmoin de mon crime,  
Et ne m'engouffre hélas ! sous l'infernal abyssme,

Me souffre, abominable, encores aualer,

20 Les faueurs de la terre, et le serein de l'air.

Retire donc ta main qui tendrement me serre,  
Et permets que tout seul par ces montagnes i'erre.

I'iray sur Cithéron aux longs coustaux touffus,

Où dès que ie fu né, dès qu'au monde ie fus

25 Ma mere m'enuoya, pour dans vn arbre paistre

Les corbeaux de ma chair qui ne faisoit que naistre :

Il me demande encore, il me faut là tirer.

C'est luy, c'est Cithéron, que ie doy desirer :

C'est mon premier seiour, ma demeure premiere,

30 C'est la raison qu'il soit ma retraite derniere.

Ie veux mourrir vieillard, où ie fus destiné

De mourir enfançon, si tost que ie fus né.

Redonne moy la mort, rens moy la mort cruelle,

La mort, qui me suiuoit tiré de la mamelle,

35 O meurtrier Cithéron : tu m'es cruel tousiours,

Et mes iours allongeant, et retranchant mes iours,

Pren ce corps qui t'est deu, ceste charongne mienne,

Execute sur luy l'ordonnance ancienne.

Las ! pourquoy me tiens-tu ? ma fille : et vois-tu pas

40 Que mon pere m'appelle et m'attire au trespas ?

Comme il se monstre à moy terrible, espouuentable ?

Comme il me suit tousiours et m'est inseparable ?

Il me monstre sa playe, et le sang iaillissant

[209] Contre ma fiere main, qui l'alla meurtrissant.

**Antigone.**

45 Dontez, mon geniteur, ceste douleur amere.

**Edipe.**

Et qui pourroit donter vne telle misere ?

Dequoy sert plus mon ame en ce coupable corps ?

Que ne fors-tu, mon ame ? hélas ! que tu ne fors

D'un si mechant manoir ? penfes-tu qu'il me reste

50 Encore vn parricide, et encore vn inceste ?

I'en ay peur, i'en ay peur, ma fille laisse moy :

Le crime maternel me fait craindre pour toy.

**Antigone.**

Ne me commandez point que ie vous abandonne,

Je ne vous laisseray pour crainte de personne :  
 Rien rien ne nous pourra separer que la mort, 55  
 Je vous seray compagne en bon et mauuais fort.

Que mes freres germaines le Royaume enuahissent,  
 Et du bien paternel à leur aise iouissent :  
 Moy mon pere i'auray, ie ne veux autre bien,  
 Je leur quitte le reste et n'y demande rien. 60  
 Mon seul pere ie veux, il fera mon partage,  
 Je ne retiens que luy, c'est mon seul heritage.  
 Nul ne l'aura de moy, non celuy dont la main  
 S'empare iniustement du beau sceptre Thebain :  
 Non celuy qui conduit les troupes Argolides : 65  
 Non pas si Iupiter de foudres homicides  
 Les terres esrouloit, et fumant de courroux  
 Descendoit maintenant pour se mettre entre nous,  
 Il ne feroit pourtant que ceste main vous lâche,  
 Je seray vostre guide, encor qu'il vous en fâche. 70  
 Ne me reiettez point, me voulez-vous priuer  
 Du bonheur le plus grand qui me puisse arriuer ?

S'il vous plaist de grauir sur l'ombrageuse teste  
 D'un coustau bocager, me voyla toute preste :  
 [209<sup>v</sup>] S'il vous plaist vn vallon, vn creux antre obscurci, 75  
 L'horreur d'une forest, me voyla preste aussi :  
 S'il vous plaist de mourir, et qu'une mort soudaine  
 Seule puisse estoufer vostre incurable peine,  
 Je mourray comme vous, le nautonnier Charon  
 Nous passera tous deux les vagues d'Acheron. 80

Mais ployez, ie vous pry, cet obstiné courage,  
 Surmontez vostre mal, surmontez vostre rage.  
 Où est de vostre cœur la generosité ?  
 Voulez-vous succomber sous vne aduersité ?

**Edipe.**

O la grande vertu ! bons Dieux ! ce peut-il faire 85  
 Que j'aye onque engendré fille si debonnaire ?  
 Ce peut-il faire hélas ! qu'un licet incestueux  
 Ait peu iamais produire enfant si vertueux ?  
 Desormais ie croiray qu'une Louue outrageuse  
 Nourrisse dans ses flancs vne Brebis peureuse : 90

Que d'un Pigeon craintif soit un Aigle naissant,  
 Et d'un Cerf lasche-cœur un Lion rugissant:  
 Que la nuit tenebreuse engendre la lumière,  
 Et la brune Vesper l'Aurore journalière:

95 Puisque d'un sale hymen, que nature défend,  
 De la mère et du fils, peut naître un tel enfant.

Laisse-moi, mon souci, veux-tu bien que j'endure  
 Que mon père soit mort sans venger son injure?  
 Pourquoi me serres-tu de ta virgale main

100 Ma dextre parricide, et mon bras inhumain,  
 Taché du même sang qui me donna naissance?  
 Méchante, abominable et pestifère engence!

Je ne fais qu'allonger la trame de mes maux:

Je ne voy pas, je sens les funèbres travaux

105 D'un qui tombe au cercueil, mon âme prisonnière  
 [210] Est close de ce corps, comme un corps de sa bière.

Tu penses me bien faire en prolongeant ma fin,  
 Mais je n'ay rien si cher qu'accourir mon destin.

Tu retardes ma mort qu'avancer je desire,

110 Et me cuidant sauver ta main me vient occire.

Car la vie est ma mort, et mon mal deuorant  
 Ne peut être guéri si ce n'est en mourant.

» Qui contraint vivre aucun qui n'en a pas envie,

» N'offense moins qu'ostant à quelque autre la vie.

115 Par ainsi laisse-moi: j'ay, desireux, quitté

Du Royaume Thebain l'antique dignité:

Mais je n'ay pas, laissant ce royal diadème,

Despouillé le pouvoir que j'auois sur moy-même.

Je suis maître de moi, personne ne me doit

120 Défendre, ou commander: car moi seul j'ay ce droit.

**Antigone.**

N'aurez-vous point pitié de ma douleur amère?

**Edipe.**

N'auras-tu point pitié du malheur de ton père?

**Antigone.**

Vostre malheur est grand, mais un cœur généreux  
 Surmonte tout malheur, et n'est point malheureux.

**Edipe.**

Le malheur où ie suis n'est pas remediable. 125

**Antigone.**

Du malheur qui vous poingt vous n'êtes pas coupable.

**Edipe.**

Après m'estre du sang de mon pere polu?

**Antigone.**

Non, puisque l'offenser vous n'avez pas voulu.

**Edipe.**

J'ay ma mere espousee, et massacré mon pere.

**Antigone.**

Mais vous n'en sçauiez rien, vous ne le pensiez faire. 130

**Edipe.**

C'est vne forfaiture, vn prodige, vne horreur.

**Antigone.**

Ce n'est qu'une fortune, vn hasard, vne erreur.

**Edipe.**

Vne erreur, qui le sang me glace quand i'y pense.

**Antigone.**

Ce n'est vrayment qu'erreur, ce n'est qu'une imprudence.

[210<sup>v</sup>]

**Edipe.**

Quel monstre commit onc telle mechanceté? 135

**Antigone.**

» Personne n'est mechant qu'avecques volonté.

**Edipe.**

Ce sont propos perdus: Tu ne sçauois combatre

Par tes fortes raisons mon cœur opiniastre.

J'ay desir de mourir, et de plonger mon mal

Avec mon ame serue, en l'abyssme infernal: 140

Et si plus bas encore vn trespasé deuale,

Plus bas ie veux tomber que la voûte infernale.

Penfes-tu pour m'oster de la dextre le fer,

Pour m'oster vn licol, ourdy pour m'estouffer,

Pour destourner mes pas des roches fourcilleuses, 145

Et pour me reculer des herbes venimeuses,

M'empescher de mourir? tu tâches pour neant

De me clorre l'enfer qui est tousiours beant.

- » La mort s'offre sans cesse : et combien que la vie  
 150 » De tout chacun puisse estre à tout moment rauie,  
 » La mort ne l'est iamais, la mort on n'oste point.  
 » Quiconque veut mourir, trouue la mort à poinct.  
 » Mille et mille chemins au creux Acheron tendent,  
 » Et tous hommes mortels, quand leur plaist, y descendent.  
 155 O mort, ô douce mort ! viens estouper mes sens,  
 Et me perce le cœur de tes dards meurtrissans,  
 Deschire moy le sein de tant d'horreurs capable,  
 Arrache moy la vie, et l'esteins, pitoyable,  
 Sous cette roche dure en eternal recoy,  
 160 Et que iamais Phebus ne rayonne sur moy.  
 Laisse le Styx, mon pere, et tousiours accompagne  
 La bourrelle Alec-ton, de mon ame compagne :  
 Voy ses tisons sulfreux, ses foyets, et ses serpens  
 Enfilez de noir poison, sur mes poumons rampans,  
 165 Mon eternelle peine, et la prens pour vengeance,  
 [211] Ta douleur consolant de mon horrible offense.  
 Que s'il ne te suffist, comme certe il n'est mal  
 Pareil à mon forfait, à mon forfait egal,  
 Si tu te deulx encor' du peu de mes encombres,  
 170 Aimant mieux que ie fois avec les tristes Ombres  
 Sur les bourbeux palus des creux Enfers grondans,  
 Fay que la terre s'ouure et me pousse dedans :  
 Fay moy porter le roc, qui sans cesse deuale,  
 Fay moy souffrir la soif et la faim de Tantale,  
 175 Que du cault Promethé i'aye la passion,  
 Du tonnant Salmonee, et du traistre Ixion :  
 Tous leurs tourments ensemble à peine pourront estre  
 Suffisans pour moy seul, damné deuant que naistre.  
 Sus donc Edipe, sus, ne t'outrage à demy,  
 180 Ce n'est pas assez d'estre à tes yeux ennemy,  
 Tes yeux seuls n'ont forfait, tu es en tout coupable,  
 Et n'y a rien de toy qui ne soit punissable.  
 Ouure toy l'estomac, déchire toy le sein,  
 Arrache toy le cœur de ta sanglante main,  
 185 De ta main parricide, et qu'elle mesme paye  
 A ton pere le prix de sa mortelle paye.

## Antigone.

Pour Dieu, mon Geniteur, appeaisez vostre mal,  
 Puis qu'il ne vient de crime, ains d'un malheur fatal:  
 Escoutez-moy pauurette, et vostre oreille douce  
 Ma suppliante voix par desdain ne repousse. 190  
 Je ne demande pas que vous vueillez encor  
 Reprendre en vostre main le sceptre d'Agenor:  
 Je ne demande pas, que de loix salutaires  
 Vous vueillez gouverner vos peuples volontaires,  
 Et que vostre famille abyfmee en malheur 195  
 Vous vueillez redresser en son antique honneur:  
 [211<sup>v</sup>] Je ne vous requiers pas que le dueil qui vous tue  
 Vous vueillez despouiller de vostre ame abatue:  
 »Combien qu'il appartienne à l'homme de grand cœur,  
 »D'estre de la fortune en ses assauts vainqueur, 200  
 »Et de ne succomber à la douleur maistresse:  
 »Ains de fouler aux pieds la rongeante tristesse,  
 »Qui rampe dans nostre ame, incurable poison,  
 »Si lon ne la destrempe avecques la raison.  
 Pourquoi recourez vous à la mort pour remede? 205  
 Sinon que vostre force à la Fortune cede,  
 Que contre son assaut vous n'estes assez fort,  
 Et que vous ne pouuez soustenir son effort.  
 Mais las! que scauroit plus la Fortune vous faire?  
 Scauroit-elle estre plus qu'elle vous est contraire? 210  
 Iupiter, qui peut tout, ne scauroit augmenter  
 Le comble du malheur qui vous fait lamenter.  
 Quel bien esperez-vous aux riués tenebreuses,  
 Eternel compagnon des ames malheureuses,  
 Que vous n'ayez ici? Ne souffrez-vous autant 215  
 Que vous pourriez souffrir sur l'Acheron estant?  
 Qu'est-ce qui vous asprist? quelle fureur vous pique  
 De vouloir deualer au marez Plutonique?  
 Est-ce pour ne voir plus ce beau iour escarté?  
 Vos yeux perdent du iour l'amiable clarté. 220  
 Est-ce pour vous prier du royal diadème?  
 Pour quitter vos palais? Vous en priuez vous mesme.  
 Est-ce pour vous bannir loin de vostre païs,

Loin de femme et d'enfans? Vous les quittez bais :  
 225 Vostre fort inhumain de cela vous deliure.  
 Partant vous ne deuez vous lamenter de viure.  
 Car la vie vous oste autant que le trespas  
 [212] A coustume d'oster à ceux qui vont là bas.  
 Quel bien vous peut donner cette mort souhaitee?  
 230 Qu'aurez-vous plus estant vne ame Acherontee?

**Edipe.**

Je me veux separer moymesme de mon corps :  
 Je me fuiray moymesme aux Plutoniques bords :  
 Je fuiray ces deux mains, ces deux mains parricides.  
 Ce cœur, cest estomac, ces entrailles humides  
 235 Horribles de forfaits, i'elloigneray les cieux,  
 L'air, la mer, et la terre, edifices des Dieux.  
 Puis-ie encore fouler les campagnes fecondes  
 Que Cerés embellist de cheuelures blondes?  
 Puis-ie respirer l'air? boire l'eau qui refuit?  
 240 Et me paistre du bien que la Terre produit?  
 Puis-ie encore, polu des baisers d'Iocaste,  
 De ma dextre toucher la tienne qui est chaste?  
 Puis-ie entendre le son, qui le cœur me refend,  
 Des sacrez noms de pere et de mere et d'enfant?  
 245 Las! dequoy m'a seruy qu'en la nuict eternelle  
 J'aye fait amortir ma lumiere iumelle,  
 Si tous mes autres sens egaleement touchez  
 De mes crimes ne sont comme mes yeux, bouchez?  
 Il faut que tout mon corps pourrisse sous la terre,  
 250 Et que mon ame triste aux noirs riuages erre,  
 Victime de Pluton. Que fay-ie plus ici  
 Qu'infester de mon corps l'air et la terre aussi?  
 Je ne voyois encor la clairté vagabonde  
 Du iour, et ie n'estois encores en ce monde,  
 255 Les doux flans maternels me retenoyent contraint,  
 Qu'on me craignoit desia, que i'estois desia craint.  
 Aucuns sont deuorez de la Parque seure  
 Si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere:  
 [212<sup>v</sup>] Mais las! ie n'en estois encore à peine issu,  
 260 Voire ie n'estois pas de ma mere conceu

Que ia defia la mort me brandiffoit fa darde,  
 Lors trop prompte à m'occire, et ores trop mufarde.  
 On arrefta ma mort (miferable) deuant  
 Que ie fuffe animé, que ie fuffe viuant.

O l'eftrange auanture! vn pere veut desfaire 265  
 Son petit enfançon premier que de le faire,  
 Deuant que l'engendrer, et commande tuer  
 Celuy qui le deuroit viuant perpetuer:  
 Las! il craint le contraire, et fon ame timide  
 Penfe que cet enfant fera fon homicide. 270

Ainfi deuant que naître, ains deuant qu'eftre faict  
 L'eftois ia crimineux d'un horrible forfait:  
 L'eftois ia parricide, et ma vie naiffante  
 D'un fort contraire eftoit coupable et innocente.  
 Je fus mis au fupplice aufi toft que ie peu 275  
 Goufter l'air de ce monde et que i'en fus repeu.  
 On me perça les pieds d'une broche flambante,  
 Et haut on me pendit en la forêt mouuante  
 Du pierreux Cithéron, au fommert d'un rocher,  
 Pour nourrir les corbeaux de ma tendrette chair. 280  
 Mais hélas! le Deftin nuifiblement propice  
 A mon futur malheur, m'arracha du fupplice,  
 Me preferuant pour l'heure, à fin que d'un poignard  
 L'ouuriffe vn iour le fein de mon pere vieillard,  
 Que ie deuois meurtrir par la voix prophetique, 285  
 Trop veritable hélas! de l'oracle Delphique.

Or l'ay-ie maflacré de cette dure main,  
 Vrayment dure et cruelle, et l'empire Thebain  
 L'ay conquis par fa mort, ornant la mefme dextre,  
 [213] Qui l'ame luy tolut, de l'honneur de fon fceptre. 290

Encor ne fust-ce tout: car le ciel me voulant  
 Accabler de meffaits, et les accumulant  
 Par monceaux entaffez, me feit (ô chofe infame!)  
 L'inceftueux mary de ma mere, fa femme.  
 Quel Scythe, quel Sarmate, et quel Gete cruel, 295  
 Despouillé de raifon, commit onc rien de tel?  
 L'ay ma dextre lauë dans le fang de mon pere,  
 L'ay d'incefte polu la couche de ma mere,

J'ay produit des enfans en son ventre fecond,  
 300 Qui freres et enfans tout ensemble me font.

Ores i'ay tout quitté, fors toy mon Antigone,  
 J'ay laiffé femme, enfans, et de Thebes le throne,  
 Le loyer de mon crime, hélas ! mais aujourd'huy  
 Voyla ma geniture en bataille pour luy.

305 Le frere veut du frere et le bien et la vie,  
 Tant ils ont de regner vne brullante enuie,  
 Tant ce defir les ronge, et ceste autorité  
 Les contraint de forcer tout droict de pieté.

Ce malheur eft conioinct au fceptre Agenoride,  
 310 De s'acquerir toufiours avecque parricide :  
 Aufli mes deux enfans y courent acharnez  
 Comme Lyons griffus au combat obtinez.  
 Polynice fe plaint que fon frere luy vole  
 Son droit, et le fraudant, fa promesse viole :

315 Inuoque le fecours des grands Dieux colerez  
 Contre ceux qui les ont en ferment pariurez :  
 A faict armer, banny, pour la querelle fienne  
 Les Gregeoifes citez, la ieunefle Argienne :  
 Veut forcer fon germain, qui ne luy veut ceder

320 Le royaume vfurpé, qu'il veut feul poffeder.

[213<sup>v</sup>] Le terroir Cadmean fourmille de gendarmes,  
 Tout eft plein de cheuaux, de dards, de feux, de larmes,  
 De plaintes et de cris : le laboureur s'enfuit,  
 Tout ce bord retentift de tumulte et de bruit.

### Antigone.

325 Quand vous n'auriez, mon pere, autre caufe de viure,  
 Que pour Thebes defendre et la rendre deliure  
 Des combats fraternels, vous ne deuez mourir,  
 Ains vos iours prolonger pour Thebes fecourir :  
 Vous pouuez amortir cette guerre enflammee,

330 Seul vous auez puiffance en l'vne et l'autre armee :  
 Des mains de vos enfans vous pouuez arracher  
 Le fer defia tiré pour s'entredéchacher.

Vous pouuez arrefter la fureur qui chemine,  
 Comme vn ardant poifon, par leur chaude poitrine,

Et de vostre patrie elloigner les dangers 335  
 Qui la vont menassant de foudars estrangers:  
 La mettant en repos, et comme d'une corde  
 Serrant nos cœurs vnīs d'une sainte concorde.  
 Vivez donc ie vous pry, vivez doncques pour nous,  
 Si viure deormais vous ne voulez pour vous: 340  
 Vostre vie est la nostre, et qui l'auroit rauie,  
 Auroit rai de nous et d'un chacun la vie.

## Edipe.

Que ces maudits enfans ayent respect à moy?  
 Qu'ils desarment leurs mains, et se gardent la foy?  
 Les traistres, les mechants, affamez de carnages, 345  
 Confits en cruautez, en fraudes et outrages,  
 D'empires conuoiteux, ne sçauroyent faire bien,  
 Dignes de moy leur pere, et du lignage mien.  
 Ils sont plongez en mal, leur esprit ne propose  
 Qu'ourdir et que tramer toute execrable chose. 350  
 Leur esprit n'est poussé que de toute fureur,  
 [214] La crainte des grands Dieux ne leur donne terreur,  
 Ils ne reuerent rien, la honte paternelle,  
 Ny l'amour du pays ne leur est naturelle:  
 Ils s'entremeurtriront, si la bonté des Dieux 355  
 Ne retient aujourd'huy leur glaiue furieux.  
 C'est pourquoy me conuient souhaiter que ie meure,  
 C'est pourquoy trop long temps au monde ie demeure,  
 Estant pres de souffrir, differant mon trespas,  
 De pires passions que ie ne souffre pas. 360

## Antigone.

Par vos cheueux grifons ornement de vieillesse,  
 Par cette douce main tremblante de foiblesse,  
 Et par ces chers genoux que ie tiens embrassez,  
 Ce mortel pensement ie vous prie effacez  
 De vostre ame affligee, et laissez cette enuie 365  
 De mourir, où le sort trop cruel vous conuie.  
 Vivez tant que Nature ici vous souffrira,  
 Puis receuez la mort quand elle s'offrira :

Elle vient assez tost, et iamais ne ramene  
 370 Vne seconde vie en la poitrine humaine.

Edipe.

Ma fille, leue toy, tu me transis le cœur,  
 Ton louable desir sera du mien vainqueur:  
 Appaise ta douleur, ma chere vie, appaise  
 La tristesse et l'ennuy que te fait mon malaïse.  
 375 Ces larmoyans soupirs que tu pousles en l'air  
 Me trauerfent les os et me font affoler.  
 Ie viuray, ma mignone, à fin de te complaire,  
 Et traineray mon corps par ce mont solitaire  
 Autant que tu voudras, rien ne me peut douloir  
 380 Qui se face à ton gré, ie n'ay autre vouloir.  
 Ie franchiray les flots de la mer Egeane,  
 Ie plongeray ma teste en la flamme Etneane,  
 [214<sup>v</sup>] S'il te plaist: et d'un roc, touchant le ciel des bras,  
 Ie m'iray sans frayeur precipiter à bas:  
 385 S'il te plaist maintenant ie seray la viande  
 D'un Lyon rauisseur, d'une Louue gourmande.  
 Ie viuray, ie mourray, selon qu'il te plaira,  
 Ta seule volonté ma conduite sera.

Antigone.

Viuez doncque en repos, sans que vostre pensée  
 390 Soit des malheurs passez desormais offensée.

Edipe.

Ie me veux reposer en cet antre caué,  
 Dans ces horribles monts tristement enclaué,  
 Qu'un fort buisson encerne, et d'une ondeuse source  
 Le beau crystal errant en eternelle course.  
 395 Là sur un tuf assis, et du coude appuyé  
 L'entreiendray d'espoir mon esprit ennuyé,  
 Que la mort secourable en brief me viendra prendre,  
 Et mon ame fera sur l'Erebe descendre:  
 Tandis, mon reconfort, que tu auras le soing  
 400 De me faire apporter ce qui m'est de besoing.  
 Or retourne à ta mere, et si tu peux l'incite  
 D'appaiser de ses fils la querelle maudite.

## Chœur de Thebains.

**O** Pere que par noms diuers  
 L'on inuoque par l'vniuers,  
 Nomien, Euaſte, Agnien, 405  
 Baſſarean, Emonien,  
 Touſiours orné de pampres verds :  
 Qui parmy le foudre naſquis,  
 Et dedans la cuiſſe veſquis  
 De Iupiter, qui te porta 410  
 Juſques à tant qu'il t'enfanta  
 [215] A Nyſe, qu'apres tu conquis :  
 Qui l'ombreuſe croupe du mont  
 Du ſaint Parnaffe au double front,  
 Fais retentir, et Cithéron, 415  
 Et les montagnes d'enuiron,  
 Au bruit que tes Menades font :  
 Quand avec les Satyres nus  
 Aux pieds de bouc, aux fronts cornus,  
 Dançant en maints foliaſtres tours, 420  
 Celebres au ſon des tabours  
 Tes hauts myſteres inconnus.  
 Lors que les rebelles Geans  
 Grauiſſent aux champs Phlegreans  
 Contre le ciel, à grands efforts, 425  
 Gyge et Mimas tu rendis morts  
 Dedans les fourneaux Etneans.  
 Tu t'es, magnanime, vengé  
 Du Roy Thracien enragé :  
 Agaue et l'Edonide chœur 430  
 Ont puny Penthé ce mocqueur,  
 Qui ton nom auoit outragé.  
 Sans crainte aux Enfers tu deſcens,  
 Les Tigres te ſont blandiſſans,  
 Les bruyans fleuues tu flechis, 435  
 Les barbares mers tu franchis  
 Leurs flots te ſont obeïſſans.  
 Ton nom s'eſt eſpandu fameux  
 Au Gange et Araxe eſcumeux,

- 440 Et ton exercice pampré  
Victorieux a pénétré  
Bien loing iusqu'aux peuples gemmeux.  
[215<sup>v</sup>] Elscoute pere, ô bon Denys,  
Rassemble les cœurs defunis  
445 Des freres plongez en discords,  
Et de nos Beotiques bords  
Toutes calamitez banis.  
Garde la Thebaine cité  
De domestique aduerfité:  
450 Ta mere à Thebes te conceut,  
Et ton pere à Thebes receut  
Ta premiere natiuité.  
Icy tes Thyades, hurlant,  
Vont au soir l'herbette foulant,  
455 Leurs thyrses Nyseans vestus  
De vigne aux branchages tortus,  
A cheueux espars sautelant.  
Vien, ô vien Euach, Agyeu,  
Vien nostre tutelaire Dieu,  
460 Nous t'inuoquons, nous te prions,  
A toy, desolez, nous crions,  
Chasse tout malheur de ce lieu.  
Si nous receuons, ô seigneur,  
De toy ce désiré bonheur,  
465 Tandis que le ciel tournera,  
Tandis que la mer flotera,  
Nous chanterons à ton honneur.
-

## ACTE II.

IOCASTE. MESSENGER. ANTIGONE.

[216]

Iocaste.

SOLEIL qui gallopat par ce rond spacieux,  
 Illumines la terre et la voûte des Cieux,  
 Regarde par pitié, cernant ce grand espace, 470  
 Le defastreux esmoy de nostre pauvre race :  
 Voy qu'après tant de maux, l'un sur l'autre amassez,  
 D'un extreme mechef nous sommes menacez.  
 Thebes tombe en ruïne, et les Grecques cohortes  
 Viennent en grand' fureur pour forcer nos sept portes : 475  
 Mes enfans embrasiez d'un desir enragé  
 D'occuper mechamment le royaume outragé  
 De leur vieil geniteur, taschent d'effort contraire  
 A s'entredespouiller du sceptre hereditaire.

Agave Bassaride a de son thyrses saint 480  
 L'irreuerend Penthé mortellement atteint,  
 Penthé sa geniture, et de son sang liquide  
 A, cruelle, arrosé le chœur Aëdonide :  
 Mais le sanglant mesfait de son cœur insensé  
 De Bacchiques fureurs plus outre n'a passé. 485  
 Moy ie n'ay pas esté tant seulement mechante,  
 Mais i'ay faict ces mechants de qui ie me lamente :  
 Ie les ay engendrez pour estre le flambeau  
 De cette grand' Cité prochaine du tombeau.

Messager.

Race du vieil Creon, secourez ie vous prie, 490  
 Secourez promptement la commune patrie.  
 Accourez, hastez-vous, repoussez les tisons  
 Ia ia prests à lancer sur les toits des maisons.  
 L'ennemy se presente, et cette longue plaine  
 Fourmille de soudars, que Polynice ameine, 495  
 Demandant animeux, que l'accord conuenu  
 Pour le sceptre Thebain luy soit entretenu.

[216<sup>v</sup>] Il a toute la Grece arrangee en bataille,  
 Sept diuers escadrons entournent la muraille,

500 Prefts de venir aux mains : fecourez, defendez  
Nos murs, de vos enfans contrairement bandez.

**Antigone.**

Allons Madame, allons, vos maternelles larmes  
De leurs guerrieres mains feront tomber les armes.  
Vous les pourrez reioindre en vne bonne amour,  
505 Et faire qu'au Royaume ils commandent par tour.

**Iocaste.**

Las ie ne ſçay que faire ! à bon droict Polynice  
Se plaint qu'en le chaffant Eteocle iouiſſe  
Seul du ſceptre ancien, combien qu'il ſoit celuy  
Qui le doïue pretendre auſſi bien comme luy :  
510 Toutesfois deietté de ſa natïue terre,  
Ia depuis trois moisſons de ville en ville il erre  
Miſerable et chetif, iuſqu'à tant qu'il s'eſt veu  
Chez Adraſte, qui l'a pour ſon gendre receu.  
Il a des Rois voiſins imploré les armees,  
515 Dont il couure auïourd'huy les campagnes Cadmees,  
Pour recouurer des mains d'Eteocle, l'honneur  
D'eſtre de nos citez legitime ſeigneur.  
Il fait bien de vouloir ce que le droict luy donne,  
Et taſcher de l'auoir, mais d'une façon bonne.  
520 Pour qui me banderay-ie ? helas ! auquel des deux  
Ma faueur donneray-ie, eſtant la mere d'eux ?  
Ie ne puis plaire à l'un, ſans à l'autre deſplaire :  
Faire du bien à l'un, ſans à l'autre malfaire,  
Ny ſouhaiter que l'un ait proſpere ſuccez,  
525 Sans ſouhaiter auſſi que l'autre l'ait mauuais.  
Tous deux ſont mes enfans : mais bien que ie les aime  
D'egale affection, comme mon ame meſme,  
L'incline toutesfois beaucoup plus pour celuy  
[217] Dont la cauſe eſt meilleure, et qui a plus d'ennuy.  
530 » On a communément pitié des miſerables,  
» Et leur condition nous les rend fauorables.

**Meſſager.**

Tandis qu'à lamenter vous deſpenſez le temps,  
On approche des murs les eſtendars flotans,

Les bataillons ferrez dans la plaine herissent  
 Comme espics ondoyans qui par les champs blondissent: 535  
 Ils reluisent du fer qui leur couvre le dos:  
 Le front, qui leur pallist sous les armes enclos,  
 Sourcille de fureur: les yeux leur estincellent  
 Comme esclairs flamboyans, quand les astres querellent.

Ia defia la trompette esclate vn son affreux, 540  
 Ia les fiers escadrons s'encourageants entr'eux  
 Demarchent arrangez par la plaine poudreuse,  
 Prests de s'entrechoquer d'une ardeur colereuse.  
 Voyez comme les chefs la longue picque au poing  
 S'auacent les premiers, de leurs batailles loing, 545  
 Enragez de combatre, et d'acquerre vne gloire  
 Au danger de leur sang, par l'heur d'une victoire.  
 Allez, auancez-vous, il est temps, depefchez,  
 Vous les verrez bien tost l'un à l'autre attachez.

**Antigone.**

Or allez donc, Madame, et sans leurs armes craindre 550  
 Abordez-les premier qu'ils viennent à se ioindre:  
 Faites leur choir des mains leurs targues et leurs dars,  
 Sacquez de leur costé leurs meurtrissants poignars  
 Alterez de leur sang: et si la soif gloutonne  
 De s'entre-homicider si fort les espoinçonne, 555  
 Qu'ores la reuerence obeisse au mespris,  
 Et leurs cœurs obstinez soyent de trop d'ire espris:  
 Plantons-nous au milieu des phalanges contraires,  
 Opposons la poitrine aux picques sanguinaires.  
 [217<sup>v</sup>] Appaisons cette guerre, ou que les premiers coups 560  
 Des freres animez se donnent contre nous.

**Iocaste.**

I'iray, i'iray soudaine, et seray toute preste  
 D'affronter leurs cousteaux, et leur tendre la teste,  
 Leur tendre la poitrine, à fin que celui d'eux  
 Qui meurtrira son frere, en puisse meurtrir deux. 565  
 S'ils ont quelque bonté, mes pitoyables larmes  
 Les deuront esmouuoir à mettre bas les armes,  
 Mais s'ils n'en ont aucune, ils deuront commencer  
 En moy, leur parricide, et sur moy s'esslancer.

## Antigone.

570 Les estendars dressez par les troupes remuent,  
 Les scadrons ennemis sur les nostres se ruent,  
 L'air courbé retentist sous le fremissement  
 De tant de legions au combat s'animant :  
 Recourez recourez à vos douces prieres,  
 575 Pour retarder l'effort de leurs dextres guerrieres.  
 Ils marchent pesamment, vous les aurez atteints  
 Deuant qu'entre-affrontez ils soyent venus aux mains.

## Iocaste.

Les camps vont lentement, mais les deux Capitaines  
 Ont pour se rencontrer les demarches soudaines.  
 580 Quel tourbillon de vent me portera par l'air ?  
 Quel Stympthalide oiseau fera mon corps voler ?  
 Quel Sphinx, quelle Harpye à la gorge affamee  
 Ira fondre au milieu de l'une et l'autre armee,  
 Me portant sur le dos, pour à temps m'y trouver,  
 585 Et vers mes fiers enfans ma priere esprouver ?

## Messager.

Elle court furieuse, ainsi qu'une Menade  
 Court au mont Cithéron, de son esprit malade :  
 Ou comme un trait volant par un Scythe effancé,  
 Ou comme au gré du Nord un nauires pouffé,  
 590 Ou comme on voit au soir une estoile luisante  
 [218] Se glissant parmy l'air courir estincelante.  
 Permettent les bons Dieux, que nos Princes esmeus  
 De sa forçante voix, ne souillent animeux  
 Leurs glaiues coniurez d'une mort fraternelle,  
 595 Ains que s'entre-embrassant ils rompent leur querelle !

## Chœur.

QUE l'ardente ambition  
 Nous cause d'affliction !  
 Qu'elle nous file d'esclandre !  
 Si l'âme paix ne descend  
 600 Sur nous peuple perissant,  
 Nous verrons Thebes en cendre.

Ce malheur toujours nous ioint,  
 Et collé ne cesse point  
 De presser les Labdacides,  
 Depuis que nos anciens 605  
 Quittant les champs Tyriens,  
 Beurent les eaux Castalides :  
 Et que Cadme pourfuiuit  
 Le faux Toreau, qui rait  
 Sur la blandissante crope 610  
 La belle Europe sa sœur :  
 Et que le cault rauisseur  
 La passa dedans l'Europe.  
 Que, las d'auoir trauersé  
 Iusqu'à l'ondeuse Dircé, 615  
 Sans recouurer la pucelle,  
 Ny son mugissant larron,  
 Fist au pied de Cithéron  
 Sa residence nouuelle.  
 [218<sup>v</sup>] Il bastit nostre Cité, 620  
 Et son terroir limité  
 Du Bœuf, nomma Bœocie :  
 Depuis ce temps-la toujours  
 Les malheurs y ont eu cours,  
 Dont elle est ore farcie. 625  
 Depuis les monstres cruels  
 Y naissent continuels :  
 Sur la riue diapree  
 De Cephise vn fier serpent,  
 En cent tortices rampant, 630  
 Enuenima la contree.  
 Plus haut que les chesnes vieux  
 Il eleuoit furieux  
 Sa longue teste siffante,  
 Restant la plus part du corps 635  
 En maint et maint nœud retors,  
 Dessur l'herbe flestrifiante.  
 Les champs de ses dents semez  
 Furent d'hommes animez,

640 Qui fortis, nouveaux gendarmes,  
 En bataillons ordonnez,  
 Aussi tost qu'ils furent nez  
 S'entre-occirent de leurs armes.

Ils ne firent qu'un seul jour  
 645 Deffur la terre sejour:  
 Le matin fut leur jeunesse,  
 Le midy leur âge meur,  
 Du soir la brune noirceur  
 Fut leur extreme vieillesse.

650 Acteon est devenu  
 [219] Par son defastre, cornu:  
 Du Sphinx la monstrueuse forme  
 Nous veismes à nostre mal:  
 D'Edip' l'inceste brutal,  
 655 Et le parricide enorme.

## IOCASTE. POLYNICE.

## Iocaste.

**T**ournez vos yeux vers moy, magnanimes guerriers,  
 Dressez vers moy vos dards et vos glaiues meurtriers,  
 Sacquez-les dans mon sein, dedans cette poitrine,  
 Qui coupable a porté la semence mutine  
 660 De ces maudits combats: employez les efforts  
 De vos robustes mains sur ce mourable corps.  
 Soit vous qui accourez du riuage Argolide,  
 Soit vous qui descendez du fort Agenoride,  
 Estrangers, Citoyens, pelle-melle visez  
 665 A moy, qui ay produit ces freres diuisez:  
 Qui les ay engendrez de mon enfant leur frere,  
 Encore degoutant du meurtre de son pere.  
 Deschirez-moy le corps, mes membres arrachez,  
 Et de mon tiede sang vostre soif estanchez.  
 670 Vous doutez? vous tardez? Pourquoi, ma Geniture,  
 Voulez-vous à demy violer la nature?  
 Que ne destrempez-vous vos armes en mon flanc,  
 Si vous n'avez horreur de les souiller au sang

Tiré de même ventre, au sang de mes entrailles,  
 Vous entremassacrant au pied de ces murailles? 675  
 Mettez les armes bas, ces armes dépouillez,  
 Ou au sang maternel sans crainte les mouillez.  
 [219<sup>v</sup>] Ne soit d'aucun respect votre main retenue,  
 Je vous tens le gosier et la poitrine nue:  
 Je suis entre vous deux: qui doy-ie le premier 680  
 De ma pleureuse voix à la paix conuiuer?  
 Auquel m'adresseray-ie? auquel, commune mere,  
 D'une accolade sainte iray-ie faire chere?  
 C'est à vous qui avez si longuement erré,  
 Du cher embrassement des vôtres séparé. 685  
 Approchez, mon enfant, que votre main nerveuse  
 Renferme en son fourreau cette espee odieuse:  
 Fichez moy cette hache en terre bien auant,  
 Ostez ce grand pauois qui vous arme au deuant,  
 Delacez cet armet, qui d'une longue cresse 690  
 Horrible m'effroyant, vous poise sur la teste.  
 Decouurez votre face. Hé pourquoy doutez-vous,  
 Et votre ardant regard eslancez à tous coups  
 Dessus votre germain? craignez-vous qu'il remue,  
 Et qu'en vous embrassant traistrement il vous tue? 695  
 Non non ne craignez point, n'en ayez point de peur,  
 Je vous defendray bien de son glaive trompeur  
 Vous targuant de mon corps, lequel faudra qu'il perce  
 Deuant que l'inhumain iusqu'au votre trauerse.

Que doutez-vous donc plus? doutez-vous de ma foy? 700  
 Auriez-vous bien, hélas! desfiance de moy?  
 Moy qui suis votre mere?

Polynice.

Apres vn tel pariure  
 De mon frere, il n'est rien qui désormais m'assure.

Iocaste.

Retirez du fourreau ce large coutelas,  
 Reprenez la rudache et la mettez au bras, 705  
 Rebouclez votre armet, ne vous mettez en prise  
 A votre frere armé, de crainte de surprise.

C'est à vous de lâcher les armes le premier

[220] Qui estes cause seul de faire desfier :

710 Laissez-les, ie vous pry, pour vn petit d'espace,  
A fin que Polynice à mon aise i'embrasse  
Après son long exil : c'est mon accueil premier,  
Helas ! et i'ay grand peur que ce soit le dernier.

Defarmez-vous, enfans. Est-ce chose seante

715 De vous tenir armez vostre mere presente ?

Luy offusquer les yeux d'un acier flamboyant,  
Et aller de soudars sa vieilleffe effroyant ?

Vous faites vne guerre, où plus grande est la gloire  
De se trouuer vaincu, que d'auoir la victoire.

720 » Craignez-vous qu'on vous trompe ? Hâ qu'il vaut beau-  
coup mieux

» Estre trompé, que d'estre aux siens fallacieux,

» Souffrir quelque forfait que le faire soy mesme,

» Et perdre que raurir vn Royal diadème.

Mais ne craignez, enfans, vostre mere fera

725 Que l'un trop fraudulent l'autre ne trompera.

Ie ne vien pas icy, ie n'y suis pas venuë

Trauailler de labeur ma vieilleffe chenuë,

Pour estre le tison de vos impietez,

Mais pour fendre le roc de vos cœurs irritez.

730 Eteocle a fiché sa hache contre terre,

Ietté sa targue bas, ça donc que ie vous serre

De mes bras maternels, ie ne me puis souler

De vous voir Polynice, et de vous accoler.

O mon cher Polynice, vne terre estrangere

735 A long temps retenu vostre ame passagere !

Vous auez longuement erré par les desers,

Par les riuages cois, par les vagueuses mers,

Fugitif, exilé, couru de la Fortune,

[220<sup>v</sup>] Sans secours, sans adresse, et sans retraite aucune.

740 Las ! ie n'ay, vostre mere, à vos nopces esté,

Ie n'ay conduit l'espouse à la solennité :

Ie n'ay pour honorer la feste nuptiale

Enfleuré le lambris de la maison royale,

Des odeurs de Sabee embasné vostre lict,  
Ny d'or elabouré decoré le chaslict. 745

Des vostres dechaßé, vous estes allé rendre  
A vn prince ennemy, qui vous a faict son gendre :  
Et ore, apres auoir si long temps seiourné  
Loing de mes yeux, en fin vous estes retourné,  
Non, comme i'esperois, au gré de vostre frere, 750  
Mais au sac du pays, comme vn prince aduersaire.

O mon fils mon cher fils, ma crainte et mon espoir,  
Que i'ay tant souhaitté, tant desiré reuoir,  
Vous me priez du bien que ie deuois attendre,  
Nous venant assaillir au lieu de nous defendre. 755

Helas ! faut-il mon fils, mon cher fils, et faut-il  
Qu'au retour desiré de vostre long exil,  
Pour le commun esclandre en larmes ie me noye,  
Au lieu que ie pensois ne pleurer que de ioie ?  
Mon fils, et falloit-il ne vous reuoir iamais, 760

Ou en vous reuoyant bannir la douce paix  
Du cœur de la patrie, et de fureur ciuile  
Nos peuples saccager et nostre belle ville ?  
Ainsi sans vous la guerre on ne verroit icy,  
Ainsi vous sans la guerre on ne verroit aussi. 765

La guerre vous estreint d'une si forte serre,  
Qu'on ne vous peut auoir sans que lon ait la guerre.

Mais combien que me soit vostre voyage dur,  
Venant pour saccager l'Amphionique mur  
[221] Et nos champs plantureux, si tressaillé-ie d'aïse 770  
De ce que ie vous voy, vous embrasse, et vous baise :  
Ie volle de plaisir, pourueu que vos débats  
Ne passent point plus outre, et cessent vos combats.

Combien s'en est fallu, que ie n'ay veu descendre  
Sur vous, mes deux enfans, vn carnager esclandre ! 775  
Ie tremble et ie fremis de la glaceuse peur  
Que vos flambans harnois m'ont coulé dans le cœur.  
Ie vous pry par les flancs, où neuf Lunes vous fustes,  
Et où vostre naissance, ains que naistre, vous eustes,  
Par mes cheueux grifons, par les aduersitez 780  
Dont vostre pere et moy sommes tant agitez,

Et par la pieté, par le cœur debonnaire  
 De la pauvre Antigone appuy de vostre pere,  
 Rechassez cette armee, et loing de nos creneaux,  
 785 Loing de nos belles tours destournez ces flambeaux.  
 Faites marcher ailleurs vos guerrieres phalanges,  
 Commandez retirer tous ces peuples estranges:  
 Portez vos estendars en d'autres regions  
 Sans nous espouuanter de tant de legions.

790 C'est assez offensé vostre chere patrie  
 Qui les larmes aux yeux à iointes mains vous prie:  
 C'est assez tourmenté vostre seiour natal,  
 Vous luy auez assez faict endurer de mal.  
 Vostre patrie a veu les nourricieres plaines,  
 795 De cheuaux, de harnois, et de gendarmes pleines:  
 Elle a veu les coustaux reluire, comme esclairs,  
 D'armets estincelans, de targues, de bouclers,  
 Ses champs herissonner de picques menassantes,  
 Au lieu de beaux espics aux pointes blondissantes:  
 800 Elle voit les guerets par les cheuaux poitris,  
 [221<sup>v</sup>] Les pasteurs dechassez, et leurs troupeaux meurtris:  
 Les chefs au front superbe, eleuez apparroistre  
 Sur des chars triomphans, et leurs gens reconnoistre:  
 Les villages flamber, les cafes de Bergers  
 805 Seruir de corps de garde aux foudars estrangers:  
 Et ce qui est le pire, elle voit les deux freres  
 L'un sur l'autre acharnez de fureurs sanguinaires,  
 Se chercher de la vie, et comme Ours furieux,  
 Se vouloir deschirer de coups iniurieux.

810 C'est la ville, mon fils, où Dieu vous a fait naistre,  
 Et où vous desirez l'unique seigneur estre.  
 Quelle bouillante rage et quel forcenement  
 Vous espoind de vouloir destruire en vn moment  
 Vostre propre Royaume, et le voulant conquerre  
 815 Le faire saccager par des hommes de guerre?

Comment? et voudrez-vous ietter pié contre-mont  
 Ces grands monceaux pierreux, qui sourcillent le front,  
 Ouvrage d'Amphion? les riches edifices  
 De tant de beaux palais, decorez d'artifices?

Aurez-vous, Polynice, aurez-vous bien le cœur 820  
 D'y prendre du butin, si vous estes vainqueur?  
 Et aurez-vous, hélas! aurez-vous le courage  
 De les voir rauager, les voir mettre au pillage?  
 Trainer par les cheueux les vieux peres grifons,  
 Et leurs femmes de force arracher des maisons? 825  
 Les filles violer entre les bras des meres?  
 Et les ieunes enfans mener comme forçaires  
 Le col en vn carcan, et les bras encordez,  
 Pour leurs maistres seruir en plaisirs desbordez?

Mais pourrez-vous encor voir la ville troulee, 830  
 De tumultes, de cris, de carnages comblee?  
 [222] Les corps des citoyens, l'un sur l'autre entassez  
 De trauers, de biais, sans ordre entrelassez,  
 (Spectacle miserable!) encombrer les passages,  
 Et du sang regorgeant les rouges marefcages? 835  
 Voir ardre les maisons, et les hostes dedans  
 Cruellement brusler sous les cheurons ardans?  
 Et brief faire vn tombeau, vn bucher mortuaire  
 De Thebes, qui vous est vn bien hereditaire?  
 Je vous pri' ie vous pri' despouillez ce rancœur, 840  
 Et d'humble pieté remparez vostre cœur.

## Polynice.

Seray-ie donc toufiours errant parmy le monde?  
 Traineray-ie ma vie à iamais vagabonde?  
 Comme vn homme exilé, me faut-il à iamais  
 Mon viure mendier de palais en palais, 845  
 Sans terre, sans moyens? Quelle peine plus dure  
 Eußé-ie deu porter si i'eusse esté pariure  
 Comme cet affronteur? Doy-ie souffrir le mal  
 Que deuroit endurer vn cœur si desloyal?  
 Faut-il qu'il ait profit de sa fraude et malice? 850

Où se retirera l'affligé Polynice?  
 Où voulez-vous qu'il aille? Eteocle ha le bien  
 Du commun heritage, et ne me laisse rien.

Qu'il iouisse de tout, qu'il ait seul le Royaume,  
 Et qu'on me baille aumoins quelque maison de chaume, 855

Ce fera mon palais, ie me pourray vanter  
 D'auoir quelque manoir sans ailleurs m'absenter.  
 Mais ie n'ay rien du tout, et me conuient pour viure,  
 Comme esclauue habiter chez Adrafte et le fuiure.  
 860 » O que c'est chose dure et qui tourmente bien,  
 » Se voir de maistre esclauue, et de Roy n'estre rien !

Iocaste.

Si vous auez desir d'estre supreme Prince,  
 [222<sup>v</sup>] D'auoir sous vostre main suiette vne prouince,  
 Et que ne puisiez viure exempt de royauté,  
 865 Laissez-là vostre frere, et sa desloyauté,  
 Cherchez nouveau party : ceste masse terrestre  
 De cent sceptres plus beaux ornera vostre dextre.  
 Poussiez de vos soldars les fieres legions  
 Dans les champs Lydiens, fertiles regions,  
 870 Où les fameuses eaux de l'opulent Pactole  
 Coulent en cent replis des rochers de Tymole :  
 Monstrez vos estendars aux riuages retorts  
 Du sommeilleux Meandre, et les monstrez aux bords  
 Du creux Eurymedon, aux claires eaux de Xanthe,  
 875 Qui du mont Idean a sa course naissante.  
 Donnez en la Lycie, et aux champs Syriens,  
 D'où iadis sont issus nos peres Tyriens.  
 Faites bruire le fer de vos lances Argiues,  
 Et craquer vos harnois sur les lointaines riuies  
 880 Du Tygre Armenien, où le beau Soleil blond  
 Deuant qu'il soit à nous monstre l'or de son front.  
 C'est là qu'Adrafte doit guider ses forces prestes,  
 C'est là qu'il doit pretendre à faire les conquestes :  
 Là vaudra beaucoup mieux vos forces employer  
 885 Pour vn sceptre nouveau, que de nous guerroyer :  
 Vous y pourrez, sans crime, acquerre vn diadème.  
 Là Thebes vous aurez, et vostre frere mesme  
 Suiuant vos estendars, et nous qui sommes vieux,  
 Pour l'heur de vostre armee inuokerons les Dieux.  
 890 Proposez-vous aussi les douteuses issues  
 Des batailles souuent insperément perdues :

Combien Mars est instable, et que le sort humain  
 Est toujours, mais sur tout aux combats, incertain.  
 [223] Car bien que l'Achaïe et l'Inachie ensemble,  
 Portant vostre querelle, en vostre camp s'assemble: 895  
 Si est-ce que toujours Fortune y aura part,  
 Et que l'euenement despendra du hasard.

Laissez donc ceste guerre, où tout est plein de doute,  
 Où la victoire n'est plus seure que la route,  
 Qui destruit la patrie, et l'accage des Dieux, 900  
 Nos publiques patrons, les temples precieux.

Polynice.

Et que pour le loyer de sa fraude impudente  
 Il tienne le Royaume, et que moy ie m'absente?  
 Iamais iamais Madame, il faut qu'il soit puny  
 De m'auoir traitrement de ma terre banny. 905

Iocaste.

Celuy est bien puni qui à Thebes commande,  
 Nul n'y a maistrisé sans aduersité grande.  
 Depuis Cadme nombrez, vous n'en verrez aucun  
 Qui n'ait esté battu de ce malheur commun.

Polynice.

» Il n'y a tel malheur que perdre son empire. 910

Iocaste.

» Qui fait guerre à son frere est encore en vn pire.

Polynice.

De pourfuiure vn pariure appelez-vous malheur?

Iocaste.

Il est vostre germain.

Polynice.

Mais ce n'est qu'un voleur,  
 Vn voleur de Royaume.

Iocaste.

Il est plus agreable

Aux citoyens que vous.

Polynice.

Et moy plus redoutable. 915

Iocaste.

Les voudriez-vous regir contre leur volonté?

Polynice.

» Vn peuple contumax par la force est donté.

Iocaste.

En la haine des miens ie ne voudrois pas viure.

Polynice.

Ne regne, qui voudra de haine estre deliure.

920 » Car auec le Royaume est la haine tousiours,

» Tousiours elle se voit dans les royales Cours :

Et croy que Iupiter sur les Cieux ne commande,  
Sans estre mal-voulu de la celeste bande.

Ne me chault de me voir de mes peuples haï,

925 [223<sup>v</sup>] Moyennant que ie sois et craint et obeï.

Iocaste.

» C'est vne grande charge, vn faix insupportable.

Polynice.

» Il n'est rien de si doux, ny de si delectable.

Pour garder vn Royaume, ou pour le conquerir

Ie ferois volontiers femme et enfans mourir,

930 Bruller temples, maisons, foudroyer toute chose :

Bref il n'est rien si saint, que ie ne me propose

De perdre mille fois, et mille fois encor,

Pour me voir sur la teste vne couronne d'or.

» C'est tousiours bon marché, quelque prix qu'on y mette.

935 » Nul n'achette trop cher qui vn Royaume achette.

Chœur.

Fortune, qui troubles tousiours

Le repos des Royales cours,

Balançant d'une main trompeuse

Sur la teste d'un Empereur

940 Le trop variable bon-heur

D'une couronne glorieuse :

Toutes grandeurs tu vas plaçant

Sur vn rocher apparoiſſant,

Enuironné de precipices,

945 Prestes de cheoir au premier vent,

- Qui les atterre plus souuent  
 Qu'il ne fait les bas edifices.  
 » Sans fin les Rois font agitez  
 » De diuerſes aduerſitez,  
 » Le ſoing et la peur ne les laſche : 950  
 » Ils ne repoſent nullement.  
 » Car il leur ſemble à tout moment  
 » Que la couronne on leur arrache.  
 [224] » La mer aux deux Syrtes flottant  
 » Les ondes ne boulderſe tant, 955  
 » Et Scylle ſi fort ne tempeſte  
 » Vn nauire de ſes abois,  
 » Que la peur tourmente les Rois  
 » Des ſoupçons qu'ils ont en la teſte.  
 » Ils vont redoutans leurs voiſins, 960  
 » Ils craignent leurs ſuiets mutins,  
 » La peur en leur ame eſt empreinte :  
 » Ils veulent que d'eux on ait peur,  
 » Et toutesfois tremblent au cœur  
 » S'ils voyent que lon en ait crainte. 965  
 Nous ne voyons nos Rois Thebains  
 Plus amis pour eſtre germainſ :  
 L'ambition qui les commande,  
 Ne permet qu'en ſincere amour  
 Ils tiennent le ſceptre par tour, 970  
 Et que l'un à l'autre le rende.  
 L'un le retient à ſon pouuoir,  
 L'autre s'efforce de l'auoir :  
 Ce pendant le peuple en endure,  
 C'eſt luy qui porte tout le faix. 975  
 Car encor qu'il n'en puiſſe mais,  
 Il leur ſert touſiours de paſture.  
 Mars dedans la campagne bruit,  
 Noſtre beau terroir eſt deſtruit :  
 Le vigneron quitte la vigne, 980  
 Le courbe laboureur ſes bœus,  
 Le berger ſes paſtis herbeus,  
 Et le morne peſcheur ſa ligne.

[224<sup>v</sup>]

## ACTE III.

MESSAGER. IOCASTE. ANTIGONE. HEMON.

Messager.

985 O Thebes miserable! ô Royauté comblee  
 D'aduerfité cruelle aujourd'hui redoublée!  
 Ah rancœur fraternelle!

Antigone.

Hé mon ami, pour Dieu  
 Ne passe point plus outre, ains t'arreste en ce lieu.  
 Demeure, où refuis-tu?

Iocaste.

Las ie tremble de crainte.

Antigone.

Dy nous, dy, ie te pri', la cause de ta plainte.

Messager.

990 Tout est perdu.

Antigone.

Bons Dieux!

Iocaste.

Hà pauvre femme!

Antigone.

Helas!

Iocaste.

Helas que ferons-nous!

Antigone.

Ne vous desolez pas,  
 Madame, moderez la douleur de vostre ame,  
 Moderez vostre dueil, moderez-le.

Iocaste.

Ie pafme.

Hà ma fille!

Antigone.

Hà madame!

Iocaste.

Hé hé que ferons-nous?

**Antigone.**

Las c'est tout vn pour moy, ie n'ay soin que de vous, 995  
 Je ne plains que vous seule.

**Iocaste.**

Et moy que vous m'amie.

**Antigone.**

Sans vous ie voudrois estre en la salle blefmie  
 Du Roy Tartarean.

**Iocaste.**

Il m'y faut deualer.

**Antigone.**

Mais plustost nous deuons nous entre-consoler.

**Iocaste.**

Eteocle est donc mort?

**Messager.**

Aussi est Polynice.

1000

**Iocaste.**

Hà chetive vieilleſſe! aumoins que ie les veiffe.

**Antigone.**

Sont-ils morts au combat en hommes belliqueux?

**Messager.**

Ils sont morts au combat, mais il n'y auoit qu'eux.

**Iocaste.**

Se sont-ils combatus?

**Messager.**

De lance et coutelace.

**Antigone.**

Et s'entre-font tuez?

**Messager.**

Tous deux deſſur la place.

1005

**Iocaste.**

O pauure mere, hélas!

**Antigone.**

Soudart ie te ſupply,

Fay nous de cet eſclandre vn diſcours accompli.

**Messager.**

Ia Mars s'allentiſſoit, et la creuſe trompette

[225] Sonnoit de toutes parts la ſanglante retraite:

1010 Tout sentoit le carnage, et la campagne estoit  
 Enfeuelie au sang, qui par ondes flotoit  
 Sur les corps encombrez, que l'orageuse foudre  
 Du bouillant Mars auoit renuersez sur la poudre.

Le belliqueux Tydee à terre gisoit mort,

1015 Le preux Hippomedon receuoit pareil fort,  
 Le vaillant Capanee, Acron et Menecee,  
 Amphiaree, Actor, le courageux Hypsee,  
 Et tant d'autres guerriers de l'un et l'autre camp,  
 Qui gisoient par monceaux estendus sur le champ :

1020 Quand Polynice espoind d'un regret miserable  
 De se voir de la mort de tant d'hommes coupable,  
 Adraсте va trouuer et l'arraisonne ainsi.

Je suis cause tout seul de cest esclandre ici,

Mon pere, et pour moy seul tant d'ames genereuses  
 1025 Vont maintenant trouuer les riuies tenebreuses :

Je veux venger leur mort sur moy-mesme, sur moy,  
 Ou sur ce faux Tyran violateur de foy :

A fin que de nous deux, leurs communs homicides,  
 Ne se puissent douloir les femmes Argolides.

1030 Il eust bien mieux vallu, ie le connois trop tard,  
 Que i'eusse en ma personne entrepris ce hazard,  
 Premier qu'en bataillons les troupes ordonnees  
 De contraires fureurs se fussent moissonnees,  
 Et tant de braues chefs outrepercez de coups

1035 Fussent trebuchez morts le visage dessous.  
 Mais puisque ie ne puis cette faute desfaire,  
 Aumoins ores ie veux m'esprouuer à mon frere :  
 Je m'en vay le combattre. Adieu, prenez souci  
 De l'honneur de ma tombe, et de ma femme aussi.

1040 [225<sup>v</sup>] Ces propos, acheuez, il rendoit ses armes,  
 Laisant Adraсте là, qui fendoit tout en larmes,  
 Comme on voit au printemps que Rhodope le mont  
 Couuert de neige blanche, en cent ruisseaux se fond :  
 Il franchist son cheual, qui le frein dans la bouche,  
 1045 Battant du pié la terre, attend qu'on l'écarmouche :  
 Puis le piquant alaigre, eslançé de douleur,  
 Le visage terni d'une palle couleur,

Les yeux estincelans d'une rage allumée,  
 Se va planter au pied de la cité Cadmée.  
 Appelle à haute voix Eteocle, et voyant 1050  
 Que nul ne descendoit sur le camp poudroyant,  
 S'appuie de sa lance, et de ses yeux mesure  
 Un lieu capable et propre à leur guerre future.

Eteocle tandis dans le temple prioit  
 Ses tutélaires dieux, et leur sacrifioit, 1055  
 Quand Ephite accouru, l'estomach hors d'haleine,  
 Et le poumon battant, luy dist à grande peine,  
 (Ainsi l'ay-ie entendu) Laissez, Sire, ces vœux,  
 Et ne vous amusez aux entrailles des bœux,  
 Il n'est temps de vaquer à faire sacrifice: 1060  
 Voyla devant les murs l'indigné Polynice,  
 Qui vous somme au combat, hâtez-vous de fortir,  
 Il veut vos différens par le fer departir.

A ces mots il s'enflamme, ainsi qu'en un bocage  
 On voit un fier Tureau s'enflammer le courage, 1065  
 Oyant dans un vallon bugler son ennemi:  
 Il leue haut la teste, et boursofflant parmi  
 L'espais d'un fort buisson, courageux se presente  
 Au devant du troupeau que sa rage espouvante.

Eteocle en la sorte, outré dedans le cœur, 1070  
 [226] Souffle par les nazeaux la rage et le rancœur:  
 Le feu luy fort des yeux, le front luy devient palle,  
 Et le sang retiré dans le sein luy deualle.  
 On luy couvre le corps d'un acier flamboyant,  
 On luy met sur la teste un armet effroyant: 1075  
 Son courfier on amène, où d'alaignesse prompte  
 Avec un ris amer sans avantage il monte:  
 Il empoigne une lance au fer bien acéré,  
 Son épée on luy donne et son pavois doré:  
 Puis il se jette aux champs, et pres de Polynice, 1080  
 D'une iuste carrière il entre dans la lice.

Le peuple Agenoree accourt de toutes pars,  
 Grimpe dessus les tours et dessus les rempars,  
 Tout le monde lamente, et les larmes coulantes  
 Arrosent d'un chacun les faces bleffissantes. 1085

Iocaste.

Helas ! ma fille hélas ! que faisoient lors nos pleurs ?  
Que ne larmoyons-nous nos aigrissans malheurs ?

Messager.

Les vieillars recourbez et les meres chenues,  
Outrageant leurs cheueux et leurs poitrines nues,  
1090 Pleuroyent d'auoir trainé si longuement leurs iours,  
Et se vouloyent, de dueil, precipiter des tours.

Deux fois l'un contre l'autre enuenimez coururent,  
Et deux fois rencontrez s'entre-offenser ne peurent :  
Polynice à la fin mist le bois dans le flanc  
1095 Du roussin d'Eteocle, et le rougit de sang.  
Le cheual trebucha d'une cheute pesante,  
Comme quand un sapin, battu de la tourmente,  
S'eclate par le corps sur Parnasse le mont,  
Et faisant un grand bruit tombe pié-contre-mont.

1100 Ce cheualier pensa que le fer sanguinaire  
De sa lance eust plongé dans l'aine de son frere,  
[226<sup>v</sup>] Saque l'espee au poing, et d'aveugle desir  
Court à luy le voyant sur la terre gefir :  
Mais comme le palfroy trop bouillant il talonne,  
1105 Qui l'emporte agité du fer qui l'esperonne,  
Vers le pauvre Eteocle, il tombe renuersé  
Sur le cheual gifant le corps outre-percé.  
Ils se leuent sur pieds, et l'espee en la dextre,  
Et le pauois luisant dessus le bras fenestre,  
1110 S'attaquent l'un à l'autre avec tout leur effort,  
Resolus de donner ou recevoir la mort.

La haine et le courroux sous l'armet apparoiſſent,  
La force et la vigueur, en se voyant, leur croissent :  
Ils roidissent le corps d'une iambe auancez,  
1115 Courbez sur leurs estocs, et leurs bras ellancez :  
Se tirent coups de poincte, ore par la visiere,  
Ore par l'estomach, d'une adresse guerriere :  
S'entre-fouillent au vif, faisant à chaque fois  
Le rouge sang couler au trauers du harnois.  
1120 Ils cherchent les defauts, decouper les courrayes,  
Se desarment le corps, et se courent de playes.

Les deux camps arrangez les regardent douteux,  
Qui fera le vainqueur de ce combat piteux.

Comme quand deux Sangliers, que l'amour aiguillonne,  
Se viennent à choquer aux forests de Dodonne, 1125  
Ils s'amaissent le corps horriblement grondans,  
Se herissent le poil, escumassent des dens,  
Font sonner leur machoire, et de grand' fureur portent  
Dans le col ennemy les crochets qui leur sortent,  
Se font rougir le ventre: adonques le Pasteur 1130  
Qui d'un coustau les voit se mufote de peur,  
Fait signe à son mastin des mains et de la teste,  
[227] Qu'il se tapisse coy de crainte de la beste.

Ainsi les deux guerriers, seul à seul bataillant,  
D'un courage indomté s'entre-alloyent chamaillant: 1135  
Se ruoyent acharnez coups d'estoc et de taille,  
Detranchoyent mainte lame et mainte forte maille,  
Se marteloient le corps, sur l'acier tempestant,  
Comme deux forgerons sur l'enclume battant  
Un fer à tour de bras, qu'on voit geindre de peine, 1140  
Se courber, reffronger, et sortir hors d'haleine.  
Ou comme on voit aussi la greffe craqueter  
Sur le toict des maisons, quand l'ireux Jupiter  
Contre l'âlme Cerés en Elté se colere,  
Ou qu'il froisse le chef de Bacchus le bon pere. 1145

A la fin Polynice, à qui les lasches tours  
De son frere ennemy se presentent tousiours,  
Son exil vergongneux et la foy pariuree,  
Se fasche qu'il ait tant contre luy de duree,  
Grince les dents de rage, et se tenant tendu 1150  
Va de pieds et de mains, se iette à corps perdu  
Contre son aduerfaire, et de tel effort entre  
Qu'il luy met demy pied de son espee au ventre:  
Le sang en fort fumeux, comme sur un autel  
Le sang d'un aigneau fume apres le coup mortel, 1155  
Que le prestre sacré dans la gorge luy donne.

Eteocle pallist, deuient foible, et s'estonne  
De voir son sang couler d'une telle roideur:  
Il sent glacer son front de mortelle froideur,

1160 Ses genous trembloter, toutefois il essaye  
 Avec son peu d'effort, d'apparier sa playe  
 Sur le corps de son frere: il le fuit et refuit,  
 Et l'autre, en le moquant, se destourne et le fuit.

[227<sup>v</sup>] Ce pendant il se lasse, et n'a plus de puissance

1165 De supporter son corps: il perd toute esperance:  
 Il tombe renuersé, ses armes font vn bruit,  
 Et ses yeux sont voilez d'une effroyable nuit.

Iocaste.

O miserable femme!

Antigone.

O fille infortunee!

Iocaste.

O detestable iour!

Antigone.

O maudite iournee!

Messager.

1170 Polynice asseuré d'auoir du tout vaincu,  
 Iette l'espee à bas, à bas iette l'escu,  
 Se desarme le corps de sa forte cuirace:  
 Puis, eleuant au ciel les deux mains et la face,  
 Rend grace aux immortels d'une gaye ferueur,

1175 De luy auoir donné ce iourdhuy leur faueur.  
 Approche d'Eteocle, et pensant qu'il deust estre  
 Du tout desanimé, comme il faisoit paroistre,  
 Luy veut, comme vainqueur, le harnois arracher:  
 Mais ainfi que, mal-sage, il vient à se pencher,

1180 Courbé dessus la face, et les genous à terre,  
 Son frere le guignant, tout le reste referre  
 De sa force escoulee, et s'animant le cœur  
 Et les nerfs languissans de sa vieille rancœur,  
 Sa vengeresse espee en l'estomach luy plante,

1185 Puis vomist, trespasant, son ame fraudulente.

Polynice du coup se sentant affoibly,

Et son ame noïer dans le fleuve d'Oubly,

Dist avec vn sanglot qu'il poussa des entrailles:

Tu vis donc, desloyal, et encore batailles

1190 De ruse et de cautele! allons allons là bas  
 Aux lices de Pluton acheuer nos combas.

A ces mots il tomba sur le corps de son frere,  
Mellant son tiede sang de son sang aduerfaire.

## Iocaste.

Dires du creux Tenare élancez-vous sur moy,  
[228] Sur moy qui fay troubler de nature la loy, 1195  
Sur moy qui ay produit ceste guerre funeste,  
Produisant ces enfans d'un execrable inceste.

L'ay malheureuse, Edipe et d'Edipe conceu :  
L'ay mon enfant, ô crime ! en ma couche receu,  
Mon enfant parricide, et la dextre ay baïsee 1200  
Que mon espoux auoit de son sang arrosée.

Que pouuoit, que deuoit estre au monde produit  
D'un execrable Hymen qu'un execrable fruit ?  
Ils se sont massacrez d'une horrible furie :  
Des yeux de mon mary la lumiere est perie, 1205  
Qui non contant de fuir la celeste clarté,  
S'est de Thebes banny, s'est de nous escarté.

A cette heure Creon trouuant le thrône vuide,  
Sans peine vsurpera le sceptre Agenoride :  
Et nous, sexe imbecile, esclaués seruirons 1210  
Sous le ioug d'un tyran, sinon que nous mourons :  
Mais i'aime mieux mourir, encore que tardiuë  
La mort pour mon bon-heur dorelnauant m'arriue :  
Et que ie deusse hélas ! si le ciel l'eust voulu,  
Mourir auparauant que mon corps fust polu 1215  
Du sale embrassement de vous, ma Geniture,  
De vous Edipe, autheur des malheurs que i'endure.

Mais, ô ma chere fille, accompagnez les pas,  
Et ne l'abandonnez iusqu'au dernier trespas :  
Les Dieux ne permettront qu'un faict si debonnaire 1220  
Passe inutilement sans vn iuste salaire :  
Ains le recognoistront, et vostre pieté  
Florira celebree en immortalité.

Moy ie m'en vay descendre aux caues Plutoniques,  
Pour rafraichir les pleurs de nos malheurs antiques. 1225  
[228<sup>v</sup>] Ia de long temps ie porte en mon sein douloureux  
Ce poignard pour donter mon destin rigoureux.

Antigone.

Dieux ! qu'est-ce que ie voy ?

Iocaste.

Vn poignard salutaire.

Antigone.

Salutaire ? et comment ?

Iocaste.

Pour sortir de misere.

Antigone.

1230 O Iupiter ! ô ciel ! que dites-vous ? bons Dieux !  
Que vous ferez mourir ?

Iocaste.

Que puis-je faire mieux ?

Quel remede à mon dueil, à ma langueur extreme,  
Que d'auancer mon iour et mon heure supreme ?  
Vien ô vien chere Mort, vien tost me secourir.

Antigone.

1235 Je ne permettray pas que vous faciez mourir.  
Ça ce glaive outrageux, il conuient que ie l'aye.

Iocaste.

Non non ie veux chercher, ie veux trouuer mon Laye  
Au silence d'Erebe. O Laye, ô mon espoux,  
Ne me refusez point d'errer avecques vous

1240 Sur les riuages noirs, mon offense est nettie  
En vous sacrifiant mon ame pour hostie.

Antigone.

Hé Madame, pour Dieu, ne me vueillez laisser !

Iocaste.

Ma fille ne vueillez ma volonté presser.

Antigone.

C'est pour vous destourner d'un propos dommageable.

Iocaste.

1245 Mais pour me destourner d'un repos profitable.

Antigone.

Si ie fis iamais rien qui fust à vostre gré,  
Si à vous obeïr i'ay mon cœur consacré,  
Et si mon pere vieil en ses langueurs ie guide,  
Je vous supply laschez cette dague homicide,

Et vostre ame purgez du desir qui l'espoind : 1250  
 Vivez vivez Madame, et ne vous tuez point.

**Iocaste.**

Au contraire si onc vostre cœur pitoyable,  
 A vostre pere et moy fut iamais agreable :  
 Si vous m'auez tousiours obeissante esté,  
 Ne vueillez maintenant forcer ma volonté. 1255

**Antigone.**

Voulez-vous que i'approuue vne chose mauuaise ?

[229]

**Iocaste.**

Voulez-vous reprouuer vn dessein qui me plaïse ?

**Antigone.**

Ie ne vous puis complaire en ce mortel desir.

**Iocaste.**

Rien que la seule mort ne me donne plaïr.

**Antigone.**

Si la mort vous plaïst tant, si cette frenesie 1260  
 Est tellement empreinte en vostre fantaisie,  
 Qu'il vous faille mourir, ie mourray donc aussi.  
 Descendriez-vous là bas, moy demeurant ici ?  
 Ie ne vous lairray point, ains ie suiuray vostre Ombre,  
 Sa compagne eternelle en la demeure sombre. 1265

**Iocaste.**

Non non, vivez ma fille, et pourquoy mourrez-vous ?  
 Les Dieux sur vostre chef ne dardent leur courroux  
 Comme sur moy chetive : et leur douceur, peut estre,  
 Comme à moy leur rigueur, ils vous feront cognoistre.

**Antigone.**

Ie ne veux vous suruiure, ains veux que ce poignard 1270  
 Vostre cœur et le mien perce de part en part.

**Iocaste.**

En la fleur de vos ans ?

**Antigone.**

Laisseroy-ie ma mere ?

**Iocaste.**

Laißerez-vous plustost vostre langoureux pere,  
 Solitaire, affligé d'incurables ennuis,  
 Ayant les yeux plongez en tenebreuses nuicts ? 1275

## Antigone.

- Hé que feray-ie donc? ô l'estrange destresse!  
 Je ne puis estre à l'un que l'autre ie ne laisse:  
 Si ma mere ie fuy, desfourdissant mes iours,  
 Mon pere ie lairray despourueu de secours.  
 1280 Auquel m'adresseray-ie? et auquel, ô pauvette,  
 Suis-ie plus attenie et suis-ie plus sugette?  
 Tous deux ie les honore en un deuoir egal,  
 Mais l'un d'eux veut mourir, l'autre plorer son mal.  
 L'aimerois mieux la mort de tant de maux outree,  
 1285 Et rien tant que la mort aujourd'hui ne m'agree.  
 Mais quoy? mon pauvre pere en accroistroit son dueil,  
 Et si ie ne pourrois l'enfermer au cercueil  
 [229<sup>v</sup>] Son heure estant venue, et ne pourrois encore  
 Apres les derniers mots les deux paupieres clorre.  
 1290 Il faut donc, malgré moy, que ie suruiue, hélas!  
 Que ie reste apres vous, veufue de tout foulas.  
 O misere! ô langueur! ô fortune funeste!  
 Madame, mon espoir, le seul bien qui me reste  
 Avec mon chetif pere, estoufez, arrachez  
 1295 Ce desir de la mort, qu'aux glaiues vous cherchez.  
 La mort vous est prochaine, attendez sa venue,  
 Vostre ame ne peut guiere estre en vous retenue:  
 Elle viendra soudaine, et vostre corps âgé  
 Se verra sans effort de tourmens dechargé.  
 1300 N'auancez point vostre heure.

## Iocaste.

- Elle est toute arriuee,  
 Ia la mortelle darde est en mon cœur grauee.  
 Dieu des profonds manoirs, qui les ombres des morts  
 Reçois de toutes parts aux Acherontez bords,  
 Roy du monde noirci pren mon ame esploree,  
 1305 Fuyant avec ce corps la grand' voûte azuree:  
 Pren mon ame plaintiue et la mets en requoy.  
 Elle a souffert tousiours depuis qu'elle est en moy,  
 Elle fort des enfers en sortant de ce monde,  
 Et cherche son repos en la Stygieuse onde.

Vien poignard doucereux, vien en moy te plonger, 1310  
 Et me fay promptement de ce corps desloger :  
 Ie tarde trop, craintiue.

**Antigone.**

Et que voulez-vous faire ?

Au secours au secours, elle se veut desfaire.  
 Vous ne vous turez pas, ie vous empeschera y.

**Iocaste.**

Ma fille c'est en vain, ie mourray ie mourray, 1315  
 Laissez-moy, laschez-moy, ma mort est resolute :  
 Ie voy ia de Charon la teste cheuelue  
 Et les larues d'Enfer, i'entens l'horrible voix  
 [230] Du chien Tartarean hurlant à trois abois.

Entre glaiue en mon cœur, trauerse ma poitrine, 1320  
 Et dedans mes rongnons iusque aux gardes chemine :  
 Adieu ma chere fille, or ie meurs, las ! ie meurs,  
 Soustenez-moy, ie tombe.

**Antigone.**

O malheur des malheurs !

O defastreux encombre ! ô Royne miserable !  
 O lugubre infortune ! ô trespas deplorable ! 1325  
 Hé madame, pourquoy me laissez-vous ainsi ?  
 Hé pourquoy mourez-vous que ie ne meurs aussi ?  
 O rigoureux destin ! ô Parque trop cruelle !  
 Las vos yeux vont noüant en la nuict eternelle :  
 Vostre vie est esteinte, et vostre esprit dolent 1330  
 Aux goufres de Tenare est ore deualant :  
 Vne froide palleur vous ternist le visage :  
 Vous ne respirez plus, funebre tesmoignage.  
 Hé Madame, hé Madame, aumoins que i'eusse part  
 A l'homicide effort de ce rouge poignard. 1335

Larmoyable Erigone, apres tes dures plaintes  
 Faictes dessus ton pere, et tant de larmes saintes  
 Qu'au bois de Marathon triste tu respendis,  
 Indulgente à ton dueil, d'un licol te pendis.  
 Ay-ie moins de douleur qu'en souffrit Erigone ? 1340  
 Fut-elle plus piteuse en son cœur qu'Antigone ?

Et toutesfois ie vy, ie vy, mais en viuant  
 Ie porte plus de mal que la mort esprouuant.

Voila mes deux germains morts dessus la pousière,  
 1345 Ma mere entre mes bras vient d'estre sa meurtriere,  
 Mon pere erre aueuglé par les rochers segrets,  
 Remplissant l'air de cris, de pleurs et de regrets:  
 Nostre peuple est destruit, le sceptre Thebaïde  
 N'ornera désormais la race Agenoride.

1350 [230<sup>v</sup>] Nous auons tout perdu: ce iour, ains ce moment  
 Nostre antique lignage accable entierement.  
 Et ie vy miserable! hélas voire, hélas voire!  
 Mais ie voudrois desia dans le Cocyte boire.  
 Ie surui malgré moy, pour ces corps enterrer  
 1355 De peur que les mastins les aillent deuorer:  
 Et ie suruis aussi, pour conduire mon pere  
 Et le reconforter en sa tristesse amere,  
 L'inhumer de mes mains, son corps enseuelir  
 Aussi tost que la mort me le viendra tollir:  
 1360 Autrement autrement de mourir ie suis presté,  
 Il n'y a que cela qui mon trespas arreste.

Hemon.

Quoy? ma chere Antigone, aurez-vous à iamais  
 Vostre esprit angouïté d'un desastre mauuais?  
 Ces beaux yeux que j'adore, et qui m'embrasent l'ame,  
 1365 Arroseront toujours de pleurs leur douce flame?  
 Quel malheur est-ce là? qui est ce corps gisant  
 Que vous allez ainsi de larmes arrosant?  
 Dequoy sert ce poignard en vostre dextre chaste?

Antigone.

Helas! c'est nostre Royne, hélas! c'est Iocaste.

Hemon.

1370 Qui cause ce mechef? les deux enfans occis  
 Sont ils cause d'auoir les vieux iours accourcis?

Antigone.

De ses fils, mes Germains, la fortune annoncee  
 Luy a dans l'estomac ceste dague enfoncée,

Encor moite de sang, et son esprit desclos  
 Vagabonde poußé de soupireux sanglots. 1375  
 Suis-ie pas bien perdue?

**Hemon.**

Helas ma chere vie!

Vous estes longuement du malheur pourfuiue.  
 Je plains vostre defastre: ô que n'est vostre esmoy,  
 Sans vostre ame affliger, tout enclos dedans moy!  
 Vous me naurez le cœur de vos piteuses plaintes, 1380  
 [231] Ces soupirs gemiffans me font autant d'estreintes:  
 Appaisez-vous, mon ame, appaisez vos douleurs.  
 » Vn mort ne reuient pas pour nos dolentes pleurs.

**Antigone.**

Puissé-ie tant plorer qu'avec les pleurs ie verse  
 Mon ame, qu'un tourment si redoublé trauerse. 1385

**Hemon.**

La mienne donc aussi la puisse accompagner:  
 Car ie ne veux, mon cœur, iamais vous esloigner.  
 Tandis que vous viurez ie viuray, mais dès l'heure  
 Que vous prendra la Parque, il faudra que ie meure.  
 En vous seule ie vy, sans vous certes sans vous 1390  
 Je trouuerois amer le plaisir le plus doux.  
 Si vous avez du dueil, i'auray de la tristesse:  
 Si vous avez plaisir, i'auray de l'alairesse.

**Antigone.**

J'ay perdu tout esbat, ie ne souhaitte plus  
 Que viure avec mon pere en vn antre reclus. 1395

**Hemon.**

Viuez aux creux deserts de l'Afrique rostie  
 Entre les Garamants, viuez en la Scythie  
 Sur les Hyperborez, que les vents orageux  
 Chargent continuent de grands monceaux neigeux,  
 I'y viuray comme vous: ny chaleur ny froidure, 1400  
 Tant que vous y serez, ne me semblera dure.

**Antigone.**

Hemon, ie vous supply destournez vostre cœur  
 De moy pauvre esploreë, et confite en langueur:

Mon amour est beant apres la sepulture,  
 1405 Je n'ay plus de desir que d'une tombe obscure.

Hemon.

Plustost l'ondeux Triton sur la terre naistra  
 Et le mouton laineux dedans la mer paistra,  
 Que l'esteinde l'ardeur que j'ay dans la moëlle  
 Pour aimer saintement vostre beauté trop belle.  
 1410 Le iour quand Phebus marche, et la nuit quand les cieux  
 Monstrent pour ornement mille astres radieux,  
 [231<sup>v</sup>] Je vous ay dans mon ame, et toujours vostre image  
 Errant deuant mes yeux me fait vn doux outrage.

Antigone.

Et ie vous aime aussi: mais mon affection  
 1415 Se trouble maintenant par trop d'affliction.  
 Je n'ay dedans l'esprit que morts et funerailles.

Hemon.

Moy j'ay toujours l'amour coufu dans mes entrailles.

Antigone.

Que j'ay d'aduerfitez!

Hemon.

Vous en auez beaucoup.

» Communément les maux nous viennent tous au coup.  
 1420 » Mais comme apres l'hiver le printemps on voit naistre,  
 » Et apres longue pluye vn beau temps apparoitre:  
 » Ainsi quand les malheurs ont sur nous tempesté,  
 » Nous devons esperer de la prosperité.

Antigone.

Je n'ay plus qu'esperer, mes lieffes perdues  
 1425 Ne me scauroient helas! estre iamais rendues.  
 » Quand la mort nous a prins nous ne renaissions pas,  
 » Nous perdons sans retour ceux qui vont au trespas.

Hemon.

» Vn chacun doit mourir, et la Parque felonne  
 » De ce commun deuoir ne dispense personne.  
 1430 Si vostre mere âgée et vos freres sont morts,  
 Ce ne sont que d'Atrope ordinaires efforts:  
 Leur iour estoit venu, comme celui, peut estre,  
 Qui doit deuant Minos nous faire comparoitre.

Car s'il plaist à Clothon, à l'instant il faudra  
Que foyons le butin de la mort qui viendra. 1435

**Antigone.**

Qu'elle vienne couper le filet de ma vie,  
Car aussi bien ie suis de ce monde assouvie,  
Ie ne vy qu'à regret, et sans mon geniteur  
Defia m'eust ce poignard outrepercé le cœur,  
Ie fusse avecque vous, ma mere: hé miserable! 1440  
Ie n'ay peu ie n'ay peu vous estre secourable:  
Ie n'ay peu destourner, ie n'ay peu diuertir  
[232] Vostre esprit de vouloir de la geole sortir.  
Requerez à Pluton que bien tost ie vous suiue,  
Et qu'ici loin de vous longuement ie ne viue. 1445  
Madame, hé que ie baïse encore ces doux yeux,  
Cette bouche et ce col qui me sont precieux.  
C'est la derniere fois que cette main ie touche:  
Las hélas! ie ne puis en retirer ma bouche.

**Hemon.**

Mon œil, laissez ces pleurs et ces gemissemens, 1450  
Car ils ne font sinon rengreger vos tourmens.  
Qu'on la porte en la ville, à fin qu'on luy procure,  
Pour office dernier, royale sepulture.  
C'est deormais, mon cœur, tout le besoin qu'elle a:  
Tout ce qu'elle veut plus, c'est vn sepulchre.

**Antigone.**

Hà là. 1455

**Chœur.**

**T**V meurs, ô race genereuse,  
Tu meurs, ô Thebaine cité,  
Tu ne vois que mortalité  
• Dans ta campagne plantureuse:  
Tes beaux coustaux sont desertez, 1460  
Tes citoyens sont escartez,  
Dont les maieurs veirent esclorre  
Sous les enseignes de Bacchus,  
Les premiers rayons de l'Aurore,  
Esclairans les Indoïis vaincus. 1465

- Ils veirent l'odoreux Royaume  
 Des Arabes industrieux :  
 Et les coustaux delicieux,  
 Où les bois distilent le baume.  
 1470 Ils donterent les Sabeans,  
 Et les peuples Nabatheans :  
 [232<sup>v</sup>] Ils veirent la belle contree  
 Des Perfes et des Parthes prompts,  
 Et les bords de l'onde Erythree  
 1475 Avec les Gedroffiques monts.  
 Nous enfans de si preux ancestres,  
 Sommes presque tous accablez  
 Par les Argiens assemblez  
 Pour de nous se rendre les maistres.  
 1480 L'herbe s'abreuue en nostre sang,  
 La plaine est changee en estang,  
 Et de corps Thebains tapissée.  
 Tout ce qui est peu demeurer  
 De reste en la ville Dircee  
 1485 Ne suffit à les enterrer.  
 Nos chefs aux indontez courages  
 Trebuschez morts deuant nos murs,  
 Relaisent aux siecles futurs  
 De leur vertu maints tesmoignages.  
 1490 Ils ont mellé leur sang parmy  
 Le sang Argolique ennemy,  
 Iettant leur ame auantureuse  
 A trauers les glaiues pointus,  
 Sans craindre la tourbe nombreuse  
 1495 Des Danois, qu'ils ont combatus.  
 Ils ont receu pareil esclandre :  
 S'ils nous ont vaillans assaillis,  
 Nous n'auons eu les cœurs faillis,  
 Ny les bras gourds à nous defendre.  
 1500 Ils ne font pas plus demeurez  
 De nos soldats en ces guerez,  
 Que de leur outrageuse armee.  
 [233] S'ils pensent nous auoir vaincus,

C'est d'une victoire Cadmee,  
 Où les vainqueurs pleurent le plus. 1505  
 Ce qui reste de la bataille  
 Est malade aux tentes gisant:  
 Ou n'est en nombre suffisant  
 Pour assaillir notre muraille.  
 Polynice a bien tost fuiuy 1510  
 Son frere, de la mort rauy  
 Par une playe mutuelle.  
 » Il n'est forcenement si grand  
 » Que d'une rancœur fraternelle,  
 » Quand la conuoitise s'y prend. 1515

### ACTE III.

ANTIGONE. ISMENE.

*Antigone.*

**M**A chere sœur Ismene, aujourdhuy la fortune  
 Se montre à notre race asprement importune.  
 Quel malheur, ie vous pry, peut un homme agiter,  
 Que n'ait versé sur nous l'ire de Iupiter?  
 Qu'y a til de cruel, que deuant nos murailles 1520  
 Ne remarquent nos yeux en tant de funerailles?  
 Nous auons d'Iocaste enseveli le corps,  
 Mais nos freres germains sans tombeau gisent morts.  
 Prenons le soing, ma sœur, de les couvrir de terre,  
 Attendant qu'on leur dresse un monument de pierre. 1525

*Ismene.*

Creon a promptement Eteocle inhumé,  
 Pour autant qu'on l'a veu pour la patrie armé,  
 Et qu'il est mort pour elle, avecque mille et mille  
 [233<sup>v</sup>] Belliqueux nourriçons de la Thebaine ville:  
 Mais il a defendu que Polynice fust 1530  
 Transporté de sa place, et que sepulchre il eust,

Comme indigne d'auoir la tombe funerale,  
 Apres auoir faict guerre à sa ville natale:  
 Et veut (ô cruel cœur!) que les Corbeaux becus  
 1535 Se gorgent de sa chair et des autres vaincus.

Antigone.

Que Polynice serue aux bestes de pasture,  
 Sur la terre gifant priué de sepulture?  
 Qu'on ne le pleure point? que le grondeux Charon  
 Le face errer cent ans sans passer l'Acheron?  
 1540 » C'est chose trop cruelle. Il faut que toute enuie,  
 » Et que toute rancœur meure avecque la vie.

Ifmene.

Il menace de mort ceux qui contreuiendront  
 A sa dure defense, et l'enterrer voudront.

Antigone.

Monstrons nostre bon cœur, que nostre bien-vueillance  
 1545 Surmonte de Creon la feure defense.

Ifmene.

Que ferons-nous? Il faut au Prince obtemperer.

Antigone.

Je voy bien que la peur vous fait degenerer.

Ifmene.

Regardez au danger d'une telle entreprise.

Antigone.

En vn affaire tel vous estes trop remise.  
 1550 Aduisez s'il vous plaist de venir avec moy.

Ifmene.

Je ne veux transgresser l'ordonnance du Roy.

Antigone.

» D'une ordonnance iniuste il ne faut tenir compte.

Ifmene.

Mais au contreuenant la peine est toute prompte.

Antigone.

» Rien de grand sans danger entreprendre on ne voit.

Ifmene.

1555 » Où le danger paroist, entreprendre on ne doit.

Antigone.

» Trop couard est celuy qui point ne se hasarde.

Ifmene.

J'aime mieux n'avoir mal, et vous sembler couarde.

Antigone.

Regardez de rechef si me voulez aider.

Ifmene.

Je vous pri' meurement vous même y regarder.

[234]

Antigone.

Puisque vous ne voulez, j'iray donc toute seule.

1560

Ifmene.

J'ay grand' crainte, ma Sœur, qu'en fin il vous en deule.

Antigone.

Aduienne que pourra, j'ay cela resolu.

Ifmene.

J'irois fort volontiers si Creon l'eust voulu.

Antigone.

Je ne veux pas trahir les manes de mon frere.

Ifmene.

Il est mon frere aussi, mais ie ne puis que faire.

1565

Antigone.

Pourquoy ne pouvez-vous ?

Ifmene.

Pour Creon que ie crains.

Antigone.

Il ne peut empescher de faire actes si saints.

Ifmene.

Confiderez, ma Sœur, nostre sexe imbecile,  
Aux perilleux desseins de ce monde inhabile :

Confiderez nostre âge, et repensez encor

1570

Qu'il ne reste que nous du tige d'Agenor.

Nous sommes sans secours, l'antique bien-vueillance

Du peuple s'est tournee avecques la puissance.

Creon est obey, qui, tyran, voudroit bien

Déraciner du tout nostre nom ancien.

1575

» Il faut suiure des grands le vouloir qui nous lie :

» Faire plus qu'on ne peut est estimé folie.

Antigone.

Ne bougez donc, ma Sœur, ne vous auanturez,

Seule dans la maison en repos demeurez :

- 1580 Moy ie ne souffriray qu'une Louue gourmande  
 Du corps de mon Germain à plaisir s'auiande.  
 Je l'enfeueliray, deussé-je les efforts  
 En mes membres souffrir de cent cruelles morts :  
 Je ne refuseray de souffrir tout outrage,  
 1585 Si souffrir le conuient, pour vn si saint ouurage.  
 Apres que j'auray faict, ie n'auray point de dueil  
 D'estre avecque luy mise en vn mesme cercueil :  
 Vous en requoy vivez, vivez tousiours heureuse.

Ismene.

Je ferois comme vous, mais ie suis trop peureuse.

Antigone.

- 1590 Cette peur vous prouient de faute de bon cœur.

[234<sup>v</sup>]

Ismene.

Ce n'est pas de cela que procede ma peur.

Antigone.

Dequoy donc ie vous pry ?

Ismene.

D'une foible nature,

Qui reuere les loix.

Antigone.

La belle couuerture !

Et bien bien ne bougez, ie vay l'enfeuelir.

Ismene.

- 1595 Hé Dieux, où allez-vous ? vous me faites pallir,  
 Je n'ay poil sur le chef qui d'effroy ne herisse.

Antigone.

Je vay sepulterer mon frere Polynice.

Ismene.

Aumoins gardez-vous bien de vous en deceler :

Quant à moy ie n'en veux à personne parler.

Antigone.

- 1600 Parlez-en à chacun, ie veux bien qu'on le sçache.

» Il ne faut que celuy qui ne fait mal, se cache.

Ismene.

Que vous estes ardente à vous brasser du mal.

Antigone.

Mal ou bien, il aura son honneur funeral.

Ismene.

Ouy bien si vous pouuez, mais ce n'est chose aisee.

Antigone.

Y tafchant ie seray du furplus excufee.

1605

Ismene.

»Ce que lon ne peut faire entreprendre on ne doit.

Antigone.

»Entreprendre il nous faut tout ce qui eft de droit.

Ismene.

»Le droit eft d'obferuer ce que le Roy commande.

Antigone.

Il faut toufiours bien faire, encor qu'il le defende.

Ismene.

Mais il a Polynice ennemi declaré.

1610

Antigone.

Voire apres qu'il s'eft veu de fon fceptre emparé.

Ismene.

Ie vous fupply laiffez cette empreife douteufe,

Pour vn qui ne vit plus.

Antigone.

Que vous eftes fâcheufe!

Laiſſez-moy, ie vous prie, en ma temerité,

Vofre propos ne m'eſt qu'une importunité.

1615

Mon deſſein eſt louable, et ne m'en peut enfuiure

Autre mal que me voir de mes langueurs deliure

Par vne belle mort, qui des tombeaux obſcurs

Fera voler mon nom iufque aux ſiecles futurs.

Ismene.

Or allez de par Dieu, le bon-heur vous conduiſe,

1620

Et tourne à bonne fin voſtre ſainte entrepriſe.

[235]

Chœur.

LE Ciel retire de nous  
Son courroux,

Et nous eſt ores propice :

Nous deuons pour le bienfait

1625

Qu'il nous fait,

Aux Immortels ſacrifice.

De nos murs ils ont eu ſoing

Au beſoing,

- 1630 La main ils nous ont tendue :  
 Nostre cité ne fust point  
 En ce poinct,  
 S'ils ne l'eussent defendue.  
 1635 Qui eust Capanee estant  
 Combattant  
 Sur la breche démuree,  
 Bouleuersé mort à bas,  
 Sans le bras  
 Du foudroyant fils de Rhee?  
 1640 Sous l'escu qui le targoit,  
 Se mocquoit  
 Des feux et fleches volantes,  
 Que lançoient de toutes pars  
 Nos foudars  
 1645 Sur les armes flamboyantes.  
 Il les alloit en passant  
 Terrassant,  
 Comme vn sanglier qui trauerse  
 Quelques escadrons mutins  
 1650 De mastins,  
 Qu'il abat à la renuerse.  
 [235<sup>v</sup>] Ou comme dedans vn pré  
 Diapré  
 Le faucheur fait tomber l'herbe,  
 1655 Et les espics trebuchants  
 Par les champs,  
 Qu'il entasse en mainte gerbe.  
 Quand Iupiter l'auisant  
 Destruisant  
 1660 Thebes de son malheur preste,  
 Print son rouge foudre en main,  
 Et foudain  
 Luy en esclasa la teste.  
 Voyant Amphiare aussi  
 1665 Sans merci  
 Nous faire vn mortel esclandre,  
 Le fist pour nous garantir

Engloutir	
Et vif aux Enfers defcendre.	
Ainfi des bons Dieux fauueurs	1670
Les faueurs,	
Et non la proueffe humaine,	
Nous ont gardé maintenant,	
Souftenant	
La pauure ville Thebaine.	1675
Aux Dieux l'on trouue toufiours	
» Du fecours :	
» Ils prefident aux batailles,	
» Ils repouffent les efforts	
» Des plus forts,	1680
» Et preferuent nos murailles.	
A iamais leur foit l'honneur	
[236] Du bon-heur	
Qu'ils nous donnent de leur grace :	
Que tous les ans au retour	1685
De ce iour	
Vn facrifice on leur face.	
Nos ennemis foudroyez,	
Effroyez,	
Courent ellancez de crainte :	1690
Laiſſant par ces rudes monts,	
Vagabonds,	
De leur ſang la terre teinte.	
Ils n'ont enterré les corps	
De leurs morts,	1695
Tant la froide peur les preſſe :	
En danger que des Vautours	
Et des Ours	
La gloute faim s'en repaiſſe.	
Ils marchent ſans eſtendars	1700
Tous eſpars :	
Ils n'oſent leuer la teſte,	
Enuergongnez de ſe voir	
Recevoir	
La perte au lieu de conquête.	1705

CREON. CHŒVR DE VIEILLARDS. LES GARDES  
DV CORPS DE POLYNICE. ANTIGONE.  
ISMENE. HEMON.

Creon.

GRace aux Dieux immortels qui de nous ont eu soing,  
Et nous ont de faueur aßistez au befoing,  
[236<sup>v</sup>] Nos ennemis rompus se sont iettez en fuitte,  
Quittant honteusement nostre terre destruite.

1710 La campagne sanglante est couuerte de morts:

Cephise va pourprant les riuages retorts  
De diuers sang meßlé, qui colore les ondes,  
Ainsi que de Cerés les cheuelures blondes.

Ils auoyent amené les peuples Argiens,

1715 Les troupes de Megare, et les Myceniens:

Les bandes d'Achaïe à nos murs se camperent,  
Et d'innombrables dards nos tours espouuanterent.  
Adraсте leur grand Roy s'estoit desia promis  
De voir son Polynice en son thrône remis,

1720 Pour commander de force, et presser de seruage

Le peuple Ogygien d'indontable courage.

Mais luy mesme, tombant, a la terre mordu:

Luy mesme reste mort sur la plaine estendu:

Les corbeaux se pailtront de sa chair, qui n'est digne

1725 Du tombeau de Cadmus, dont le mechant forligne.

Il a, plein de fureur, son peuple guerroyé,

Et de flamme et de fer le pays foudroyé:

Son nom doit estre infame à la race future,

Et son corps execré pourrir sans sepulture.

1730 Or moy, comme celuy qui plus proche de sang

Du malheureux Edip', viens regner en mon rang,

J'ay par publique edict fait expresse defense

D'inhumer ce mechant: que si aucun s'auance

De faire le contraire et enfreindre ma loy,

1735 S'asseure d'esprouuer le colere d'un Roy.

Je iure par le ciel qui ce monde enuironne,

Par cet honoré sceptre, et par cette couronne,

Que si aucun Thebain i'y voy contreuenir,  
 [237] Sans espoir de pardon ie le feray punir,  
 »Fust-il mon enfant propre. Vne ordonnance est vaine, 1740  
 »Si l'infracteur d'icelle est exempt de la peine.

I'ay des gardes aïs sur les coustaux d'autour,  
 Qui les corps ennemis veilleront nuict et iour:  
 Car quant aux citoyens qui ont vomy leur vie,  
 Combattant valeureux pour leur chere patrie, 1745  
 Ie veux qu'on les regrette, et qu'en publiques pleurs  
 Les ensepulturant lon chante leurs valeurs.

Chœur de vieillards.

Vous voulez qu'un chacun ait son iuste fallaire:  
 Les vns de faire bien, les autres de malfaire.

Creon.

»Toute principauté en repos se maintient, 1750  
 »Quand on rend à chacun ce qui luy appartient.  
 »Il faut le vicieux punir de son offense,  
 »Et que l'homme de bien le Prince recompense.  
 »La peine et le loyer sont les deux fondemens,  
 Et les fermes piliers de tous gouuernemens. 1755

Chœur de vieillards.

Vous plaist-il commander encores quelque chose?

Creon.

Qu'à garder mon edict vn chacun se dispose.

Chœur de vieillards.

Qui fera si hardy, que pour vn homme mort  
 Il se mette en danger de receuoir la mort?

Creon.

Il se trouue tousiours des citoyens rebelles. 1760

Chœur de vieillards.

Ie n'en cognois aucuns qui ne vous soyent fides.

Les Gardes du corps de Polynice.

Vous viendrez, vous viendrez.

Antigone.

Ie n'y recule pas.

Chœur de vieillards.

Quelle Dame est-ce-la qu'ils tiennent par les bras?  
 C'est la pauvre Antigone: hà fille miserable!  
 Vous auez volontiers esté trop pitoyable. 1765

Creon.

Amenez, attrainez : vous estes gens de bien.

Où l'auez-vous surprise ?

Les Gardes du corps de Polynice.

Autour du frere sien.

Creon.

Autour de Polynice ?

Les Gardes du corps de Polynice.

En le courant de terre.

Chœur de vieillards.

Qu'vn obstiné malheur cette maison atterre !

[237<sup>v</sup>]

Creon.

1770 Par les Dieux vous mourrez : mais dites moy comment

L'auez-vous peu surprendre en cet enterrement ?

Les Gardes du corps de Polynice.

Nous estions à l'escart derriere ces collines,

De peur que l'air des corps ne vint à nos narines,

Dessous l'abry du vent, regardant soucieux

1775 Qu'aucun ne vint raurir ce corps tant odieux :

Quand nous apperceuons cette fille esploree

Portant en vne main vne paille ferree,

Vn riche vase en l'autre, approcher du corps mort :

Et sur luy se ruant avec grand deconfort,

1780 Faire mille regrets, mille piteuses plaintes,

Qui les Tigres des bois eussent au dueil contraintes.

Sa lamentable vois resonnoit tout ainsi

Que celle d'vn oiseau de tristesse tranfi,

Qui dans son nid portant l'ordinaire bechee

1785 Ne trouue plus dedans sa petite nichee.

Quand elle eut quelque temps ses desastres ploré,

Et les playes du mort de baisers honoré,

Fist ses effusions, propitiant les Manes,

Et les noms inuoquant des vierges Stygianes.

1790 Puis le vase laissant, la paille print en main,

Et du sable plus sec luy empoudra le sein.

Adonc nous accourons sans dauantage attendre,

A fin de la pouuoir en ce delict surprendre,

Et la mettre en vos mains : Mais sans s'espouuanter  
 Elle se vint à nous franchement presenter, 1795  
 Confessant librement le sepulchral office  
 Qu'elle desiroit faire au corps de Polynice.  
 Elle m'en fait pitié : mais le deuoir m'enioint  
 De vous conter le faict et ne le taire point.

Creon.

Est-il vray ? auez-vous cette faute commise ? 1800  
 [238] Y auez-vous esté par ces Gardes surprise ?  
 Leuez les yeux de terre, et ne desguisez rien.

Antigone.

Il est vray, ie l'ay fait.

Creon.

Ne sçauiez-vous pas bien  
 Qu'il estoit defendu par publique ordonnance ?

Antigone.

Ouy ie le sçauois bien, i'en auois cognoissance. 1805

Creon.

Qui vous a doncques fait enfreindre cette loy ?

Antigone.

L'ordonnance de Dieu, qui est nostre grand Roy.

Creon.

» Dieu ne commande pas qu'aux loix on n'obeisse.

Antigone.

» Si fait, quand elles sont si pleines d'iniustice.  
 » Le grand Dieu, qui le Ciel et la Terre a formé, 1810  
 » Des hommes a les loix aux fiennes conformé,  
 » Qu'il nous enioint garder comme loix salutaires,  
 » Et celles reietter qui leur seront contraires.  
 » Nulles loix de Tyrans ne doiuent auoir lieu,  
 » Que lon voit repugner aux preceptes de Dieu. 1815  
 Or le Dieu des Enfers qui aux Ombres commande,  
 Et celuy qui prelide à la celeste bande,  
 Recommandent sur tout l'humaine pieté :  
 Et vous nous commandez toute inhumanité.

Non non ie ne fay pas de vos loix tant d'estime 1820  
 Que pour les obseruer i'aille commettre vn crime,

- Et viole des Dieux les preceptes sacrez,  
 Qui naturellement font en nos cœurs encrez :  
 Ils durent eternels en l'essence des hommes,  
 1825 Et nez à les garder dès le berceau nous sommes.  
 Ay-ie deu les corrompre? ay-ie deu ay-ie deu  
 Pour vostre autorité les estimer si peu?  
 Vous me ferés mourir, i'en estois bien certaine,  
 Mais la crainte de mort en mon endroit est vaine,  
 1830 Je ne souhaitte qu'elle en mon extreme dueil.  
 »Quiconque ha grands ennuis desire le cercueil.  
 [238<sup>v</sup>] Quoy? eussé-ie, Creon, violentant nature,  
 Souffert mon propre frere estre des Loups pasture  
 Faute de l'inhumer, comme il est ordonné?  
 1835 Mon frere, mon germain, de mesme ventre né?  
 I'eusse offensé les Dieux aux morts propitiables,  
 Et les eusse vers moy rendus impitoyables.

Chœur de vieillards.

Cette pauvre Antigone en sa misere faut :  
 Pour la condition elle a le cœur trop haut.

Creon.

- 1840 »La puissance du Roy les cœurs rebelles donte,  
 »Et les soumet aux loix, dont ils ne tiennent conte.  
 Cette cy seulement ma defense n'enfreint,  
 Mais comme si l'enfreindre estoit vn ceuvre saint,  
 Elle s'en glorifie, et d'impudente audace  
 1845 Maintient auoir bien fait, mesme deuant ma face,  
 Se rit de ma puissance, et pense volontiers  
 Que pour le vain respect des Rois les deuanciers,  
 Elle n'y soit sugette, et que la felonnie  
 Dont elle vse enuers moy, luy doieue estre impunie.  
 1850 Mais ores qu'elle soit sœur et fille de Rois,  
 De ma sœur engendree en maritales loix,  
 Je la feray mourir, et la sœur avec elle,  
 Si ie trouue la sœur estre de sa cordelle.  
 Qu'on la face venir : car n'aguierie à la voir,  
 1855 J'ay creu qu'elle deuoit en son esprit auoir  
 Quelque grand pensément, tant elle estoit esmeuë.  
 »Souuent nostre secret se decouure à la veuë.

**Antigone.**

Vous ne pouvez au plus que me faire tuer.

**Creon.**

Et aussi ie ne veux rien plus effectuer.

**Antigone.**

Qu'attendez-vous donc tant? qu'est-ce qui vous retarde? 1860

**Creon.**

Sera quand ie voudray: car rien ne m'en engage.

**Antigone.**

Il m'est à tard d'avoir mon destiné trespas.

[239]

**Creon.**

Il ne tardera guere, il avance ses pas.

**Antigone.**

Ie mourray contre droict pour chose glorieuse.

**Creon.**

Vous mourrez iustement comme vne audacieuse. 1865

**Antigone.**

Il n'est celuy qui n'eust commis semblable faict.

**Creon.**

Il n'est celuy pourtant d'entre tous qui l'ait faict.

**Antigone.**

S'ils parloyent librement, ils loüroyent mon emprise.

**Creon.**

Qui les empescheroit d'en parler sans feintise?

**Antigone.**

La crainte d'offenser vn Roy trop animeux. 1870

**Creon.**

Pourquoy ne craignez-vous de l'offenser comme eux?

**Antigone.**

Pour ne craindre la mort remede à ma misere.

**Creon.**

»Le mespris de la mort vous incite à mal-faire.

**Antigone.**

»Ce n'est mal d'inhumer son frere trespasé.

**Creon.**

Vous avez l'inhumant mes edicts transgressé. 1875

**Antigone.**

Mais la loy de nature et des Dieux est plus forte.

**Creon.**

Vous n'avez honoré l'autre de mesme forte.

**Antigone.**

De mon autre germain vous avez eu souci.

**Creon.**

Et si ie ne l'eusse eu?

**Antigone.**

I'en eusse faict ainsi.

**Creon.**

1880 Cettui-cy sa patrie a saccagé par guerre.

**Antigone.**

Le tort est prouenu de sa natieue terre.

**Creon.**

D'y auoir amené nos mortels ennemis?

**Antigone.**

De pourfuiure ses droits à chacun est permis.

**Creon.**

Ie pourfuiuray les miens encontre vous rebelle.

**Antigone.**

1885 Ie n'ay rien entrepris que d'amour naturelle.

**Creon.**

Vn ennemy public aimer il n'appartient.

Chœur de vieillards.

Voicy venir Ifmene.

**Creon.**

Où est-elle?

Chœur de vieillards.

Elle vient:

En ondoyantes pleurs le visage luy nouë,  
Qui luy vont effaçant le vermeil de sa iouë.

1890 Hâ fille, que i'ay peur!

**Creon.**

Les voici les serpens,

Les pestes, que i'aimois plus cher que mes enfans.  
Auez-vous consenti à cette sepulture?

Ifmene.

Ce fut moy qui en eut la principale cure.  
[239<sup>v</sup>] S'il y a du peché, s'il y a du mesfaict,  
Seule punissez moy, car seule ie l'ay faict.

1895

Antigone.

Non non elle vous trompe, elle en est innocente,  
Et ne doit à ma peine estre participante:  
Elle n'en a rien sceu, non ne la croyez pas.

Ifmene.

I'y allois apres elle, et la suiuis au pas.

Antigone.

Si ie luy eusse dict elle m'eust decelee.

1900

Ifmene.

Au contraire sans moy elle n'y fust allee.

Antigone.

Elle n'a pas, Creon, le courage assez fort.

Ifmene.

Ie vous ay incitée à ne craindre la mort.

Antigone.

Elle veut auoir part à ma gloire acquessee.

Ifmene.

Vous me voulez tollir ma gloire meritee.

1905

Antigone.

C'est à fin de mourir qu'elle dit tout ceci.

Ifmene.

Mais c'est pour me sauuer que vous parlez ainsi.

Antigone.

Et pourquoy voulez-vous sans merite me suiure?

Ifmene.

Et pourquoy voulez-vous me contraindre de viure?

Antigone.

Veuillez plustost, ma sœur, vos beaux iours allonger.

1910

Ifmene.

Pourquoy donc voulez-vous les vôtres abreger?

Antigone.

Ie ne me iette pas comme vous au supplice.

Ifmene.

Vous y estes ietee enterrant Polynice.

*Antigone.*

I'ay mieux aimé mourir que faillir au deuoir  
 1915 Que viuants il nous faut des trespassez auoir :  
 Mais vous faute de cœur ne m'avez osé fuiure.

*Ismene.*

Ah que i'auray de mal s'il me faut vous suruiure.

*Creon.*

Je croy que cette fille a son esprit troublé.

*Ismene.*

» Vn esprit, ô Creon, d'amertumes comblé  
 1920 » N'en est pas si rassis : c'est chose bien certaine.

*Creon.*

Vous l'avez bien perdu de courir à la peine.

*Ismene.*

Sans elle ie ne puis viure qu'en desplaisir.

*Creon.*

Quant à elle bien tost la mort l'ira saisir.

*Ismene.*

Celle qu'à vostre fils vous avez accordee?

[240]

*Creon.*

1925 Sa peine pour cela ne fera retardee.

*Ismene.*

Au bien de vostre fils n'aurez-vous autre esgard?

*Creon.*

Je prendray pour mon fils vne femme autre part.

*Antigone.*

Voyez mon cher Hemon combien on vous estime!

*Creon.*

Il n'aura point de femme, où se trouue aucun crime.

*Ismene.*

1930 Le crime qu'elle a fait n'est que de pieté.

*Creon.*

Elle n'a qu'entrepris sur mon autorité.

*Ismene.*

Le voulez-vous prier d'une si chere amie?

*Creon.*

Ouy, fust-elle son cœur et son ame demie.

**Ismene.**

Elle est fille, elle est sœur, elle est niépce de Rois.

**Creon.**

Le fust-elle des Dieux, elle est fugette aux loix.

1935

**Ismene.**

Auecque vostre fils elle est en fiançailles.

**Creon.**

Elle ira chez Pluton faire les espoufailles.

**Ismene.**

O cruauté felonne ! ô fiere immanité ?

**Creon.**

Gardez-vous d'encourir mesme infelicité.

**Ismene.**

Ie ne crains d'un Tyran les iniustes coleres.

1940

**Creon.**

Prenez-les toutes deux, prenez ces deux viperes

Et me les enfermez, ie leur feray sentir

Combien de me fascher on a de repentir.

**Chœur de vieillards.**

Voici le pauvre Hemon vostre enfant debonnaire,

Ternissant de chagrin l'air de sa face claire :

1945

Il montre estre bien triste, et auoir dans le cueur,

A le voir soufpirer, vne extreme langueur.

C'est volontiers l'effect d'une amour desbordee,

De voir arriuer mal à sa douce accordee,

Il la plaint. Or l'oyant ainfi deconforter

1950

Ie pense qu'il ne peut son malheur supporter.

**Hemon.**

Que tu meures, ma vie, et qu'on t'oste, mon ame,

A mon cœur qui ne vit que de ta douce flame ?

Que tu meures sans moy, que sans moy le trespas

Te meine chez Pluton et ie n'y voise pas ?

1955

[240<sup>v</sup>] Que ie viue sans toy, que mon ame esploree

Soit absente de toy, soit de toy separee ?

Non non ie ne scaurois : quiconque t'occira,

Ma mort auec la tienne ensemble apparira.

**Creon.**

Mon fils, auez-vous sceu la sentence donnee

1960

Contre vostre Antigone à la mort condamnee ?

**Hemon.**

On me l'a dit, mon pere, et en porte vn grand dueil.

**Creon.**

Ne vous voulez-vous pas conformer à mon vueil?

**Hemon.**

Mon pere ie vous veux complaire en toute chose:

1965 Vostre commandement de mon vouloir dispose.

**Creon.**

»C'est parler comme il faut: vn debonnaire enfant

»Ne s'affecte à cela que son pere defend.

C'est pourquoy des enfans tout le monde desire,

Qui n'aillent, arrogans, leurs peres contredire:

1970 Comme on en voit aucuns qui ne prennent plaisir,

Que d'auoir à leur pere vn contraire desir.

Gardez-vous, mon enfant, que l'amour d'une femme,  
Mortifere poison, par trop ne vous enflamme.

»C'est vn mal où vostre âge est volontiers enclin,

1975 Mais avec la raison destrempez ce venin:

Dontez cette fureur, de peur qu'elle maistrise

D'un reprochable ioug vostre ieune franchise.

»Vne femme mechante apporte bien du mal

»A celuy qu'elle estreint d'un lien coniugal:

1980 Telle qu'est cette-cy, qu'aux tenebres i'enuoye

Du nuiteux Acheron, priué de toute ioye.

N'y mettez vostre cœur, souffrez qu'au lieu de vous

Elle voise là bas chercher vn autre espoux.

C'est vne audacieuse, vne fille arrogante,

1985 A qui nostre grandeur est au cœur desplaisante.

»Si est-ce qu'il n'est rien qui soit tant perilleux

[241] »A l'estat d'un grand Roy, qu'un suiet orgueilleux,

»Qu'un suiet contumax, qui sans fin s'euertue

»D'estre contrariant à tout ce qu'il statue.

**Hemon.**

1990 Il est vray: mais souuent autre est l'intention

»D'un suiet, qu'il ne semble à nostre opinion:

»Tel forfait griefuement qui forfaire ne pense.

»La plus part des delicts se fait par imprudence.

Ceste Vierge exerçant vn pitoyable faict  
 A contre son vouloir à vos edits forfaict. 1995  
 Chacun en a pitié, toute la cité pleure,  
 Qu'une Royale fille innocentement meure  
 Pour vn acte si beau, que lon deust premier,  
 Comme vn faict de vertu, qu'on ne peut denier.

Quel mal (ce disent-ils) a fait cette pauvrette, 2000  
 De vouloir inhumer la charongne muette  
 De son frere defunct, apres l'auoir ploré,  
 Pour n'estre des Corbeaux ny des Loups deuoré?

Voila qu'on dit de vous sans vous le faire entendre :  
 Car craignant vous desplaire on ne l'ose entreprendre. 2005

»Communément vn Roy ne sçait que ce qui plaist,  
 »Que chose de son goust, car le reste on luy taist.  
 Mais moy, qui vostre enfant, sur tous autres desire  
 Que long temps en honneur prospere vostre empire :  
 Qui sans feinte vous aime, ouuertement ie vien 2010  
 Vous conter la rumeur du peuple Ogygien.

Conformez vostre esprit à la raison maistresse,  
 Et qu'à la passion surmonter ne se laisse :  
 Ne ressemblez à ceux, qui pensant tout sçauoir,  
 Ne veulent le conseil d'un autre recevoir. 2015

»Ce n'est point deshonneur à vn Prince bien sage,  
 »D'apprendre quelquefois d'un moindre personnage,  
 [241<sup>v</sup>] »Et suiure son aduis, s'il le conseille bien,  
 »Sans par trop s'obstiner et arrester au sien.

Creon.

Penfes-tu que de toy ie vueille conseil prendre? 2020  
 Et en l'âge où ie suis tes preceptes apprendre?

Hemon.

»Il ne faut la personne, ains la chose peser,  
 »Et selon qu'est l'aduis le prendre ou refuser.

Creon.

C'est vn braue conseil, qu'un mechant ie guerdonne.

Hemon.

De bien faire aux mechans conseil ie ne vous donne. 2025

Creon.

Tu veux que ie pardonne à ceste peste ici.

Hemon.

Sa faute est bien legere, et digne de merci.

Creon.

D'enterrer vn mechant est-ce chose legere?  
Vn ennemy publiq'?

Hemon.

Voire mais c'est son frere.

Creon.

2030 Corrompre mes Edits? m'auoir en tel mespris?

Hemon.

De corrompre vos loix ell' n'auoit entrepris.

Creon.

Ie luy feray porter de son orgueil la peine.

Hemon.

Ce ne fera l'aduis de la cité Thebaine.

Creon.

Qu'ay-ie affaire d'aduis? telle est ma volonté.

Hemon.

2035 N'estes-vous pas fuget aux loix de la cité?

Creon.

Vn Prince n'est fuiet aux loix de sa prouince.

Hemon.

Vous parlez d'un tyran, et non pas d'un bon Prince.

Creon.

Tu veux que mes fuiets me prescriuent des loix.

Hemon.

» Ils doiuent au contraire obeir à leurs Rois,

2040 » A leurs Rois leurs seigneurs, les aimer et les craindre:

» Aussi la loy publique vn Roy ne doit enfreindre.

Creon.

Il a soing d'une femme, et la sert au besoing.

Hemon.

Femme vous seriez donc: car de vous seul i'ay soing.

Creon.

Oses-tu, malheureux, à ton pere debatre?

Hemon.

2045 I'ose pour l'equité l'iniustice combattre.

Creon.

Iniuste te semblé-je en defendant mes droits?

Hemon.

Iniuste en ordonnant des tyranniques loix.

Creon.

Que tu es abesti des fraudes d'une femme.

[242]

Hemon.

Cautelle ny malice Antigone ne trame.

Creon.

Tu ne la verras plus, son iour fatal est pres.

2050

Hemon.

Elle ne mourra pas qu'un autre n'aille apres.

Creon.

Il me menace encor, ô l'impudente audace!

Hemon.

Vers mon pere et mon Roy ie n'vise de menace.

Creon.

Esclau effeminé, si tu contestes plus

Ie t'enuoiray gronder aux infernaux palus.

2055

Hemon.

Vous voulez donc parler et n'entendre personne.

Creon.

I'atteste Iupiter, qui de foudres estonne

Les rochers Capharez, que la punition

Tallonnera de pres ceste presumption.

Sus, qu'on m'ameine tost ceste beste enragee,

2060

Qu'aux yeux de ce galand elle soit esgorgée.

Hemon.

Il n'en fera rien fait: ie mourray mille morts

Plustost qu'en ma presence on outrage son corps.

Vous ne me verrez plus, exercez vostre rage

Sur ceux qui patiens endurent tout outrage.

2065

Chœur de vieillards.

Il fort d'un pas leger piqué d'ire et d'amour:

I'ay grand' peur qu'il proie à faire un mauvais tour.

Creon.

Face ce qu'il voudra, qu'il tonne, qu'il tempeste,

Qu'il face l'orgueilleux, qu'il eleue la teste

2070 Encontre moy son pere, il n'exemptera pas  
Cette vipere icy du destiné trespas.

Chœur de vieillards.

C'est vn honnesté amour qui son ame bourrelle.

Creon.

Il luy doit preferer la crainte paternelle.

Chœur de vieillards.

Il n'est rien qui ne cede à cette passion.

Creon.

2075 Si ne m'en doit-il moins porter d'affection.

Chœur de vieillards.

A quel genre de mort l'auez-vous condamnee?

Creon.

En vn obscur desert elle sera menee,

Sauuage, inhabité, puis sous vn antre creux

On l'enfermera viue en vn roc tenebreux.

2080 [242<sup>v</sup>] Je luy feray bailler quelque peu de viande,

Laquelle defaillant que la mort elle attende,

Et requiere à Pluton, qu'elle adore sur tous,

Qu'il luy vueille donner vn trespassement doux.

Elle apprendra combien c'est vne chose vaine

2085 De faire honneur aux Dieux de l'infernale plaine.

Chœur.

» Les Dieux qui de là haut  
» Sçauent ce qu'il nous faut,

» Nous donnent la Iustice,

» Pour le propre loyer

2090 » Aux vertus octroyer,

» Et reprimer le vice.

» Mortels, nous n'auons rien

» Sur ce rond terrien,

» Qui tant nous soit vtile,

2095 » Que d'observer les loix,

» Sous qui les iustes Rois

» Gouuernent vne ville.

» La Iustice nous fait

» Viure vn âge parfait

- » En vne paix heureuse: 2100  
 » Les bons elle maintient,  
 » Et des mechants retient  
 » La main iniurieuse.  
 » Par elle l'estranger  
 » Voyage sans danger: 2105  
 » Par elle l'homme chiche  
 » Conserve son argent:  
 [243] » Par elle l'indigent  
 » N'est opprimé du riche.  
 » Elle rend vers les Dieux 2110  
 » L'homme religieux:  
 » C'est elle que la veufue  
 » Et le foible orphelin  
 » Destiné pour butin,  
 » A sa defense treuve. 2115  
 » La mere en feureté  
 » Garde la chasteté  
 » De sa fille par elle:  
 » Monstrant au rauisseur  
 » Le tourment punisseur 2120  
 » D'un forceur de pucelle.  
 » Mais le Vice tortu  
 » Imité la Vertu  
 » De telle ressemblance,  
 » Que, ne l'aperceuant, 2125  
 » Nous ne voyons souuent  
 » De deux la difference.  
 » Le bon chemin est droit,  
 » Mais tellement estroit  
 » Que souuent on deuoye: 2130  
 » Entrant dans les chemins  
 » Des deux vices, voisins  
 » De cette droicte voye.  
 » Car celuy mainte fois  
 » Qui de cruelles loix 2135  
 » Vne cité police,  
 » Par sa rigueur mesfait

- » Plus que celuy ne fait  
 [243<sup>v</sup>] » Dont il punist le vice.  
 2140 Pource que d'Equité  
 » Prenant l'extremité,  
 » De sa route destourne  
 » Aussi bien que celuy,  
 » Qui dissemblable à luy  
 2145 » Surpasse l'autre bourne.  
 Creon a vrayment tort,  
 De liurer à la mort  
 Cette vierge royale.  
 Il pense tesmoigner  
 2150 Pour les siens n'espargner  
 Qu'il fait iustice egale.  
 Mais le crime n'est tel  
 Qu'il doive estre mortel  
 A sa bru et sa niepce:  
 2155 Les amours dedaignant  
 De son fils se plaignant  
 D'une telle rudesse.

## ANTIGONE. CHŒVR DE FILLES.

## Antigone.

- Voyez, ô Citoyens qui Thebes habitez,  
 Le supreme combat de mes aduersitez!  
 2160 Voyez mon dernier mal, ma torture derniere!  
 Voyez comme on me meine en vne orde taniere  
 Pour y finir mes iours! voyez helas voyez  
 Pour mes derniers repas les viures octroyez!  
 Voyez les durs liens qui les deux bras me serrent!  
 2165 Voyez que ces bourreaux toute viue m'enterrent!  
 [244] Voyez qu'ils vont mon corps en vn roc emmurer,  
 Pour auoir mon germain voulu sepulterer!  
 Vne fille royale on liure à la mort dure,  
 On me condamne à mort sans autre forfaiture.

## Chœur de filles.

Consolez-vous, ô vierge, et ne vous affligez, 2170  
 D'un magnanime cœur vos tourmens soulagez.  
 Vous n'irez sans louange en cet antre funebre:  
 Votre innocente mort viura toujours celebre,  
 Et celebre le los de votre pitié.  
 Chaque an lon vous fera quelque solennité 2175  
 Comme à vne Deesse, et de mille cantiques  
 Le peuple honorera vos ombres Plutoniques.

## Antigone.

O fontaine Dircee! ô fleuve Ismene! ô prez!  
 O forests! ô coustaux! ô bords de sang pourprez!  
 O Soleil iaunissant, lumiere de ce monde! 2180  
 O Thebes, mon pays, d'hommes guerriers feconde,  
 Et maintenant fertile en dure cruauté,  
 Contrainte ie vous laisse et votre royauté!

Adieu Thebes, adieu: l'austere maladie  
 De ses palles maigreurs n'a ma face enlaidie, 2185  
 Les cousteaux on ne vient en ma gorge plonger,  
 Et toutesfois la mort me contraint desloger.

## Chœur de filles.

Heureuse est votre mort terminant les miseres,  
 Qui ont accompagné vos Labdacides peres  
 Jusqu'à vous miserable, et depuis le berceau 2190  
 Vous ont jointe toujours jusqu'au pied du tombeau.

## Antigone.

Que fera désormais la vieilleesse esploree  
 De mon pere aueuglé, d'auec moy separee?  
 Que ferez-vous? hélas! qui vous consolera?  
 Qui conduira vos pas, et qui vous nourrira? 2195  
 Hà ie sçay que bien tost sortant de ma cauerne,  
 [244<sup>v</sup>] Ie vous verray mon pere au profond de l'Auerne!  
 Vous ne viurez long temps apres mon triste sort,  
 Cette nouvelle icy vous haftera la mort.  
 Ie vous verray ma mere esclandreuse Iocaste, 2200  
 Ie verray Eteocle, et le gendre d'Adrasfe,  
 N'agueres deualez sur le noir Acheron,  
 Et non passez encor par le nocher Charon.

Adieu brigade aimée, adieu chères compagnes,  
 2205 Je m'en vay lamenter sous les sombres campagnes :  
 L'entre viue en ma tombe, où languira mon corps  
 Mort et vif, elloigné des viuans et des morts.

**Chœur de filles.**

O defastre cruel ! ô fiere destinee !  
 O du vieillard Creon ire trop obstinee !  
 2210 Vienne la mort soudaine et de son heureux dard  
 Nous trauerse en ce lieu toutes de part en part.

**Antigone.**

Voicy donc ma prison, voicy donc ma demeure,  
 Voicy donc le sepulchre où il faut que ie meure !  
 Je ne veux plus tarder, il faut entrer dedans.  
 2215 Adieu luisant Soleil, adieu rayons ardans  
 Adieu pour tout iamais ! car dans ce pleureux antre,  
 Mon supreme manoir, iamais ta clarté n'entre.  
 Adieu mon cher Hemon vous ne me verrez plus,  
 Je m'en vay confiner en cet antre reclus :  
 2220 Souuenez-vous de moy, que la mort on me donne,  
 Qu'on me liure à la mort pour auoir esté bonne.  
 Vous degoutez de pleurs, vos yeux en sont noyez,  
 Ne larmoyez pour moy, mes sœurs, ne larmoyez.  
 Pourquoi sanglotez-vous ? pourquoi vos seins d'albâtre  
 2225 Allez-vous meurtrissant de force de vous battre ?  
 Adieu mes cheres Sœurs, ie vous fay malaïser,  
 Je ne veux plus de vous que ce dernier baïser.  
 [245] Adieu mes Sœurs, adieu, trop long temps ie retarde  
 De mes piteux regrets la mort qui me regarde.

**Chœur de filles.**

2230 Hâ que nos iours sont pleins  
 D'esclandres inhumains !  
 Hé Dieux que de trauerfes !  
 Que d'angoïsses diuerfes !  
 Que nos cheueux retors  
 2235 Sortent flotans dehors :  
 Que nos faces soyent teintes  
 De sanglantes atteintes.

- Que nostre sein ouuert  
 Soit d'vlcères couuert,  
 Que le sang en degoutte, 2240  
 Et tombe goutte à goutte.
- Que sans cesse les pleurs  
 Humectent nos douleurs,  
 Que iamais ils ne cessent,  
 Et l'un sur l'autre naissent. 2245
- Que ces coustaux segrets  
 Refonnent de regrets,  
 Et ces roches cornues  
 De plaintes continues.
- Que nostre triste cœur 2250  
 N'enferme que langueur,  
 Soit la tristesse amère  
 Son hôte ordinaire.
- Iamais le beau Soleil  
 Ne nous luit vermeil, 2255  
 Ains que toujours sa lampe  
 En ténèbres il trempe.
- L'obscurité des nuits  
 [245<sup>v</sup>] Est propre à nos ennuis,  
 Nos importuns encombres 2260  
 Se plaisent aux nuits sombres.
- Or te vueillent les Dieux  
 Conduire aux sacrés lieux,  
 Où les âmes piteuses  
 Reposent bien-heureuses. 2265
- Et là t'aillent payer  
 Le mérité loyer  
 De ton cœur debonnaire  
 Vers le corps de ton frère.

Hémon.

Vous avez donc, cruel, mes amours violé, 2270  
 Vous m'avez, outrageux, de mon âme volé,  
 Vous m'avez arraché le cœur, le sang, la vie,  
 M'ayant par vos rigueurs ravi ma chère amie !

- Vn Tigre Hyrcanien si felon n'eust esté,  
 2275 Vn Sarmate, vn Tartare eust plus d'humanité.  
 Emmurer vne vierge en vne roche dure,  
 Vne fille de Roy, mon espouse future!  
 Vostre niepce, cruel, que vous deussiez cherir  
 Ainfi que vostre fille, et la faites mourir!
- 2280 Vous la faites mourir sans estre crimineuse!  
 Son crime et son offense est d'estre vertueuse.  
 O bourrelle nature! ô trop barbare cœur,  
 Des Ours et des Lions surpassant la rigueur!  
 Aumoins si vous l'eussiez sur le champ esgorgée,  
 2285 Sans la faire mourir d'une faim enragée:  
 Vous n'estiez pas saoulé d'un supplice commun,  
 Il vous falloit monstrier plus cruel qu'un chacun.  
 [246] Les rayons de ses yeux, la douceur de sa face,  
 N'ont peu de vostre cœur rompre la dure glace.
- 2290 Vrayment il est remply d'extreme cruauté,  
 Puis qu'il a peu bleffer ceste extreme beauté:  
 Beauté qui à l'amour eust vne roche esmeuë,  
 Si vne roche fust de sentiment pourueuë.  
 Las que i'aye sa peine! et si ce n'est assez
- 2295 Qu'on prenne des tyrans les tourments amassez,  
 Et qu'on me les applique: en toute patience  
 On me verra souffrir leur dure violence.  
 Aussi bien si ie vis elle ne mourra pas,  
 Ou commun à nous deux nous fera son trespas.
- 2300 Je rompray la cauerne, et si aucun s'oppose  
 Et s'efforce empescher qu'elle ne soit declose,  
 Je luy feray sentir que c'est temerité  
 De vouloir contredire un amant irrité.  
 Mon ame est elle moins de son amour esprise
- 2305 Que d'Andromede fut le preux nepueu d'Acrise,  
 Qui le monstre marin mort à terre rua,  
 Et detacha la vierge apres qu'il le tua?  
 Mon ame est plus d'amour que la sienne eschauffée,  
 Et Antigone vainc la fille de Cephee
- 2310 En pudique beauté: i'ay donc le cœur moins fort,  
 Si ie ne la deliure et garantis de mort.

Mais trop long temps ie tarde, et ce pendant, peut estre,  
 Que d'inutiles pleurs ie me viens icy paistre,  
 La pauurette pourra s'estre ouuerte le sein  
 De quelque fer plustost que d'attendre la faim : 2315  
 Ou bien par faute d'air trespasser suffoquee,  
 Ou se briser la teste encontre vn roc choquee.  
 Il ne faut dilayer de crainte d'accident :  
 [246<sup>v</sup>] Car mon secret destin est du sien dependant.

Ie m'estimois heureux qu'elle me fust donnee, 2320  
 Pour deuoir celebrer vn heureux hymenee :  
 Mais si le ciel n'aspire à mes loüables vœux,  
 Nous irons espouser en l'Acheron larueux.  
 Ce que n'aduienne, ô Dieux ! ains permettez de grace  
 Que ie l'oste aujourd'huy de la cauerne basse. 2325

## Chœur.

- » O Rigoureux Amour,
- » Dont la fleche poignante
- » Sans repos nuict et iour
- » Toutes ames tourmente :
- » Tu dontes glorieux 2330
- » Les hommes et les Dieux.
- » Nul ne se peut garder
- » Que ta main enfantine
- » Ne le vienne darder
- » A trauers la poitrine : 2335
- » Car contre ton effort
- » Il n'est rien qui soit fort.
- » Les Monarques si craints,
- » Les Rois porte-couronnes,
- » Sont aussi tost atteints 2340
- » Que les simples personnes :
- » Voire que tu te prens
- » Plus volontiers aux grands.
- » Iupiter, qui des Dieux
- » Est le maistre et le pere, 2345
- » Qui la terre et les cieux
- » Et les ondes tempere,

- [247] » Sent ce douillet enfant,  
 » De son cœur triomphant.
- 2350 » Le foudre petillant  
 » Dans sa main rougissante,  
 » Ny son œil fourcillant  
 » Qui le ciel espouuante,  
 » Ne le defend du tret
- 2355 » De cet Archer segret.  
 » Aux Enfers il descend,  
 » Et dans l'ame cruelle  
 » De Pluton se glissant,  
 » Y laisse vne estincelle,
- 2360 » Qui n'a tourment egal  
 » Dans le creux infernal.  
 » Il donte sous les eaux  
 » Les troupes escaillees,  
 » Il naure les oiseaux
- 2365 » Aux plumes esmaillees,  
 » Les plaines et les bois  
 » Sont suiets à ses loix.  
 » Les peuples des forests,  
 » Les priuez, les sauuages,
- 2370 » Des tertres, des marez,  
 » Des valons, des bocages,  
 » Des champs et des maisons,  
 » Sont ards de ses tifons.  
 » Mais nous sommes sur tous,
- 2375 » Humaines creatures,  
 » La butte de ses coups  
 » Et de ses fleches dures:  
 » Nous allons plus souuent  
 [247<sup>v</sup>] » Ses flammes esprouuant.
- 2380 » Il niche dans les yeux  
 » D'une tendre pucelle,  
 » Sur son front gracieux,  
 » Sur sa gorgette belle,  
 » Ou ses cheueux retors,
- 2385 » D'où se font mille morts.

- » Mais las ! c'est grand' pitié,  
 » Que celui, qu'il outrage  
 » D'une forte amitié,  
 » Sent une telle rage,  
 » Qu'il ne repose point 2390  
 » Tant que ce mal le poind.  
 » Il ne songe transi  
 » Qu'à la beauté qu'il aime,  
 » Il n'a plus de souci  
 » De la personne même : 2395  
 » Le paternel deuoir  
 » Luy vient à nonchaloir.  
 » Il change tout d'humeurs,  
 » De naturel il change,  
 » Il prend d'étranges mœurs 2400  
 » Sous ce tyran étrange :  
 » L'ancienne douceur  
 » Desempare son cœur.  
 Hémon voyons-nous pas  
 Jadis si debonnaire, 2405  
 Devenu contumax  
 Au vouloir de son père,  
 Depuis que cet amour  
 A fait en luy séjour ?  
 [248] Il ne peut consentir 2410  
 Qu'on outrage la Dame,  
 Il aime mieux sentir  
 La mort dedans son âme :  
 Je crains que la douleur  
 Nous cause du malheur. 2415

## ACTE V.

LE MESSAGER. LE CHŒVR. EVRYDICE.  
CREON. DOROTHEE.

Le Messager.

Comme Fortune escroule, esbranle et bouleuerse  
Les affaires humains poussez à la renuerse!

» Comme elle brouille tout, et de nous se iouant

» Va sans dessus dessous toute chose rouant!

2420 » Sur les frelles grandeurs superbe elle se roule,

» Puis soudain les releue en retournant sa boule,

» Et si nul des mortels ne preuoit son destin.

Voila le vieil Creon si heureux ce matin,

Malheureux à cette heure. Il estoit sans attente,

2425 Sans espoir eleu Roy d'une ville puissante.

Il a nos ennemis presentement chassiez,

Que Polynice auoit contre nous amassez:

Ores le malencontre en sa maison deuale,

Qui ce nouveau bonheur de tristesses esgale.

2430 » Car qui a du martyre en son entendement

» Bien qu'il soit vn grand Roy, ne vit heureusement.

» Vous auez beau courir de haras les montagnes,

» Et de troupeaux laineux les herbeuses campagnes,

[248<sup>v</sup>] » Auoir l'or qui iaunist sur le riuage mol

2435 » Du Lydien Pactole, ou du Tage Espagnol,

» Estre de cent citez et de cent peuples maistre,

» Voire entre tous les Rois vn monarque apparoitre:

» Que si dans vostre esprit n'auiez contentement,

» Votre felicité ne sera qu'un tourment.

Le Chœur.

2440 Quel sanglant infortune encores nous tourmente?

Le Messager.

La Fortune nous bat plus que iamais sanglante.

Le Chœur.

Nous est-il suruenue de nouveaux accidens?

Le Messager.

Tout est plein de soupirs et de pleurs là dedans.

Le Chœur.

Est-ce dans le chasteau que tombe cet esclandre?

Le Messager.

Sur le chef de Creon vient ce malheur descendre.

2445

Le Chœur.

De Creon? quel malheur en son âge chenu?

Le Messager.

C'est par luy, le chetif, que tout est aduenu.

Le Chœur.

Et qu'est-ce? dy nous tost, sans nous tenir en trance.

Le Messager.

Ils sont tous roides morts par son outrecuidance.

Le Chœur.

Iupiter! qui sont-ils? qui a ce meurtre fait?

2450

Le Messager.

Hemon le pauvre Hemon s'est luy mesme desfait.

Le Chœur.

Et pourquoy? qui l'a meu? le courroux de son pere?

Le Messager.

Il est mort forcené d'amour et de colere.

Le Chœur.

De l'amour d'Antigone il estoit esperdu.

Le Messager.

D'Antigone l'amour et la mort l'ont perdu.

2455

Le Chœur.

De cette pauvre vierge esteinte est donc la vie.

Le Messager.

Sa mort est de la mort de son Hemon suiuite.

Le Chœur.

Mais i'entreuoy, ce semble, Eurydice qui sort:

Auroit-elle entendu nouvelle de sa mort,

Ou bien si par Fortune elle seroit sortie?

2460

Eurydice.

O Thebains mes amis, ie me suis diuertie

Du seruice des Dieux, pour vn bruit effroyant,

Qui sortant du chasteau m'a troublee en l'oyant.

- l'allois au sacré temple où Pallas on adore,  
 2465 [249] Et à peine en la rue estoÿ-ie entree encore,  
 Quand i'entens la rumeur du peuple espouuanté,  
 Qui bruyoit tristement de quelque aduersité  
 De la maison Royale: à cette voix ouye,  
 Espointe de frayeur, ie tombe esuanouye.  
 2470 Mes femmes m'embrassant me leuent comme vn faix,  
 Et me couurant le front me portent au palais:  
 Où peu apres estant d'ecstase reuenue,  
 Et de ce fascheux bruit m'estant resouuenue,  
 Ie fors pleine d'ennuis, ardente de sçauoir  
 2475 Quel infortune c'est, ce qu'il y peut auoir.  
 La poitrine me bat, le sang au cœur me glace,  
 Vne froide sueur me destrempe la face,  
 La force me defaut, mon bras n'a plus de poux,  
 Et sous mon foible corps tremblotent mes genoux.  
 2480 Ie preface vn grand mal: car cette matinee  
 L'Orfraye a sur nos tours sa foible voix trainee  
 En longs gemiffemens: i'ay veu dessus nos lits  
 Mille taches de sang, et dessus mes habits.  
 I'ay depuis estimé, que ce fussent presages  
 2485 Du meurtre des deux Rois, et des autres carnages  
 De nos bons citoyens, qui sont aujourd'hui morts,  
 Repoussant vaillamment les Argiues efforts:  
 Mais ore ie voy bien que ce signe demonstre,  
 Que sur nos propres chefs aduiendra malencontre,  
 2490 Par le visage morne et les pleurs que ie voy  
 Du peuple, qui me suit et lamente sur moy.  
 Ie l'entens murmurer de quelque horrible chose,  
 De quelque grand mechef dont m'aduertir on n'ose.  
 Si le faut-il sçauoir. Dites moy ie vous pry,  
 2495 De quel malheur prouient ce lamentable cry?  
 [249<sup>v</sup>] Dites-le hardiment: ie ne suis apprentiue  
 A porter des ennuis, sans fin il m'en arriue.

#### Le Messager.

Ie vous conteray tout, Madame: car dequoy  
 Peut seruir qu'on vous taise vn si lugubre esmoy?

L'on ne le peut celer encores qu'on y tafche, 2500  
 Vous le fçaurez toufiours combien qu'on vous le cache:  
 Et le fçachant demain vous n'aurez moins d'ennuy,  
 Que vous en receurez le fçachant aujourd'hui.

**Eurydice.**

Tu me tiens trop long temps, defpefche ie te prie.

**Le Meflager.**

La fureur de Creon luy eftoit deafprie 2505  
 Par le confeil des fiens, qui donnerent aduis  
 Que fuffent des grands Dieux les oracles fuiuis  
 Qu'annonçoit Tirefie, et qu'un funebre office  
 Lon fift foudainement au corps de Polynice.

Nous allions attrifte par des chemins tortus, 2510  
 De cauerneux rochers doublement reueftus:  
 Pource que la campagne eft encore encombre  
 De grands monceaux de corps, et de fang empourpree.  
 Puis descendus au lieu funefte aux deux Germains,  
 Trouuons ce pauvre Prince eftendu fur les reins, 2515  
 Tout faigneux, tout poudreux, que nous leuons de terre,  
 Et le portons lauer fur vne large pierre.

Après qu'il fut par nous de pure eau nettoyé,  
 Et de linge odorant fouefuement effuyé,  
 Nous inuoquons Hecate en trois noms reclamee, 2520  
 Le tenebreux Pluton, et fa cohorte aimee,  
 En les propitiant, de peur que leur courroux  
 Pour fe voir mefprifer ne s'eclataft fur nous.

Nous entamons le fein de noftre antique mere,  
 Luy creufons vn tombeau fa maifon folitaire, 2525  
 Et couuert d'un linceul le descendons dedans,  
 [250] Efpandans maints foupirs, maintes pleurs efpandans.

Quand tout fut acheué, nous retournons arriere,  
 Marchant d'un pas legier vers la fombre taniere  
 De la bonne Antigone, à fin de l'en tirer, 2530  
 Ne la voulant Creon plus long temps martyr.  
 Nous n'allons gueres loin qu'une voix lamentable  
 Nous entendons fortir de la roche execrable:  
 Le Roy s'en trouble tout, deuient palle, et ne peut  
 Proferer vn feul mot, tant fon ame s'efmeut. 2535

Il auance le pas, il begaye, et demonstre  
 Par ses gestes diuers qu'il craint du malencontre,  
 Nous haste d'approcher de cet antre pierreux,  
 Luy mesme y court soudain, s'appelle malheureux,  
 2540 Gemist, fouspire, pleure, et ses gourdes mains rue  
 Sur ses cheveux grifons et sa barbe chenue.  
 Ah (dit-il) miserable! ah c'est d'Hemon le cry!  
 Allez, courez, volez, secourez, ie vous pry,  
 Vous n'y ferez à temps, brossez dans ce bocage,  
 2545 Et à course donnez dedans l'antre sauuage:  
 Sauuez moy mon enfant, mon enfant sauuez moy,  
 Mon Hemon las! c'est luy, c'est luy-mesme que i'oy,  
 C'est sa voix, ie l'entens. Lors chacun s'euertue,  
 Chacun court, chacun poste à la roche mouffue:  
 2550 L'vn veut deuancer l'autre, et l'honneur acquerir  
 D'estre entré le premier pour Hemon secourir.

De cet antre approchez, nous trouuons la closture  
 Auoir esté brisee en capable ouuerture:  
 Nous descendons dedans, et descourant par tout,  
 2555 Nous voyons Antigone en vn recoin au bout  
 Couchee à la renuerse, ayant la gorge ceinte  
 De ses liens de teste, en mille nœuds estreinte:  
 [250<sup>v</sup>] Et son Hemon aupres, qui pleurant l'embrassoit,  
 Et sa mort lamentant sur elle gémissoit,  
 2560 Nommoit les Dieux cruels et la Parque cruelle,  
 Maudissoit, detestoit la rigueur paternelle,  
 Se destordoit les bras, la pucelle appelloit:  
 Et bien qu'elle fust morte avec elle parloit,  
 La nommoit sa maistresse, et sa vie, et son ame,  
 2565 Se disoit malheureux en vne chaste flame.  
 Aussi tost vient Creon, qui l'ayant apperceu  
 Tire de grands sanglots, iusque aux poumons esmeu:  
 Et comme fanatique, avec vne voix morte,  
 Tremblant et haletant luy dist en cette sorte.

2570 Que faites vous mon fils? pourquoy vous perdez-vous?  
 Reuenez, mon amy, laschez vostre courroux:  
 Pardonnez moy ma faute, humble ie vous en prie,  
 Pardonnez moy, mon cœur, pardonnez moy, ma vie:

Vueillez moy, pour ce coup, mon erreur pardonner,  
 L'en porteray tel mal que voudrez m'ordonner. 2575

Mais luy le regardant d'une œillade farouche,  
 Le guignant de trauers à ces propos rebouche,  
 Deuient plus furieux, et sans respondre mot  
 De ses entrailles pousse vn soupireux sanglot:  
 Et au mesme moment il saque au cimenterre, 2580  
 Dont Creon effroyé se retire grand' erre  
 Sortant de la cauerne, et luy tout coléré  
 Se donne dans les flancs du coutelas tiré.

**Eurydice.**

Hà qu'est-ce que i'entens! qu'est-ce que i'oy dolente!

**Le Chœur.**

Elle s'en va troublee ainfi qu'une Bacchante 2585  
 Au haut de Cithéron, qui pleine de fureur,  
 Va celebrant le Dieu des Indes conquereur.  
 Acheue Messager ce discours lamentable.

[251] **Le Messager.**

Si tost qu'il eut l'espee en son flanc miserable,  
 Il tomba sur la Vierge et de sang l'arrosa, 2590  
 Dift le dernier adieu, puis ses léures baïsa:  
 La face luy blefmist, les iambes luy roidirent,  
 Sa vie et son amour dedans l'air se perdirent.

**Le Chœur.**

O couple infortuné de fidelles Amans,  
 Indignes de souffrir si funebres tourmens! 2595  
 Les Dires vont esteindre aux ondes Stygiales  
 De leur mortel Hymen les torches nuptiales.  
 Or reposez, enfans, en eternelle paix,  
 Et vos douces amours conseruez à iamais.

Mais d'où vient que la Royne est si tost retournee 2600  
 Quand elle a sceu d'Hemon la dure destinee,  
 Sans faire aucuns regrets, sans auoir lamenté,  
 Sentant d'un si grand dueil son cœur accrauanté?

**Le Messager.**

Ie m'en estonne bien, mais toutefois i'estime 2605  
 Qu'elle a voulu presser la douleur qui la lime,

Et ne la declarer en public deuant tous :  
 Mais qu'elle vomira son dueil et son courroux  
 Libre dans le chasteau sans que ses pleurs on voye.  
 »Celuy larmoye seul qui de bon cœur larmoye.

2610 Autrement, ie ne croy qu'il puisse auoir danger,  
 Que par trop de douleur elle s'aille outrager :  
 Elle est trop retenue et a trop de prudence.

Le Chœur.

Certes ie n'en sçay rien, mais ce triste silence  
 Me semble presagir incurables malheurs :  
 2615 »Combien qu'en vn vray dueil vaines sont les clameurs.

Le Messager.

Entrons dedans la ville, on pourra nous apprendre  
 Si le dueil luy a fait sur sa vie entreprendre.

Le Chœur.

Allons : mais voila pas Creon l'infortuné ?

Le Messager.

C'est luy mesme c'est luy, le vieillard obstiné.

[251<sup>v</sup>]

Le Chœur.

2620 Il fait porter vn mort sur lequel il lamente.

Le Messager.

C'est Hémon retiré de la caue relante.

Le Chœur.

Il est cause tout seul d'un si cruel mechef,  
 Mais ie crains qu'il ne tombe à d'autres sur le chef.

Creon.

O trois et quatre fois malheureuse ma vie !

2625 O vieillese chagrine au desastre afferuie !

O crime detestable ! ô monstrueux forfait !

J'ay par ma cruauté mon cher enfant desfait !

Hà bourreau de mon sang ! vne Tigre sauvage

Ne traite ainsi les siens, que moy mon parentage.

2630 Je me nourris de meurtre, et encores ma faim

Ne se peut amortir d'un carnage inhumain :

Je guerroye les morts, ma fureur insensee

S'est apres le trespas sur les miens elancee.

J'ay voulu Polynice aux corbeaux liurer mort

2635 Et aux loups charoigniers, non contant de sa mort.

L'ay encloſe Antigone en vne caue noire,  
Pour vn piteux office, et qui merite gloire.

L'ay viue enſeuely la fille de ma ſœur,  
Et de mon propre fils ie ſuis le meutriſſeur.

**Le Chœur.**

Trop tard vous cognoiſſez voſtre incurable offenſe, 2640

Vaines y ſont les pleurs, vaine la repentance,

Pour neant vous iettez ces lamentables cris.

»De ce qui eſt ia fait le conſeil en eſt pris.

»Dieu meſme ne ſçauroit, bien que tout il modere,

»Faire qu'un œuure fait ſoit encores à faire. 2645

**Creon.**

Helas ie le ſçay bien à mon grand deconfort.

Incurable eſt ma peine, incurable mon tort.

Helas ! que ma vieilleſſe eſt de malheurs chargee !

Que mon ame a d'angoiſſe, et qu'elle eſt affligee !

**Dorothee.**

O Creon eſploré, les meurtres à foison 2650

[252] Viennent de plus en plus combler voſtre maiſon.

**Creon.**

Que me peut-il reſter de choſe miſerable,

Que ne m'ait fait ſentir la fortune muable ?

**Dorothee.**

La Royne s'eſt tuee, et de ſon rouge ſang

Sa chambre eſt ondoyante et ſemble d'un eſtang. 2655

**Creon.**

O cruel Acheron aux implacables gouffres,

Qui dans tes flancs ouuerts toutes choſes engouffres,

Pourquoy me viens-tu perdre eſtant ia ſi perdu ?

Que ne ſuis-ie pluſtoſt dans l'Orque deſcendu,

Ains qu'emplir ma maiſon de ſang et de carnage, 2660

Que pouſſer deuant moy mon malheureux meſnage ?

Hà pauvre infortuné, pauvre Roy, Roy chetif,

Que ce bandeau royal eſt vn heur deceptif !

Si toſt ie ne l'ay pris, qu'une horrible tempeſte

D'eſclandres deſaſtreux m'a bourrelé la teſte. 2665

Mon Eurydice eſt morte ! hà mechant c'eſt par moy !

D'autre que de moy ſeul me plaindre ie ne doy.

Par moy ma niepce est morte en vn louable office:  
Par elle mon Hemon, par Hemon Eurydice.

2670 Ainsi de tant de morts ie suis cause tout seul,  
Et seul aussi i'en porte et la coulpe et le deul.  
Mon Eurydice est morte, Eurydice mon ame!  
O sanguinaire espous, ô defastreuse Dame!  
Allons, courons la voir.

Dorothee.

Ne vous hastez ia tant,  
2675 Vous ne ranimerez la vie en vous hastant.  
Trop tost à vostre dam vous verrez la pauurette  
Preste à faire descente en la tombe muette.

Creon.

Hé bons dieux que feray-ie? est-il calamité  
Qu'apparier ie puisse à mon aduersité?  
2680 Que me peut-il rester? que reste à ma vieillesse  
Qu'elle ne soit confite en extreme destresse?  
[252<sup>v</sup>] J'ay meurtry mon enfant que ie tiens en mes bras,  
Et ma loyale espouse ay conduit au trespas.

Hà mere trop piteuse! hà fils trop debonnaire!  
2685 O moy source du mal, ostinément seure!  
O trop cruel Destin! cruel sort estouffant  
Par mon aufterité, niepce, femme, et enfant!

Dorothee.

Elle est morte soudain, sur l'autel renuersee,  
D'un poignard outrageux l'estomach trauersee.  
2690 Mais deuant que vomir la triste ame dehors,  
Les deux yeux entre-ouverts ternissans par les bors,  
Le visage desteint de la rose premiere,  
A son antique espoux a fait dure priere,  
Ses Manes contre vous par trois fois implorant  
2695 Et toutes les Fureurs des Enfers adiurant,  
Pour venger dessus vous au creux Acherontide  
De cent et cent tourmens ce double parricide.

Creon.

O pauvre, ô miserable, hélas ie tremble au cœur!  
Ie sens mon sang glacer d'une mortelle peur.

Que quelqu'un ne me vient d'une trenchante espee 2700  
 Trauerfer la poitrine, ou la gorge frappee?  
 Arrachez-moy d'ici, iettez moy quelque part,  
 Où ie puisse plorer dans vn roc à l'escart.  
 Ie suis semblable à ceux que le sepulchre enferme,  
 Tant l'ennuy, tant le mal mortellement m'atterre. 2705

Vienne vienne la Mort au feuere sourcy,  
 Vienne la Mort terrible et m'arrache d'icy.  
 Que ce iour le dernier de mes iours apparaisse,  
 Ce iour face noyer mon crime et mon angoisse  
 Au fond de l'Acheron, non pas mon crime, hélas! 2710  
 Car il faut qu'avec moy ie le porte là bas,  
 Et le monstre à Minos, pour receuoir la peine  
 [253] Que merite l'aigreur de mon ame inhumaine.

Le Chœur.

Laissez-là ces regrets, cet inutile dueil,  
 Et faites que leurs corps on enferme au cercueil. 2715

Creon.

Ie ne te puis lascher ma tendre geniture,  
 Pour inhumé te mettre en digne sepulture,  
 Bien que ie t'aye occis par ma feuerité,  
 Contre ton saint amour follement irrité:  
 Ny vous ma chere espouse: hélas ce mesme esclandre 2720  
 Et ce mesme forfait vient vostre sang espandre!  
 Mere, vous n'avez peu, trop outragée au cœur,  
 Suruiure à vostre enfant meurtry par ma rigueur:  
 Et moy meurtrier ie vy, Clothon mes iours deuide,  
 Qui suis espoux, et oncle, et pere parricide. 2725

Où mes yeux tourneray-ie? en quel lieu, malheureux,  
 Me doy-ie retirer pour n'estre langoureux?  
 Tu vois, pauvre Creon, quelque part que tu ailles  
 Des meurtres impiteux, tu vois des funerailles.  
 De son glaiue abbatu ton enfant gist icy, 2730  
 Occise en ta maison ta femme gist aussi:  
 Tout regorge de pleurs, de regrets et de plaintes,  
 Par la fortune sont tes lieffes esteintes.

O rigoureux Destin, qu'on ne peut euter!  
 O grands Dieux immortels! ô pere Iupiter! 2735

Terminez ie vous pri' ma douleur et ma vie,  
D'Eurydice la mort soit de ma mort suiue.

**Le Chœur.**

Vos pertes, vos malheurs, que vous avez soufferts  
»Procedent du mespris du grand Dieu des Enfers:

2740 »Il le faut honorer, et toujours auoir cure

»De ne prier aucun du droict de sepulture.

**F I N.**

[253<sup>v</sup>]    L E S   I V I F V E S ,  
                  T R A G E D I E .

[254]    A   M O N S E I G N E V R  
          D E   I O Y E V S E   D V C ,  
          P A I R ,   E T   A D M I R A L  
                  *de France.*

[*E m'estois resolu, Monseigneur, de quitter l'ingrat exercice des Muses, où ie ne me suis que trop inutilement esbatu: mais estant sur le poinct de prendre congé, ie me suis aduisé que deux choses principalement me restoyent: de chanter quelque cas de nostre Dieu, digne d'un homme* 5 *Chrestien, et de vous presenter de mes vers, comme à* [254<sup>v</sup>] *celuy qui leur est venerable entre tous. Dequoy ie me semble estre aucunement acquitté par le sujet et adresse de ceste Tragedie. Car tout ainsi que c'est un discours Chrestien et religieux, il s'est convenablement ad-* 10 *dressé à vous, Monseigneur, qui l'estes autant que nul autre de ce Royaume. Et pour l'autre esgard, i'eusse crainct d'estre iustement repris des Muses, si entre tous ceux qui se sont efforcez de monter sur leurs saints coupeaux, i'estois seul n'honorant vostre vertu, et ne re-* 15 *connoissant la continuelle bien-vueillance qu'elles reçoivent de vous leur Mecene. Car combien que, ou par l'infelicité du siecle, ou par defect de merites, ou par un malheur particulier, les peines que i'ay prises à les caresser, m'ayent* [255] *esté autant infructueuses iusques icy, que* 20

les affidus et desagreables labeurs de ma vacation: Si  
 veux-ie, Monseigneur, vous regracier des bienfaits que les  
 lettres recoiuent iournellement de vous, comme si i'estois  
 du nombre des mieux fortunez, et vous en demeurer au-  
 25 tant redevable que l'un d'iceux. Or vous ay-ie icy re-  
 presenté les souspirables calamitez d'un peuple, qui a comme  
 nous abandonné son Dieu. C'est un sujet delectable, et  
 de bonne et sainte edification. Vous y voyez le chasti-  
 ment d'un Prince issu de l'ancienne race de David, pour  
 30 son infidelité et rebellion contre son superieur: Et voyez  
 aussi l'horrible cruauté d'un Roy barbare vers celuy qui  
 battu de la fortune, est tombé en ses mains [255<sup>v</sup>] par  
 un seure iugement de Dieu. La prerogative que la verité  
 prend sur la mensonge, l'histoire sur la fable, un sujet et  
 35 discours sacré sur un profane, m'induit à croire que ce  
 Traitté pourra preceller les autres, et moins desagreer à  
 sa Maiesté, s'il luy plaist l'honorer de sa veüe, luy estant  
 dedié en general avec les precedens, tout ainsi que ie vous  
 le viens particulierement voüer et presenter. C'est peu de  
 40 chose à vray-dire, et le reconnois ainsi: mais c'est tout  
 ce que ie vous puis donner de tesmoignage du respect et  
 obeissance que ie vous porte, et de l'humble subiection que  
 ie dois à sa Maiesté. En cela ie me confie, Monseigneur,  
 assure que l'affection de l'Au[256]theur tiendra lieu de  
 45 recommandation de son oeuvre, et le garantira de con-  
 temnement.

Vostre tres-affectionné  
 seruiteur ROBERT  
 GARNIER.

[256<sup>v</sup>] AD ROBERTVM GARNIERIVM

RERVVM CAPITALIVM PRAEFECTVM

Cœnomanis, Petrus Amyus ibidem

C o s. Mag.

Q Vam Cirrha procul, et cantatis Phocidos antris,  
 Quam Cælo, Garniere, remoto  
 Castaliæ pereunt duce te volitare Camœnæ.  
 En qua fœcundo rigat amne 50  
 Nilus arenosi sitientia rura Canopi,  
 Quaque Palestinæ recutitis  
 Palmæ frondosas sociarunt gentibus umbras,  
 Te obseruant, tua signa sequuntur.  
 Hæc passis, illa in nodum religata capillos: 55  
 Et cinctæ omnes tempora myrto,  
 Suspensæque lyras humero, mirantur et ardent  
 Quos pergis, sua mella, labores.  
 Illa alias inter quæ te almo sydere natum  
 Fouit Melpomene, anxia rerum 60  
 Quicquam adolere nouarum operi nouo, At vnde, ait, aut quid?  
 Dum Thesiden, dum Aftyanaeta,  
 Reliquias Troiæ, dum ciuica bella Quiritum,  
 Ternis exantlata duellis  
 Terno complexus dedit expallere theatro, 65  
 Nos illi pulchra omnia, opumque  
 Addidimus, quantum ex adytis Heliconis opimis  
 Mortales ditescere fas est.  
 Quid superest? Quid non dictum illi? Non sibi solus  
 Iam ipse est, qui se comparet ipsi? 70  
 [257] Est humana tenus quo sese audacia fundat,  
 Vana aliquid supra meditari:  
 Est lex quatenus immortales vatibus adsunt,  
 Vltra quam conata, refringit  
 Qui Lycios regnat saltus, Delum, Pataramque 75  
 Cynthius et Thymbræus Apollo.  
 Sublittit paulum, et mox mutato altera vultu,  
 At si, inquit, nihil amplius illi  
 Desluit vnde potest reliquis, si nostra, Sorores,  
 Illum aduersum copia friget, 80  
 I proprijs pollens numeris, I te tibi Teucro,  
 Teque ipso, Garniere, beatus

Sammlung franzöſ. Neudrucke. 5.

7

Aude securus quicquid lubet, ardua pennæ  
 Numina prome tuæ: Ecce Sionem  
 85 Sponte subit, Libanique intonsa cacumina cedros  
 Parnassus bifida arce biuertex:  
 Aude hic quod paueant Reges, atrocia Iudæ  
 Fata, et lamentabile regnum  
 Sedeciae, prolemque neci afflictam, ante caduci  
 90 Lumina mox peritura parentis.  
 Te labor iste manet postremus, inhospita edaci  
 Quem senio expectant loca, vbi inter  
 Æternas spirant lauros cecinisse peritæ  
 Threissæ, Smyrnææque Camœnæ.

[257<sup>v</sup>]

*Argument de la Tragedie  
 des Iuifues.*

NAbuchodonosor Roy des Assyriens ayant ordonné Sedecie  
 Roy de Ierusalem au lieu de Ioachim son nepueu, apres  
 qu'il luy eust iuré la foy de luy estre tousiours bon et  
 loyal vassal, et de ne prendre iamais l'alliance et con-  
 5 federation du Roy d'Egypte son ennemy, fut neuf ans  
 apres contraint de luy faire guerre pour auoir faulsé sa  
 foy, prenant le party de Nechun Roy d'Egypte, et auoir  
 son peuple reuolté contre luy. Pour ceste cause il mist  
 aux champs vne tresforte armee, avec laquelle il brussa et  
 10 saccagea le pays de Iudee, et mist le siege deuant Ieru-  
 salem capitale de la prouince. Dequoy l'Egyptien aduerti  
 marcha incontinent avec ses forces pour le contraindre de  
 leuer le siege, ou de venir au combat. Mais Nabuchodo-  
 nosor pour le preuenir leue incontinent les enseignes, et  
 15 le va rencontrer sur le chemin, où il le combat, et met  
 son armee en pieces, avec grand carnage et mortalité:  
 puis retourne camper deuant Ierusalem, qu'il fait battre  
 plus furieusement qu'auparavant. Le siege dura dixhuit  
 mois entiers: pendant lequel il se retira avec sa cour en

dla ville e Reblate, qui est Antioche de Syrie, relaisant <sup>20</sup>  
 la charge de l'armee à Nabuzardan, [258] et autres vaillans  
 Capitaines: lesquels ferrerent les assiegez de si pres, que  
 tous moyens de recouurer viures leur estans ostez, ils furent  
 incontinent reduits en tresgrande detresse et necessité, mou-  
 rans iournellement de faim. En fin comme ils estoient <sup>25</sup>  
 fort debilitez de courage et amoindris de nombre, leur est  
 donné vn roide et furieux assault sur la minuict, qu'ils  
 ne peurent soustenir, et fut la ville emportee de viue force.  
 La cruauté fut extreme tant enuers les hommes qu'edifices.  
 Le temple fut pillé et embrasé, la ville mise à feu et à <sup>30</sup>  
 sang, et grand nombre de seigneurs et autres du popu-  
 laire emmenez pour esclaves. Sedecie informé de ce  
 defastre fort hastiuement avec sa mere, femmes, enfans, et  
 aucuns de ses amis par vne porte secrette, et prend le  
 chemin des montaignes, où il est poursuiui par quelques <sup>35</sup>  
 gens de cheual, qui l'acconceurent aux campagnes de  
 Iericho, le prindrent et lierent, et le menerent avec toute  
 sa maison en Antioche, où il fut présenté au Roy Nabu-  
 chodonosor. Lequel apres luy auoir reproché en grande  
 colere son ingratitude et desloyauté, fist en sa presence <sup>40</sup>  
 esgorger ses enfans, et decapiter le grand Pontife avec les  
 principaux seigneurs de Ierusalem: puis il luy fist creuer  
 les yeux. Ce fait l'enuoya chargé de pesantes chaines  
 en Babylon, où il finist depuis miserablement ses iours.  
 Ce suiet est pris des 24 et 25 chapitres du 4 liure des <sup>45</sup>  
 Roys, du 36 chapitre du 2 liure des Chroniques, et du  
 29 de [258<sup>v</sup>] Ieremie, et est plus amplement traité par  
 Iosephe au 9 et 10 chapitres du 10 des Antiquitez.

*Entreparleurs.*

- Le Prophete.  
 50 Nabuchodonosor, Roy d'Assyrie.  
 Nabufardan, Lieutenant general en l'armee.  
 Amital, mere de Sedecie.  
 Les Roynes, femmes de Sedecie.  
 La Royne, femme de Nabuchodonosor.  
 55 La gouvernante de la Royne.  
 Sedecie, Roy de Ierusalem.  
 Sarree, grand Pontife.  
 Le Preuost de l'hostel de Nabuchodonosor.  
 Le Chœur des Juifues.
-

# LES IVIFVES,

TRAGÉDIE.

## ACTE I.

Le Prophete.

IVsques à quand, Seigneur, épandras-tu ton ire?  
 Jusqu'à quand voudras-tu ton peuple aimé détruire,  
 L'infortuné Iuda, que tu as tant cheri,  
 Que tu as quarante ans par les deserts nourri,  
 Comme vn enfant tendret que sa nourrice allaite,  
 Et ores en rigueur ta dure main le traite?

5

O seigneur nostre Dieu, ramolli ton courroux,  
 Rasserene ton œil, sois pitoyable et doux,  
 Nous t'auons offensé de crimes execrables  
 Et connoissons combien nous sommes punissables:  
 Mais las! pardonne nous, nous te crions merci,  
 Si nous auons peché, nous repentons aussi.

10

Souuienne toy d'Ifac et de Iacob nos peres,  
 A qui tu as promis des terres étrangères  
 Avec posterité, qui s'écroistre deuoit  
 Comme vn sable infini qu'aux riuages on voit:

15

[259<sup>v</sup>] Ne vueille de la terre effacer leur memoire.  
 Qui t'inuoqueroit plus? qui chanteroit ta gloire?  
 Qui te sacrifieroit? qui de tous les mortels  
 Se viendrait plus ietter au pié de tes autels?

20

Seroit-ce le Medois? seroit-ce l'Ammonite?  
 Las! seroit-ce celui qui en Cedar habite?

O seigneur ô seigneur, vueille prendre pitié  
D'Ishraël ton enfant durement chatié.

- 25 Tu l'aurois vainement eleué sur la terre,  
Vainement defendu de ses voisins en guerre,  
Pournant arraché le fardeau de son dos,  
Et conduit à pié sec par le milieu des flots,  
Qui pour luy donner voye en deux parts se fendirent,  
30 Et, comme boulevards, par les flancs le coururent.

En vain, hélas! en vain tu l'aurois tous les iours  
Repeu de sainte manne aux sauvages détours  
De l'austere Arabie, et la soif estanchée  
De l'onde iaillissant d'une roche touchée:

- 35 Tu l'aurois pournant par ces deserts conduit  
Sous un nuau de iour, et sous un feu de nuit,  
Prenant de son salut sollicitude telle,  
Qu'on a de conserver de ses yeux la prunele:  
Si ores, l'ayant fait nombreux multiplier,

- 40 En son aduersité tu le viens oublier:

Tu le lires captif entre les mains profanes,  
Et le vas confiner aux terres Caldeanes.

O peuple malheureux! peuple cent fois maudit  
Tu sçais bien que j'aurois tes desastres prédit!

- 45 Que j'aurois annoncé du grand Dieu la menace,  
A fin qu'humilié devant sa claire face  
Le peusses reconnoître, et qu'à force de pleurs,  
[260] De ieufnes et de cris preuinies tes malheurs!  
Mais tu as mesprisé ces menaces prophetes,

- 50 Et m'as voulu meurtrir pour te les auoir faites,  
Ton cœur obstiné fut et tes sens endurcis:

Aussi es-tu butin d'un peuple incirconcis,  
Qui a mis au couteau la plus part de tes freres,  
Arraché tes enfans du giron de leurs meres,

- 55 Tes femmes violé, le saint temple polu,  
Mis ses ioyaux en proye au soldat dissolu,  
Qui les a teint de sang, et fait du sanctuaire,  
N'aguiere inuiolable, un tombeau mortuaire.

Le poil m'en dresse au chef, j'en frissonne d'horreur,

- 60 Ce triste souuenir me remet en fureur.

Hà chetive Sion, iadis si florissante,  
 Tu sens ores de Dieu la dextre punissante!  
 L'onde de Siloé court sanglante, et le mur  
 De tes tours est brisé par les armes d'Assur:  
 Ton terroir plantureux n'est plus que solitude, 65  
 Tu vas languir captive en triste servitude.

Helas! voyla que c'est d'offenser l'Eternel,  
 Qui te portoit, Sion, vn amour paternel:  
 Tu as laissé sa voye, et d'une ame rebelle  
 Préféré les faux Dieux qu'adore l'Infidelle. 70  
 Ingrate nation, tu as sur les hauts lieux  
 Osé sacrifier à la Royne des Cieux,  
 Luy consacrer des bois, tu as d'argille molle  
 Poitrine entre tes mains façonné mainte Idole,  
 Que tu as adored, (abominable fait!) 75  
 Immolant à vn Dieu, que toy mesme t'es fait.

Il a des yeux ouverts, toutefois ne voit goutte:  
 Des oreilles il a, toutefois il n'écoute:  
 [260<sup>v</sup>] On luy voit vne bouche, et ne sçauroit parler,  
 Il a double narine et ne respire l'air, 80  
 Ses mains sans maniment demeurent inutiles,  
 Et ses pieds sans marcher sont plantez immobiles.  
 Semblables foyent ceux-la qui tels Dieux vont suiuant  
 Au lieu de l'Eternel, de nostre Dieu vivant,  
 Qui a fait ciel et terre, et qui ialoux n'endure 85  
 Vn homme s'incliner deuant sa creature.  
 Retourne toy vers luy, peuple fautier, à fin  
 Qu'à tes calamitez il vueille mettre fin:  
 Amande amande toy, ieusne, pleure, souspire,  
 A fin que de ton dos ses glaives il retire. 90

#### Chœur.

Pourquoy Dieu, qui nous a faits  
 D'une nature imparfaits,  
 Et pecheurs comme nous sommes,  
 S'irrite si grièvement  
 Du mal que iournellement 95  
 Commettent les pauvres hommes?

- » Si tost que nous sommes nez  
 » Nous y sommes adonnez :  
 » Nostre ame, bien que diuine  
 100 » Et pure de tout mesfait,  
 » Entrant dans vn corps infet  
 » Auec luy se contamine.  
 » Nul ne se peut empescher  
 » En ce monde de pecher,  
 105 » Tant est nostre humaine race  
 » Encline à se deuoyer,  
 » Si Dieu ne vient deployer  
 [261] » Sur nous sa diuine grace.  
 D'ors qu'au verger d'Eden  
 110 Il crea le pere Adam,  
 De la terre sa naissance,  
 Et que de son gras limon  
 De l'homme fut prins le nom  
 Comme auoit esté l'essence :  
 115 Le peché, qui dans les os  
 Du Serpent couuoit enclos,  
 Se glissa par vne pomme  
 Dans le credule cerueau  
 D'Eue, épreinte de nouveau  
 120 Des costes du premier homme.  
 Si tost ce poison ne fut  
 Dedans son oreille chut,  
 Qu'il s'épandit en son ame :  
 Et qu'Adam, qui le sentit,  
 125 Aussi tost se repentit  
 De la faute de sa femme.  
 Il estoit en ce beau lieu  
 Ainsi qu'un terrestre Dieu,  
 Commandant aux Creatures,  
 130 Qui voloyent et qui nageoyent,  
 Qui dans les plaines logeoyent  
 Et dans les forests obscures.  
 Il foisonnoit en tout bien,  
 Il n'auoit souci de rien,

- La terre toute benine 135  
 Sans le dur coudre souffrir,  
 Venoit tout les iours offrir  
 Les threfors de la poitrine.
- [261<sup>v</sup>] Ses prez estoient tousiours vers,  
 Ses arbres de fructs couuers, 140  
 Et ses iardins de fleurettes:  
 Zephyre éuentoit le ciel,  
 Des chesnes couloit le miel  
 Sans artifice d'Auettes.
- L'orgueilleuse ambition, 145  
 Ny l'auare passion,  
 La haine et l'amour encore,  
 L'esperance, ny la peur,  
 Ne luy gesnoient point le cœur,  
 Comme elles nous gesnent ore. 150
- Mais si tost qu'il fut taché  
 De la bourbe de peché,  
 Dieu le banit de la veue,  
 Ses enfans furent maudits,  
 Luy chassé de Paradis 155  
 Avec la femme deceue.
- Depuis, la posterité  
 N'a commis qu'iniquité,  
 Le frere meurtrit le frere:  
 Si bien que Dieu se fâchant 160  
 D'un animal si mechant,  
 Resolut de le defaire.
- Il fist regorger les eaux  
 Des fleuves et des ruisseaux,  
 Il enfla la mer bruyante, 165  
 Le ciel si longuement pleut,  
 Que toute son onde cheut  
 Dessur la terre ondoyante.
- Lors cet Element moiteux  
 [262] Couurit les monts raboteux 170  
 De quinze humides coudees:  
 Les Pins, qui croissent si hauts,

Ne peurent atteindre egaux  
 A la hauteur des ondes.  
 175 Aussi tout perit dedans,  
 Fors ceux qui eurent, prudens,  
 L'arche de Dieu pour refuge:  
 Mais ores, que les forfaits  
 Sont plus nombreux que iamais,  
 180 Je crains vn autre deluge.

## ACTE II.

NABVCHODONOSOR. NABVZARDAN, son  
 Lieutenant general.

Nabuchodonosor.

**P**Areil aux Dieux ie marche, et depuis le réueil  
 Du Soleil blondissant iusques à son sommeil,  
 Nul ne se parangonne à ma grandeur Royale,  
 En puissance et en biens Iupiter seul m'egale:  
 185 Et encores n'estoit qu'il commande immortel,  
 Qu'il tient vn foudre en main dont le coup est mortel,  
 Que son thrône est plus haut, et qu'on ne le peut ioindre,  
 Quelque grand Dieu qu'il soit, ie ne serois pas moindre.  
 Il commande aux éclairs, aux tonnerres, aux vents,  
 190 Aux gresles, aux frimats, et aux astres mouuans,  
 Insensibles suiets: moy ie commande aux hommes,  
 Je suis l'vnique Dieu de la terre où nous sommes.  
 S'il est, alors qu'il marche, armé de tourbillons,  
 Je suis enuironné de mille bataillons  
 195 [262<sup>v</sup>] De soudars indomtez, dont les armes luifantes  
 Comme soudains éclairs, brillent etincelantes.  
 Tous les peuples du monde ou sont de moy suiets,  
 Ou Nature les a delà les mers logez.  
 L'Aquilon, le Midy, l'Orient ie possède,  
 200 Le Parthe m'obeist, le Persan et le Mede,  
 Les Bactres, les Indoïs, et cet Hebrieu cuidoit,  
 Rebelle, s'affranchir du tribut qu'il me doit.

Mais il a tout soudain esprouué ma puïssance,  
Et receu le guerdon de son outrecuidance.

**Nabuzardan.**

»Celuy qui entreprend d'estre plus qu'il ne peut, 205  
»Souuent, trompé d'espoir, dechet plus qu'il ne veut.

**Nabuchodonosor.**

Ce braue me pensoit si failli de courage,  
De souffrir m'estre fait vn si vilain outrage,  
Et ne m'en ressentir, n'auoir point la raison  
D'vne si detestable et lasche trahison. 210  
Mais deuant que le iour ait sa course finie,  
Ie iure qu'il verra sa lascheté punie.

S'elleanor contre moy? se distraire de moy?  
Contre ma volonté se penser faire Roy?  
C'est faire proprement aux Estoiles la guerre, 215  
C'est vouloir arracher de Iupin le tonnerre.

**Nabuzardan.**

Il est assez puny de son ambition.

**Nabuchodonosor.**

Ie luy veux bien donner autre punition.

**Nabuzardan.**

A vn Roy? que peut-il endurer d'auantage  
Que de se voir reduit en si honteux seruage? 220  
Que de se voir priuer de son sceptre ancien?  
Que d'auoir tout perdu? que de Roy n'estre rien?

**Nabuchodonosor.**

Pour cela n'est encor ma vengeance assouuie.

**Nabuzardan.**

Et que voulez-vous plus?

**Nabuchodonosor.**

Ie veux auoir sa vie.

**Nabuzardan.**

»Le voulez-vous meurtrir?

**Nabuchodonosor.**

Qui tient son ennemy 225

[263] »Et ne le meurtrist point, n'est vengé qu'à demy.

**Nabuzardan.**

Au contraire, en sa mort il pert toute vengeance.

»Car l'ennemy qui meurt fort de nostre puïssance.

Nabuchodonosor.

Le laisseroy-ie viure estant sous mon pouuoir?

Nabuzardan.

230 Vous l'y deuez contraindre or qu'il n'en eust vouloir.

Nabuchodonosor.

Celuy que ie hay tant contraindroy-ie de viure?

Nabuzardan.

Ouy, de peur que la mort de vos mains le deliure.

La mort l'affranchira de ses tourmens cruels,

Qui luy seroyent, viuant, trespas continuels.

235 » Ce n'est rien de mourir: la mort tant soit amere,

» N'est aux calamiteux qu'une peine legere:

» Elle ferme la porte à tous maux douloureux,

» Et purge de malheur les hommes malheureux.

Nabuchodonosor.

Pourquoy s'il souffre tant à secours ne l'appelle?

Nabuzardan.

240 C'est par faute de cœur qu'il ne recourt à elle,

La redoutant sans cause, et pourroit estre aussi

Qu'il se nourrist d'espoir que luy ferez merci.

Nabuchodonosor.

A vn tel desloyal? qui s'est ioint d'alliance

Avec mon ennemy pour me faire nuisance?

245 Qui s'est ingratement contre moy rebellé

Pour loyer de l'auoir au royaume appelé?

Il le merite bien: par le Soleil ie iure,

Que si mon propre enfant m'auoit faict telle iniure,

Mes peuples rebellant qui luy seroyent commis,

250 Pour se bander contraire avec mes ennemis,

» Je le ferois mourir. Tous crimes on pardonne

» Fors celuy seulement qui touche à la couronne.

Nabuzardan.

» C'est donner à vray dire au rebelle vn appas,

» Qu'en supporter le crime et ne le punir pas.

Nabuchodonosor.

255 Chacun entreprendroit pareille felonnie,

Si celle de ce Roy demeueroit impunie.

[263<sup>v</sup>] Je ne ferois plus craint, on m'auroit à mépris  
S'affeurant vn chacun de n'en estre repris.

**Nabuzardan.**

»Tout Prince doit au crime attacher le supplice,  
»Et de les bons suiets guerdonner le seruice: 260  
»A fin qu'on soit à bien incité par bienfait,  
»Et par peines démeu de commettre vn mesfait.

**Nabuchodonosor.**

I'en feray tout ainfi.

**Nabuzardan.**

Mais gardez-vous de faire  
Que la punition excède le falaire.  
»Toufiours vn Roy doit estre au chafiment tardif, 265  
»Mais à faire du bien se monftrer exceffif.

**Nabuchodonosor.**

Le seruice des miens foigneux ie remunere.

**Nabuzardan.**

Ne foyez à punir commandé de cholere,  
Soyez y retenu, fi que la cruauté  
Ne puiſſe donner tache à voſtre Royauté. 270  
»Iamais homme cruel n'eut l'ame magnanime.

**Nabuchodonosor.**

»Si vn Roy n'eſt ſeuere on n'en fait point d'eſtime.

**Nabuzardan.**

»On l'eſt toufiours aſſez: vn Monarque irrité  
»A toufiours, ſe vengeant, trop de ſeuerité.  
»L'on ne voit à grand' peine homme qui s'y tempere: 275  
»S'il ne ſe faict raiſon, c'eſt qu'il ne le peut faire.  
»Mais vn Roy qui peut tout, n'a qu'à ſe retenir,  
»Si quelqu'un l'a faſché, de ne le trop punir.  
Que de ce Roy la faute inhumain ne vous rende.

**Nabuchodonosor.**

»En vn crime ſi grand doit la peine eſtre grande. 280

**Nabuzardan.**

Le ſupplice au delit ne vueillez meſurer.

**Nabuchodonosor.**

Voudriez-vous que i'allaffe vn tel crime endurer?

Nabuzardan.

Non, mais que son estat à pitié vous incite.

Nabuchodonosor.

Pour estre Roy, sa faute est elle plus petite?

Nabuzardan.

285 Non pas, mais il merite vn moindre chastiment.

Nabuchodonosor.

Ce sont les grands qu'on doit punir plus griefuement.

[264]

Chœur.

**H**Elas ce n'est pas de ceste heure,  
 Hé ce n'est pas de ce iourdhuy,  
 Que tu es cause que ie pleure,  
 Et que ie sanglote d'ennuy,  
 290 Egypte! las tu vois en cendre  
 Nostre lamentable Cité,  
 Et nous pour te vouloir defendre  
 Trebucher en captiuité.

295 Tu vois nostre infortuné Prince  
 Auiourdhuy sous les fers ployer:  
 Et nostre fertile Prouince  
 Reduite en deserts, larmoyer.  
 Tu en es cause: ceste guerre  
 300 N'a prins fondement que de toy,  
 Tout le malheur qui nous atterre  
 N'est que pour te garder la foy.

Que maudit soit ton voisinage,  
 Mauditte soit ton amitié,  
 305 Que sur ton pestilent riuage  
 N'eussions-nous iamais mis le pié,  
 Et iamais Iacob nostre ancestre  
 N'y fust pour la faim euter,  
 Auecques sa troupe champestre  
 310 Allé de Canan habiter.

Ce fut là, que sa race folle  
 Offensa Dieu premierement,  
 Adorant le bois d'une Idole  
 Pour le grand Dieu du firmament:

- Le Dieu que nos antiques Peres 315  
 [264<sup>v</sup>] Auoyent seul tousiours inuoqué,  
 Non ces Idoles estrangeres,  
 Dont chacun d'eux se fust moqué.
- » C'est vn poison opiniastre,  
 » Qui depuis qu'il s'est encharné, 320  
 » Ne scauroit d'une ame idolatre  
 » Estre iamais deraciné:  
 » Encores que le Dieu celeste,  
 » De l'honneur qu'on luy doit ialoux,  
 » Entre toute chose deteste 325  
 » Ce crime execrable sur tous.
- Quand il nous eut, à main puissante  
 Tirez de ton seruage dur,  
 Que la mer eut, obeissante,  
 Fait de ses eaux vn double mur, 330  
 Decourant la deserte arene,  
 Pour nous donner passage seur,  
 Ainsi qu'au trauers d'une plaine,  
 Contre l'ennemy pourchasseur:
- Que la manne il nous eut donnee, 335  
 Qu'il nous eut ressaiez d'eau,  
 Couuers d'un nuau la iournee,  
 Et guidez la nuit d'un flambeau:  
 Detestables d'ingratitude  
 Apres tant de miracles saints, 340  
 Nous appliquasmes nostre estude  
 A forger vn Dieu de nos mains.
- Le peuple, qui l'Idole vaine  
 Moula, fondit et burina,  
 D'une reuerence vilaine 345  
 Vers elle son chef inclina,  
 [265] Et de mainte folastre dance,  
 Avec la fleute et le tabour,  
 Epris de fotte esiouissance  
 Alla caroler tout autour. 350
- Il dressa des banquets publiques  
 Dessous le Veau deifié

Des holocaustes pacifiques  
 Qu'il luy auoit sacrifié.  
 355 Voila (ce disoyent les vieux Peres)  
 Nostre Dieu, peuple, nostre Dieu,  
 Qui nous a par les eaux ameres  
 D'Egypte, conduits en ce lieu.  
 Mais l'Eternel, qui de la nuë  
 360 Ces voix de blaspheme entendit,  
 Eut l'ame de cholere émeuë,  
 Et son bras vengeur étendit:  
 Si que, sans les pleurs de Moyse,  
 Qui appaïserent son courroux,  
 365 Sa fureur, iustement eprise,  
 Nous eust dès l'heure abyfmez tous.

## AMITAL. LE CHŒVR DES IVIFVES.

## Amital.

**T**ous les cuifants malheurs qui sur nos chefs deualent,  
 Et deualerent onc, mes encombres n'égalent:  
 Je suis le malheur mesme, et ne puis las! ne puis  
 370 Souffrir plus que ie souffre en mon ame d'ennuis.  
 Mais mon plus grief tourment est ma vie obstinee,  
 Que les desastres n'ont ny les ans terminee.  
 [265<sup>v</sup>] Je vy pour mon martyre: hélas! ciel endurei  
 Quand feras-tu laßé de me gesner ici?  
 375 Ne m'auras-tu fait naistre en ce monde immortelle,  
 A fin que ma douleur me tenaille eternelle?  
 O cruelle influence! ô mechef! ô destin!  
 Quand veux-tu m'infecter de ton dernier venin?  
 Ne viendra point le iour que mes langueurs ie noye  
 380 Dans vn sombre tombeau, faite des vers la proye?  
 Hélas! ie croy que non, il y a trop long temps  
 Qu'en vain ie le reclame, et qu'en vain ie l'attens.  
 Non, il ne viendra point, ma peine est perdurable,  
 La mort prompte au secours ne m'est point secourable,  
 385 Elle me fuit, peureuse, et n'ose m'approcher,  
 Son dard, qui ne craint rien, a peur de me toucher.

Elle craint les malheurs où ie languis confite,  
 Ou penſe qu'immortelle en ce monde i'habite,  
 Que i'y erre à iamais, m'ayant l'ire de Dieu,  
 Comme dans vn enfer, confinee en ce lieu. 390  
 Dieu du Ciel, Dieu d'Aron mets fin à ma miſere,  
 Arrache moy, mon Dieu, de cette vie amere.

**Le Chœur des Iuifues.**

Royne mere des Rois de l'antique Sion,  
 Ores noſtre compagne en dure affliction,  
 Souſpirez, larmoyez nos cruels infortunes, 395  
 Comme ils nous ſont communs, ſoyent nos larmes communes.

**Amital.**

Mes yeux n'ont point ſeché depuis le iour maudit  
 Que le Roy mon eſpoux la bataille perdit  
 Au champ de Magedon, et qu'une errante fleche  
 Fiſt dedans ſa poitrine vne mortelle breche: 400  
 Que ſes Princes pleurans autour du char ſaigneux,  
 Mourable en ſon palais le conduirent ſoigneux.  
 Las! pauvre ie le vey, comme ſon ame chere  
 [266] Se delioit du corps, et s'enuoloit legere!  
 Il me tendit la main, que ie baiſay cent fois, 405  
 Pouſſant mille ſanglots qui m'eſtoupoyent la voix,  
 Si qu'étreinte de mal ie ne luy peux rien dire,  
 Sinon entre mes dents ſon deſaſtre maudire,  
 Accuſer le deſtin, et forcenant d'ennuy,  
 Me deſirer ſans ceſſe vn meſme fort que luy. 410  
 Ce pendant ſes deux yeux en la nuit ſe plongerent,  
 Le pouls luy defaillit, les membres luy gelerent,  
 Et lors, comme en fureur (ie meurs y repenſant!)  
 I'allay contre mon chef mes deux mains elançant,  
 Ie m'eſclatay de cris à ſa bouche colee, 415  
 Les reſtes recueillant de ſon ame enuolee.  
 Depuis ie n'eu que mal, et les aduerſitez  
 Sans relaſche ont touſiours mes vieux ans agitez.

**Le Chœur des Iuifues.**

Las ſa mort fut la noſtre, et depuis, les miſeres,  
 Renaiffant coup ſur coup, nous furent ordinaires. 420

Auec luy le Royaume eut vn meſme treſpas :  
 Car nous viſmes ſoudain les fers de Ioachas,  
 Voſtre chetif enfant, que l'Egypte infidelle  
 De fraudes abuſé tient encore chez elle.

**Amital.**

425 Pauure Prince et chetif, à peine tu auois  
 Tenu le royal ſceptre en ta dextre trois mois,  
 Que de Roy fait eſclau, au lieu de luy tu portes  
 Des manicles aux bras, ſur le fleuue aux ſept portes.

**Le Chœur des Iuifues.**

Plus heureux n'a regné ſon frere Ioachim,  
 430 Qui ſon regne borna d'une ſanglante fin.  
 Quand cet Aſyrien, contre ſa foy promiſe,  
 Ieruſalem pillà comme par force priſe,  
 Et Ioachim meurtrit avec les citoyens,  
 Puis leurs corps maſſacrez fiſt deuorer aux chiens.  
 435 [266<sup>v</sup>] Las! de ſon fils ne fut la fortune plus douce.

**Amital.**

Helas! il receut d'elle vne dure ſecouſſe.  
 Il eſtoit bien foible, et pour ſon âge bas  
 Il ne vaquoit encor qu'aux enfantins eſbats :  
 Le Soleil, qui auoit ſa naiſſance amenee,  
 440 Ne tournoyot ſur luy que la huitieſme annee :  
 De couronne il n'auoit ny de ſceptre ſouci,  
 Quand ce meſme tyran le transporta d'ici,  
 Entraîna ſes parens et ſa dolente mere,  
 Pour deuider leur âge en ſeruitude auſtere.

**Le Chœur des Iuifues.**

445 Dieu ne punira point vn fait tant inhumain?

**Amital.**

A mon fils Sedecie il meſt le ſceptre en main  
 Pour regner en Iuda, malheureuſe prouince,  
 Prouince malheureuſe, et plus malheureux prince.

**Le Chœur des Iuifues.**

Las! qui eſt la cité, qui eſt la nation,  
 450 Qui ſouffre tant que nous de tribulation?  
 Qui a Ieruſalem ſurpaſſee en miſeres?  
 Qui a tant eſprouué du grand Dieu les choleres?

## Amital.

Celuy pourroit nombrer les celestes flambeaux,  
 Les fueilles des forests, et les vagues des eaux,  
 Les sables, qui legers dans l'Arabie ondoyent, 455  
 Qui pourroit raconter les maux qui nous guerroyent.

## Le Chœur des Iuifues.

Il nous les faut plorer, car las! à nos malheurs  
 Pour tout allegement ne restent que les pleurs.

## Amital.

Pleurons donques pleurons sur ces moiteuses riuës,  
 Puis que nous n'auons plus que nos larmes, captiues: 460  
 Ne cessons de pleurer, ne cessons, ne cessons  
 De nous bagner le sein des pleurs que nous versons.  
 Pleurons Ierusalem, Ierusalem destruite,  
 Ierusalem en flamme et en cendres reduite:  
 Ne soyent plus d'autre chose occupez nos esprits, 465  
 [267] Ne faisons que douloir, que ietter pleurs et cris.  
 Deuons-nous plus auoir autre sollicitude?  
 Pouuons nous autre part appliquer nostre estude?  
 Nous est-il rien resté qu'un esprit gemissant,  
 Qu'un esprit adeulé dans un corps languissant? 470

## Le Chœur des Iuifues.

Pleurons donques, pleurons, et de tristes cantiques  
 Lamentons sur ce bord nos malheurs Hebraïques.

## Amital.

Rompons nos vestemens, decouurons nostre sein,  
 Aigrissons contre luy nostre bourrelle main:  
 N'épargnons nos cheueux et nos visages tendres, 475  
 Couurons nos dos de sacs, et nos testes de cendres.

## Le Chœur des Iuifues.

Nous te pleurons lamentable cité,  
 Qui eut iadis tant de prosperité  
 Et maintenant, pleine d'aduersité  
 Gis abatue. 480

Las! au besoing tu auois eu tousiours  
 La main de Dieu leuee à ton secours,  
 Qui maintenant de rempars et de tours  
 T'a deuestue.

- 485 Il t'a, Sion, le vifage obfcurci,  
 Voyant le roc de ton cœur endurci  
 Eftre imployable, et n'auoir plus fouci  
 De fa loy fainte.
- Tu as, ingrate, oublié ton deuoir,  
 490 Tu as osé d'autres Dieux receuoir,  
 Au lieu, Sion, que tu deuois auoir  
 'Toufiours fa crainte.
- Il t'a laiffée au milieu du danger,  
 Pour eftre efclaue au foudart eſtranger,  
 495 Qui d'Aſyrie eſt venu ſaccager  
 Ta riche terre.
- [267<sup>v</sup>] » Comme lon voit les debiles moutons  
 » Sans le paſteur courus des loups gloutons :  
 » Ainſi chacun, quand Dieu nous reboutons,  
 500 » Nous fait la guerre.
- Mille couteaux nous ont ouuert le flanc,  
 Des corps meurtris s'eſt fait vn rouge eſtang,  
 Dans le ſaint temple a decoulé le ſang  
 De ſes Prophetes.
- 505 Le Chaldean l'a barbare pillé,  
 Et ſans horreur d'ornement depouillé,  
 Le tabernacle il a ſanglant ſouillé  
 De mains infettes.

## Amital.

- O trois fois malheureuſe nuit,  
 510 Que tu nous as de mal produit !  
 Iamais autres tenebres  
 Ne furent ſi funebres !
- Il me ſemble encor que ie voy  
 Les hommes tomber deuant moy,  
 515 Que i'entens des mourables  
 Les regrets lamentables.
- Que i'oy les fifres et tabours,  
 Les trompettes deſſur les tours,  
 Dont le ſon encourage  
 520 Le veinqueur au carnage.

Que le feu de tous costez bruit,  
 Que sur les toicts la flamme luit,  
 Que les enfans on rue  
 Des maisons en la rue.

**Le Chœur des Iuifues.**

Pleurons les malheurs de Sion, 525  
 Calamiteuse nation,  
 Pleurons, tourbe compagne,  
 [268] Nostre sainte montagne.

**Amital.**

Mais plustost prions nostre Dieu  
 Qu'il ait pitié du peuple Hebrieu, 530  
 Qu'il appaise son ire,  
 Et sa verge retire.

**Le Chœur des Iuifues.**

Qu'il vueille sauuer nostre Roy,  
 Pour deormais viure en sa loy,  
 Gardant son ame pure 535  
 D'idolâtre souillure.

**Amital.**

Leuons nos mains au ciel et nos larmoyans yeux,  
 Iettons-nous à genoux d'un cœur deuotieux,  
 Et soupirant ensemble à sa maiesté haute,  
 Le prions qu'il luy plaise effacer nostre faute. 540

O seigneur nostre Dieu, qui nous sauuas iadis  
 Par le milieu des flots qu'en deux parts tu fendis,  
 Conduisant de ta main ton peuple Israélite,  
 Quand tu l'eus deliuré du ioug Madianite, 545  
 Qui l'armee ennemie abyfmas sous la mer,  
 Qui aux profonds deserts nous gardas d'affamer,  
 Qui sur le mont Oreb apparus à nos Peres,  
 Et leur fis receuoir tes edits salutaires,  
 Qui leur donnas secours par les Anges du ciel,  
 Qui leur baillas la terre ondoyante de miel 550  
 D'Aphéc et de Hebron, brisant les exercites  
 De Bethel, de Gaser, et des forts Ammonites:  
 Qui n'agueres sauuas Manasse nostre Roy  
 Des ceps de Babylon, se retournant à toy,

555 Pardonneur, pitoyable, estens sur nous ta veuë,  
 Et voy l'affliction dont nostre ame est repeuë.  
 Pren Seigneur, pren Seigneur, de nous compaßion,  
 Aye, Seigneur, pitié de la pauvre Sion,  
 [268<sup>v</sup>] Ne l'exterminé point, nous sommes la semence  
 560 D'Ifac ton seruiteur, tes enfans d'alliance:  
 Ne nous reprouue point, Pere, fay nous merci,  
 Deliure Sedecie et ses enfans außi.  
 Ainsi puissions tousiours rechanter tes louanges,  
 Et bannir loing de nous tous autres Dieux estranges.

Le Chœur des Iuifues.

565 Madame leuons-nous, leuons-nous, car voici  
 La Royne avec son train qui s'approche d'ici.

LA ROYNE. SA GOVERNANTE. AMITAL.  
 LE CHEVR.

La Royne.

O Beau Soleil luisant, qui redores le monde  
 Außi tost que la nuit te voit sortir de l'onde,  
 Rayonnante lumiere, oeil de tout l'vniuers,  
 570 Qui dechasses le fomme et rens nos yeux ouuers,  
 Tu fois le bien venu sur ces belles campagnes,  
 Bien venu le bonheur de qui tu t'accompagnes:  
 Ta clairté nous fait voir le desirable fruit  
 Du fort victorieux, dont nous oyons le bruit.  
 575 Nous voyons maintenant les Rois Ifraelites  
 Et leurs peuples restez à nos fiers exercites  
 Amener par troupeaux, miserable butin:  
 La fin de nos trauaux nous auons ce matin.  
 Mais qu'est-ce que ie voy?

La Gouuernante.

C'est la tourbe estrangere

580 Des filles de Iuda, qui pleurent leur misere.

La Royne.

Helas! quelle pitié, i'ay le cœur tout emeu,  
 Ie voudroy n'auoir point vn tel defastre veu.

## La Gouuernante.

Elles viennent vers nous.

## La Royne.

Ceste ancienne femme,  
 Qui marche la premiere, est quelque grande Dame,  
 [269] Je voy qu'on la respecte, hé que c'est que de nous ! 585  
 Que voyla, ma compagne, vn beau miroitier pour tous.

## Amital.

Royne, à qui la fortune est constamment prospere,  
 S'il se trouue constance en chose si legere,  
 Espouse d'un grand Roy, qui va seigneuriant 590  
 Sous le vouloir de Dieu les peuples d'Orient,  
 Soyez nous fauorable, et que les durs esclandres  
 De nous et de Sion maintenant mise en cendres  
 Vous mollissent le cœur, si qu'ô Royne, par vous,  
 Le Roy nostre vainqueur nous soit propice et doux.  
 Tout ce troupeau captif d'une voix vous supplie, 595  
 Las ! pour Dieu que vostre ame à la pitié se plie :  
 Que nos humides pleurs et nos cris ne soyent vains,  
 Nous sommes à vos pieds, nous vous ioignons les mains,  
 Voyez de nos enfans les prieres tendretes,  
 Prenez compassion de ces creaturetes. 600

## La Royne.

Madame, leuez vous.

## Amital.

Ce nom ne m'appartient,  
 Ainçois le nom de serue à mon malheur conuient,  
 Je suis ores de Royne esclauue deuenue :  
 Prenez pour vous seruir ma vieillesse chenuë, 605  
 Je vous la viens offrir : vostre condition  
 Adoucira l'aigreur de ma suiectiion.  
 » La dignité du maistre est aux serfs honorable,  
 » Et leur ioug, bien que dur, en est plus supportable.

## La Royne.

Ma mere, leuez-vous, et vous Dames aussi  
 Qu'un desastre commun fait lamenter ici. 610  
 Vostre malheur ne fait que moins ie vous honore,  
 Ains fait qu'avec douleur vos ennuis ie deplore.

- » Il ne faut que Fortune eleue nostre cœur,  
 » Pour vous voir maintenant esprouuer sa rigueur,  
 615 » Que tous hommes mortels doiuent sans cesse craindre,  
 [269<sup>v</sup>] » Soit Roy, soit laboureur, le grand plus que le moindre.  
 Helas ! que sçauons-nous si ce iour seulement  
 Ternira point nostre heur de quelque changement ?  
 » Nul ne vit asseuré des presens de Fortune :  
 620 » Elle est aux hommes mere et marâtre commune :  
 » Ses instables faueurs volant sur nostre chef,  
 » Bien souuent en leur place y laissent du mechef :  
 » Et comme peu de temps avecques nous seiournent,  
 » Aussi le mal chassé, souuent elles retournent.  
 625 Partant consolez-vous, mes Dames, et pensez  
 Que les presens malheurs contre vous elancez  
 Ne vous rendent vers moy plus viles que n'aguieres  
 Que du fort vous auiez les faueurs iournalieres.

Amital.

- Dieu pour cette bonté vous bien-heure tousiours,  
 630 Et iamais le malheur n'amertume vos iours :  
 En vous seule apres luy gift nostre confiance.

La Royne.

Tout depend du Roy seul, nul que luy n'a puissance.

Le Chœur.

- Suppliez-le pour nous, Madame, nous sçauons  
 Que si vous le priez nos maris nous sauons,  
 635 Nous sauons Sedecie.

Amital.

- Hé miserable prince  
 Que iamais n'eusses-tu commandé sur prouince !  
 Ne nous refusez point, Madame, ainsi iamais  
 Ne vous puisse toucher le desastre mauuais,  
 Puisbiez-vous deuider vne longue ieunesse,  
 640 Et saine paruenir en heureuse vieillesse,  
 Abondante en enfans, abondante en honneur,  
 Abondante en l'amour du Roy vostre seigneur.

La Royne.

Je m'emploiray pour vous, n'en ayez point de doute :  
 Mais i'ay peur qu'irrité ma priere il n'escoute.

Amital.

Si fera si Dieu plaist.

La Royne.

Vous l'avez outragé.

645

Amital.

Il est vray : mais Madame, il en est bien vengé.

[270]

La Royne.

Vn Roy vainqueur n'a point de borne en sa vengeance.

Amital.

» Si la faut-il toujours conformer à l'offense.

La Royne.

Voire mais il fera iuge en sa passion.

Amital.

» Tout brave cœur est lent à la punition.

650

La Royne.

Il est tout magnanime, et ne tend qu'à la gloire.

Amital.

Il se doit contenter d'avoir eu la victoire.

La Royne.

Ainsi puisse advenir.

Amital.

Le genereux Lion.

La Royne.

J'entens bien : mais le crime est de rebellion.

Amital.

Nous sommes rebellez, voire, ie le confesse.

655

La Royne.

Jamais vn Roy tel crime impuni ne relaisse.

Amital.

Las ! sommes-nous sans peine ? hé Dieu vous nous voyez !

La Royne.

Helas ! ie ne dy pas que sans peine soyez,

Vous souffrez trop de mal, ie m'en compaïonne,

Mais ie crains que le Roy de plus griefue en ordonne.

660

Amital.

Que scauroit-il pis faire ?

La Royne.

Il vous feroit mourir.

**Amital.**

Ce n'est pas nous mal faire, ains nostre mal guarir.  
 Madame pleust à Dieu, pleust à Dieu nostre pere,  
 Que ie fusse (ha quel heur!) morte en ma prime-vere,  
 665 Et que cette vieilleffe en fillons n'eust creusé  
 Mes tremblotantes mains, et mon visage vîé!  
 La mort, bien que hastiue, eust affranchi mon ame  
 De tant de passions que i'ay souffert, Madame.  
 Ie n'eusse veu deux fois ardre nostre Cité,  
 670 Le massacre du peuple et la captiuité:  
 Helas! ie n'eusse veu ce que voir me faut ores,  
 Et que voir me faudra si ie suruis encores.  
 O Mort, ne tarde plus, tourne ici, vien à moy,  
 De ton dard secourable arrache mon esmoy.

**La Royne.**

675 Ne vous desolez point: il n'est si dure vie,  
 Qui sans desplaire à Dieu, à la mort nous conuie.  
 Confortez-vous d'espoir.

**Amital.**

Ie n'ay plus qu'esperer,  
 [270<sup>v</sup>] Mais i'ay beaucoup à craindre et beaucoup endurer.

**La Royne.**

» Il n'est malheur si grand que l'espoir n'adoucisse.

**Amital.**

680 » Il n'est malheur si grand que l'espoir ne nourrisse.

**La Royne.**

» Voire mais vn chacun l'esperance reçoit.

**Amital.**

» Voire mais vn chacun l'esperance deçoit.

**La Royne.**

» La mort ne manque point, elle vient trop hastiue.

**Amital.**

» La mort aux affligez vient tousiours trop tardiue.

**La Royne.**

685 Vostre bonheur peut bien retourner derechef.

**Amital.**

Mais plustost recroistra nostre obstiné mechef.

**La Royne.**

Comment vous est venu ce comble de miseres?

**Amital.**

Nous auons du grand Dieu prouoqué les choleres.

**La Royne.**

Comme aduint vostre prise?

**Amital.**

Hé hé le cœur me fend,  
La trop grande douleur le parler me defend.

690

**La Royne.**

Laissez donc ce propos.

**Amital.**

Non, s'il vous plaist, madame,  
Combien que de tourmens il rebleffe mon ame.  
Mais ce n'est plus à moy d'euitier les ennuis,  
Ie ne suis que tristesse, autre cas ie ne suis.

**La Royne.**

Contez nous ce malheur s'il ne vous desagree.

695

**Amital.**

Le cours de mon malheur discours se recree.  
Desia le grand flambeau, qui court perpetuel,  
Auoit fait dessus nous vn voyage annuel,  
Et luisant retraçoit vne course seconde,  
Ayant par deux saisons retournoyé le monde,  
Depuis que vostre armee, effroyable en soudars,  
Nostre ville asiegeoit, close de toutes pars.  
Vos balistes auoyent sa muraille persee,  
Ierusalem estoit à demy renuersee:

700

La plus grand' part du peuple et des chefs estoient morts: 705  
Nous auions soustenu mille sanglans efforts,  
Resolus à la mort, plus que Lionnes fieres,  
Defendant leurs petits qu'on force en leurs tanieres:  
[271] La faim, plus que le fer, palles nous combatoit,  
Et la ferocité de nos cœurs abbatoit.

710

Le peuple allangouré, sans courage, sans force,  
Descharné se trainoit, n'ayant rien que l'escorce  
Qui luy couuroit les os, et ceste maigre faim  
Estouffoit les enfans en demandant du pain.

- 715 Nous ressembliions, errants par les places dolentes,  
 Non des hommes viuans, mais des larues errantes,  
 Et ia ceste fureur tellement nous pressoit,  
 Que de son propre enfant la mere se païssoit.  
 Las! ie transis d'horreur, ie forcene, i'affole,  
 720 Ce triste souuenir m'arreste la parole!

La Royme.

Ne vous adeulez point, reprenez vos esprits,  
 Et relaissez plustost ce discours entrepris.

Amital.

Ie le continuray, combien qu'il me desplaïse.

La Royme.

Ne vous y forcez point, faites-en à vostre aïse.

Amital.

- 725 Or le sac de Sion, et sa captiuité  
 Predits, estoient venus à leur temps limité:  
 Ia le mal nous touchoit (telle estoit l'ordonnance  
 Du grand Dieu, qui vouloit chastier nostre offense)  
 Et comme lors qu'il veut nous punir rudement,  
 730 Il fait que nous perdons tout humain iugement.  
 Nous en fusmes ainfi: car n'ayans corps de garde,  
 Sentinelle ny ronde, et sans nous donner garde,  
 Comme si retirez fussent nos ennemis,  
 En nos couches sans peur reposions endormis,  
 735 Quand (ô cruel mechef!) lors que la nuit ombreuse  
 Vers le iour sommeillant cheminoit paresseuse,  
 Par le ciel tenebreux, que le somme enchanteur  
 Verfoit dedans nos yeux vne aueugle moiteur,  
 Qu'en la terre et au ciel toute chose estoit coye,  
 740 [271<sup>v</sup>] Tous animaux dormans fors la plaintiue Orfroye,  
 Le camp de Babylon sans crainte des hazars  
 Auec grands hurlemens échele les rempars,  
 Donne dedans la breche, et ne trouuant defense,  
 Rangé par escadrons dans la ville s'elance:  
 745 Gaigne les carrefours, s'empare des lieux forts,  
 Et sur le temple saint fait les premiers efforts.  
 Tout est mis aux couteaux, on n'espargne personne,  
 A sexe ou qualité le soldat ne pardonne:

Les femmes, les enfans, et les hommes âgez  
 Tombent fans nul esgard pelle-messe esgorgez. 750  
 Le sang, le feu, le fer, coule, flambe, resonne,  
 On entend maint tabour, mainte trompette sonne,  
 Tout est ionché de morts, l'ennemy sans pitié  
 Meurtrist ce qu'il rencontre, et le foule du pié.

Or le Roy, qui soudain entendit cet esclandre, 755  
 Troublé saute du liet, et va ses armes prendre,  
 Pour mourir au combat: mais ayant entendu  
 De ses gens effroyez que tout estoit perdu,  
 Il descend en segret avecques sa famille,  
 Et par vne poterne abandonne la ville. 760

Vn chemin se presente aux montagnes tendant  
 Pour gagner l'Arabie et laisser l'Occident:  
 Il est rude, pierreux, raboteux et sauuage,  
 Les rocs des deux costez mal-aïsent le passage:  
 Ores il faut grimper à mont vn rocher droit, 765  
 Ore il faut deualer par vn chemin estroit,  
 Vous voyez à vos pieds l'horreur d'un precipice,  
 Qui fait en le voyant que le poil en herisse.  
 Vn torrent bruit à bas, qui court en bouillonnant,  
 Entrainant maints Ormeaux qu'il va deracinant. 770

[272] Là le Roy, ses enfans, et nous autres pauuresses  
 Cheminons en frayeur par des voyes secrettes.  
 La nuit estoit obscure, et nos humides yeux  
 Ne voyoyent pour conduite aucune lampe aux cieux,  
 Toutefois en bronchant, en tombant à toute heure, 775  
 Nous franchissons en fin ceste rude demeure:  
 Descendons en la plaine, et hastons nostre pas,  
 Chasque mere portant son enfant en ses bras.  
 Vous eussiez eu pitié de nous voir demy-nues  
 Courant et haletant par sentes incognuës, 780  
 Le front escheuelé, regardant à tous coups  
 Si l'ennemy sanglant accouroit apres nous.

Mais las! comme le iour encommençant sa peine  
 Nous éclairoit errans par la deserte plaine,  
 Aupres de Iericho nous entendons hennir 785  
 Des cheuaux, et soudain nous les voyons venir:

Alors nous commençons à nous battre et destordre,  
 Deçà delà courir en vn confus desordre,  
 Les hommes s'écarter où les chassoit la peur :

790 Le Roy seul demeura trop attendry de cœur  
 De voir nos passions, et ces petites ames  
 Qui luy tendoyent les mains pres les Roynes les femmes.

Aussi tost les coureurs nous viennent enfermer,  
 Se faiffent de nous, font le Roy desarmer,  
 795 Nous ameinent icy, hommes, femmes ensemble,  
 Comme à mesme destin le malheur nous assemble.  
 Las ! prenez-en pitié, mercy nous vous crions,  
 Nous n'esperons qu'en vous, seule nous vous prions.

La Royne.

Hà Dieu quel desconfort ! que la fortune aduerse  
 800 Ce pauvre peuple Hebrieu cruellement trauerse !  
 Le cœur me bat au sein d'ouir tant de malheurs.

[272<sup>v</sup>]

La Gouuernante.

Pourquoy vous gefnez-vous d'inutiles douleurs ?  
 Madame, et que vous sert d'affliger vostre vie  
 Pour les calamitez d'une tourbe asseruie ?

La Royne.

805 Ah pour Dieu taifez-vous, il nous en pend autant :  
 Le fort n'est pas vers nous plus que vers eux constant.

Le Chœur.

Hé hé hé !

Amital.

Las ! madame.

La Royne.

Et que vous puis-ie faire ?

Amital.

Employez-vous pour nous.

La Royne.

C'est vn fâcheux affaire.

Amital.

Nous refuserez-vous ?

Le Chœur.

Nous delaiifferez-vous ?

## La Royne.

Non, mais ie crains du Roy l'employable courroux 810  
 Encontre vostre race, et qu'impetrer ne puisse  
 Qu'en rigueur de vos Chefs l'offense il ne punisse.

## Le Chœur.

Helas ! que ferons-nous ?

## La Royne.

Ne vous deconfortez,  
 Ains avec bon espoir vos ennuis supportez.

## Chœur.

DIfons adieu, mes compagnes, 815  
 A nos chetiues campagnes,  
 Où le Jourdain doux-coulant  
 Va sur le sable ondelant.

Adieu terre plantureuse  
 N'aguere si populeuse, 820  
 Terre promise du ciel,  
 Toute ondoyante de miel.

Adieu Siloé, fontaine  
 Dont la douce eau se pourmeine  
 Dans le canal de Cedron, 825  
 Serpente à l'enuiron.

Adieu coustaux et valees,  
 [273] Adieu riuës desolees,  
 Adieu verdureux Hebron,  
 Vieil territoire d'Efron. 830

Sur toy montaignette sainte,  
 Le bon Abram fist sa plainte,  
 Comme il fist sur toy Bethel  
 Fumer son premier autel.

Adieu Cité, renommee 835  
 Sur les citez d'Idumee,  
 Que iadis vn Roy conquist  
 Du Iebusan, qu'il veinquit.

Et vous naguere edifice  
 Le plus rare en artifice, 840

Et en ornemens diuers  
 Qu'il fust temple en l'vniuers.  
 Las ! nous vous laissons, pauuresses,  
 De ces barbares fugettes,  
 Qui nous traient inhumains  
 En des Royaumes lointains :

845

Où faudra que nostre vie  
 A leur vouloir afferuie,  
 Languisse eternellement  
 En déplorable tourment.

850

Car comme aurions-nous courage,  
 Estans en vn tel seruage,  
 Le cœur ferré de douleurs,  
 De donner trêue à nos pleurs ?  
 Quand nous ne pouuons tant faire,  
 Qu'il puisse à nostre ame plaire  
 De chanter à l'Eternel  
 Vn cantique solennel ?

855

[273<sup>v</sup>] Et qu'adeulez nous souuienne  
 Sur la riue Aßyrienne  
 Des innombrables bien-faits  
 Que sa bonté nous a faits ?  
 Et crains qu'en mesme oubliance  
 Ne tombe la souuenance,  
 Auecques l'affection  
 Que nous deuons à Sion.

860

» Si est-ce pourtant, si est-ce  
 » Qu'il ne faut que la tristesse,  
 Bien que dure, ait le pouuoir  
 » De nous tirer du deuoir :

870

» Ains quelque grand que puisse estre  
 » Nostre malheur, reconnoistre  
 » Que nous le meritons bien,  
 » Et que Dieu veut nostre bien.

875

» Faut inuoquer sa clemence,  
 » Auoir du mal repentence,  
 » Et ferme propos en soy  
 » De viure selon sa loy.

» Eleuer vers luy la face,  
 » Auoir recours à la grace, 880  
 » Qui est promise à celuy  
 » Qui met son attente en luy.  
 Sus donc prions-le captiues,  
 Sur ces infidelles riues,  
 Qu'il vueille apres son courroux 885  
 Se ressouuenir de nous.

[274]

## ACTE III.

NABUCHODONOSOR. LA ROYNE.

**Nabuchodonosor.**

**I**E le tiens ie le tiens, ie tiens la beste prise,  
 Je iouis maintenant du plaisir de ma prise,  
 J'ay chassé de tel heur que rien n'est eschappé:  
 J'ay lessé et marquacins ensemble enueloppé. 890  
 Le cerne fut bien fait, les toiles bien tendues,  
 Et bien auoyent esté les bauges reconnues:  
 Les Veneurs ont bien fait, ie le voy, c'est raison  
 Que chacun ait sa part de cette venaison.  
 Quant au surplus ie veux qu'il en soit fait curee. 895

**La Royne.**

Vous auez en vos mains la proye desirée,  
 Selon vostre vouloir en pouuez ordonner,  
 Soit pour punir leur coulpe ou pour leur pardonner.

**Nabuchodonosor.**

Pardonner? hà plustost sera le ciel sans flames,  
 La terre sans verdure, et les ondes sans rames, 900  
 Plustost plustost l'Euphrate encontre-mont ira,  
 Et plustost le Soleil en tenebres luira.

**La Royne.**

» Qui pardonne à quelcun le rend son redeuable.

**Nabuchodonosor.**

» Qui remet son iniure il se rend mesprisiable.

La Royne.

905 » Pardonnant aux veincus on gaigne le cœur d'eux.

Nabuchodonosor.

» Pardonnant vn outrage on en excite deux.

La Royne.

La douceur est tousiours l'ornement d'un monarque.

Nabuchodonosor.

» La vengeance tousiours vn braue cœur remarque.

La Royne.

» Rien ne le souille tant qu'un fait de cruauté.

Nabuchodonosor.

910 » Qui n'est cruel n'est pas digne de royauté.

La Royne.

» Des peuples vos suiets l'aduis est au contraire.

Nabuchodonosor.

» Ce que le prince approuue à son peuple doit plaire.

[274<sup>v</sup>]

La Royne.

» Le vice, où qu'il puisse estre, est tousiours odieux.

Nabuchodonosor.

» La haine des suiets nous rend plus glorieux.

La Royne.

915 » Quelle gloire de n'estre honoré que par feinte?

Nabuchodonosor.

» Mais c'est vne grandeur de l'estre par contrainte.

» La louange et l'amour sont communs à chacun,

» Mais de contraindre vn peuple à tous n'est pas commun,

» Il n'appartient qu'aux grans. Les Rois sont craints de force

920 » Et les petits aimez par vne douce amorce.

La Royne.

Vous le ferez comme eux n'aimant que la vertu.

Nabuchodonosor.

Cela sentiroit trop son courage abatu.

» Celuy ne regne pas qui son vouloir limite:

» Aux Rois qui peuuent tout, toute chose est licite.

La Royne.

925 » Vn Prince qui peut tout ne doit pas tout vouloir.

Nabuchodonosor.

La volonté d'un Prince est conforme au pouuoir.

**La Royne.**

Conformez-vous à Dieu, dont la force est suprême.

**Nabuchodonosor.**

Dieu fait ce qu'il luy plaist, et moy ie fay de mesme.

**La Royne.**

Hà, Monsieur, ie vous prie ayez propos plus sains.

» Dieu rabaisse le cœur des Monarques hautains 930

» Qui s'egalent à luy, et qui n'ont cognoissance

» Que tout humain pouuoir prouient de sa puissance.

Vous voyez par ce Roy (dont les ancestres ont

Porté si longuement le diadème au front,

Et ores vostre esclau, accablé de miseres) 935

Combien les Royautez sont choses passageres.

Maintenant nous marchons sur tous Rois trionfans,

Mais las! nous ne sçauons quels seront nos enfans.

Que dis-ie nos enfans? quels nous serons nous mesmes,

Si nous aurons tousiours au chef ces diadèmes. 940

» Plus le fort nous caresse et plus craindre il nous faut.

» Car plus il nous eleue et plus cherrons de haut.

**Nabuchodonosor.**

Ie n'en ay point de crainte.

**La Royne.**

Et c'est ce qui m'en donne.

[275] » La desfiante peur aſſeure vne couronne,

» Elle fait la prudence, et rarement s'est veu 945

» Qu'un homme soit tombé sous le malheur preueu.

**Nabuchodonosor.**

Laiſſons-là ce discours, il est plein de tristesse.

**La Royne.**

Laiſſons-le, mais auſſi laiſſez toute rudesse,

Ie vous pri pardonner à ce peuple captif,

Ne vous souillez au sang de son Prince chetif. 950

**Nabuchodonosor.**

C'est vn peuple mechant qui tousiours se rebelle:

L'autre est vn Roy pariure, vn traître, vn infidelle.

**La Royne.**

Encore qu'il soit tel, si ne deuez-vous pas

Le meurtrir de froid sang, c'est trop que du trespas.

## Nabuchodonosor.

955 Bien que i'eusse à bon droit de l'égorger enuie,  
 Pour vous gratifier ie luy donne la vie:  
 Non qu'il ne soit puny: car un si grand forfait  
 Ne doit couler sans peine à celuy qui l'a fait.  
 Je veux voir son maintien et ses raisons entendre.  
 960 Sus, amenez-le moy.

## La Royne.

Je ne veux pas l'attendre,  
 L'aurois trop de pitié de voir ce pauvre Roy  
 Par defastre reduit en si grand defarroy.

## Nabuchodonosor.

Hà ie iure le ciel que vostre felonnie  
 Sera plus griefuement que de la mort punie.  
 965 Vous viurez vous viurez, mais sera tellement  
 Que vos iours rouleront en continu tourment.  
 Vous requerrerez la mort de borner vos tortures,  
 Voyant deuant vos yeux meurtrir vos creatures,  
 Esgorger vos amis, les Prestres de la loy,  
 970 Qui mutins vous ont fait eleuer contre moy.  
 Mais qu'est-ce que i'entens? qui sont ces voix plaintiues?  
 D'où part ceste tristesse? hà sont ces tourbes Iuifues,  
 Elles viennent vers moy, c'est en vain: par leurs cris  
 Les malheurs qu'elles ont ne feront defaigris.

[275<sup>v</sup>] AMITAL. LES ROYNES. NABVCHODONOSOR.

## Amital.

975 **A**Llons, dolent troupeau, possible nos prieres  
 Et les cris redoublez de tant de prisonnieres  
 Attendriront son cœur: il n'est pas vn rocher,  
 Il n'est pas vn Dragon qui se païsse de chair.  
 Approchez donc mes Brus, laschez la bonde aux larmes,  
 980 Soupirez, sanglotez, desployez toutes armes,  
 Guerroyez vos cheueux, n'espargnez vostre teint,  
 Que vostre sein d'albastre en vostre sang soit teint.

## Les Roynes.

D'ennuis et de langueurs nos larmes font nourries,  
 Sans cela dès long temps elles fussent taries :  
 Mais la source en est viue, et ne faut débonder 985  
 Leurs canaus, pour les faire en larmes abonder.

## Amital.

Ie le voy : las, mon Dieu, vien et nous fauorise,  
 Inspire nous, mon Dieu, conduy nostre entreprise.

O qui, domteur du monde, auez sous vostre loy  
 Ce terrestre Vniuers, grand monarque, grand Roy, 990  
 Cheri de l'Eternel, qui de vostre exercite  
 Et de tous vos desseins est la seure conduite,  
 Comme vous l'imitez en courage indomté  
 Et en toute puiffance, imitez sa bonté.

»Toufiours il ne foudroye, et toufiours en menace 995  
 »Pour nos impietez il ne ride sa face :  
 »Souuent il se tempere, et rompant son courroux  
 »Après la repentence il se monstre plus doux.  
 Helas foyez-nous tel, monstrez-vous debonnaire  
 Enuers nous crimineux, Dieu soit vostre exemplaire. 1000  
 Pardonnez nos forfaits : humbles à deux genoux  
 [276] Nous demandons pardon, hélas pardonnez-nous !

## Nabuchodonosor.

Quel pardon voulez-vous ?

## Amital.

Deliurez Sedecie.

## Nabuchodonosor.

Ce mechant, de qui l'ame est au mal endurcie !

## Amital.

Il est assez puny de ses crimes passez. 1005

## Nabuchodonosor.

Sa faute ne scauroit estre punie assez.

## Amital.

»Vn grand crime demande vne clemence grande.

## Nabuchodonosor.

»Vn grand crime toufiours vn grand torment demande.  
 Leuez-vous, ie ne veux que vous foyez ainfi.

## Amital.

- 1010 Nous sommes comme il faut pour demander merci.  
 » Ne nous refusez point: l'il n'estoit point d'offense,  
 » Vn Roy n'auroit moyen de monstrier sa clemence.  
 » Sire, il est tout certain, le crime d'un fuget  
 » Sert aux bontez d'un Roy d'honorable fuget:  
 1015 » Et plus ce crime est grand que veinqueur il pardonne,  
 » Et plus en pardonnant de louange il se donne.  
 » C'est plus de se domter, domter ses passions,  
 » Que commander Monarque à mille nations.  
 Vous auez subiugué maintes belles prouinces,  
 1020 Vous auez combatu les plus belliqueux Princes,  
 Et les plus redoutez, mais vous l'estiez plus qu'eux,  
 Tous ensemble n'estoyent tant que vous belliqueux:  
 Mais en vous surmontant, qui estes indomtable,  
 Vous acquerrez victoire à iamais memorable.  
 1025 Vous aurez double honneur de nous auoir desfaits,  
 Et d'auoir, comme Dieu, pardonné nos mesfaits.

## Nabuchodonosor.

» Le naturel des Dieux est de punir le vice.

## Amital.

- » Dieu prefere tousiours la clemence à iustice,  
 » Et ne reboutte point de sa grace celuy,  
 1030 » Quelque pecheur qu'il soit, qui se retourne à luy.  
 Soyez tel, soyez Sire, vn sauueur de coupables,  
 Iettez sur nous vn rais de vos yeux pitoyables.  
 [276<sup>v</sup>] La douceur en vn Prince est vn celeste don.  
 Helas pardonnez-nous, et faites nous pardon.

## Nabuchodonosor.

- 1035 Vous ne parliez ainsi, quand en fiere arrogance  
 Vos enfans rebellez despitoyent ma puissance,  
 Amorcez du secours dont l'Egypte a manqué:  
 Car alors sans raison vous m'auiez attaqué.

## Amital.

- Las! qu'y eussé-ie fait? ie ne m'en suis pas teuë,  
 1040 Ie predis ces malheurs, mais ie ne fus point creuë,  
 Ny Ieremie aussi, Ieremie à qui Dieu  
 Faisoit voir les destins du pauvre peuple Hebrieu.

Je predis ie predis avecques maintes larmes  
 Le mal qui nous viendrait de prouoquer vos armes.  
 Mais la ieunesse ardante et prompte aux changemens, 1045  
 Toujours mist sous le pié nos amonnestemens :  
 Si que mon fils poußé de leurs voix indiscrettes,  
 Et des predictions de quelques faux Prophetes,  
 A son dam et au nostre et de nostre Cité  
 S'allia de Nechon, dont fustes irrité. 1050

Nabuchodonosor.

Eus-ie tort de pourfuiure vn rompeur d'alliance,  
 Et qui print contre moy d'Egypte l'accointance?

Amital.

Non, vous n'eustes pas tort, et non non, ce fut nous,  
 Nous mesmes de nos maux sommes cause, et non vous.

Nabuchodonosor.

» Qui a fait le dommage en doit porter la peine. 1055

Amital.

Ne l'auons-nous portee? hà qu'elle est inhumaine!  
 Hà qu'elle est angoisseuse!

Nabuchodonosor.

Et qu'avez-vous souffert?

Amital.

Las! n'est-ce rien souffrir quand vn Royaume on perd?  
 » Sire, Dieu vous en garde. Il n'est rien plus estrange  
 » Que faire d'un Royaume à des prisons eschange. 1060  
 Quels supplices plus grands peuuent estre soufferts  
 Par vn Prince, que d'estre incessamment aux fers?  
 Voir les enfans captifs, les femmes en seruage,  
 [277] Son peuple mis à mort, et sa ville au pillage?  
 Soit de tant de malheurs vostre cœur satisfait. 1065

Nabuchodonosor.

Ce n'est encore rien au prix de son forfait.

Amital.

Hé que voulez-vous plus? estes vous implacable?  
 Estes vous vn Tyran, vn Prince inexorable?  
 Vn homme sans pitié? donnez-vous pour repas  
 A vostre ame, à vos yeux, des Princes le trespas? 1070

Voulez-vous qu'à iamais la belle renommee  
De vos victoires soit de meurtres diffamee?  
La voulez-vous fouiller? la voulez-vous ternir?  
Vous rendre abominable aux races à venir?

1075 Hâ ne le faites pas, ne le faites pas, Sire,  
Ne contaminez point de meurtres vostre empire,  
Espargnez nostre sang, vous aurez des remors  
Si vous nous massacrez, pires que mille morts.

Nabuchodonosor.

Ie pardonne à vostre âge.

Amital.

Helas! ie vous rens grace,

1080 Ie ne demande point que pardon on me face,  
Faites moy demembrer, faites moy torturer,  
Faites à ce vieil corps tout supplice endurer:  
Soulez vous en ma peine, et que ie satsiface  
Seule pour Sedecie, et pour toute la race.

1085 Il ne peut receuoir effort plus violent  
Que voir deuant les yeux la mere bourrelant.  
Là donc martyrez moy, versez sur moy vostre ire,  
Le tourment que i'auray fera double martyre,  
Torturant mere et fils par ma seule douleur:

1090 Sçauriez-vous inuenter vn outrage meilleur?

Nabuchodonosor.

Ie ne veux l'innocent souffrir pour le coupable.

Amital.

Innocente ie suis, partant non punissable.

Nabuchodonosor.

Ie ne veux pas aussi qu'aucun mal vous souffrez.

Amital.

Il faut donc que mon fils ores vous deliurez:

1095 [277<sup>v</sup>] Il ne peut rien souffrir que ie ne le ressentie,  
A son bien et son mal ie suis participante.  
Si doncques il vous plaist m'exempter de tout mal,  
Faites, las! que ce bien à nous deux soit egal.

Nabuchodonosor.

Vous estes sans delit, mais il n'est pas de mesmes.

**Amital.**

Punissez donc son crime en moy qui suis luy-mesmes: 1100  
 Soit vostre cœur vengé par mon sanglant trespas,  
 Que ma mort vous suffise et qu'il ne meure pas.  
 Aussi bien suis-je assez punissable, estant celle  
 Qui au monde ay produit ce Roy vostre rebelle.  
 Hé! n'est-ce pas assez? ie suis cause de tout, 1105  
 Sans moy nostre Cité fust encore debout,  
 Le sacré Temple en gloire: et sans moy le colere  
 Ne vous forceroit d'estre enuers nous sanguinaire,  
 Qui nous estiez ami, nous cherissant sur tous.

**Nabuchodonosor.**

J'ay toujours bien aimé Iosie vostre espoux. 1110

**Amital.**

Helas! aimez-le encore apres la sepulture,  
 Conservez cet amour en sa progeniture:  
 Souvenez-vous de luy, c'estoit vn prince bon,  
 Qui toujours honoroit les Rois de Babylon.  
 Qu'il vous estoit deuôt! sa propre seigneurie 1115  
 Ne luy estoit de rien au prix de l'Assyrie.  
 Il me disoit souuent ne rien tant desirer  
 Que de voir vostre empire en tout bien prosperer  
 Et s'accroistre en pouuoir: le soing de vostre gloire  
 A possédé son cœur iusqu'en la tombe noire. 1120

**Nabuchodonosor.**

Qui a son fils émeu de s'armer contre moy?

**Amital.**

Ie ne sçay qui l'a meü de vous faulser la foy.  
 Mais pourtant, ie vous pri ne vous y vouloir prendre,  
 Ains plustost dessus luy vostre douceur estendre.  
 Que la bonté du pere efface en vostre cœur 1125  
 [278] Et de l'enfant la coulpe, et de vous la rancœur.  
 Il a bien merité que lon le reconnoisse,  
 Que son loyal seruice en son fils apparaisse:  
 Helas montrez-le donc, vous sçavez qu'il est mort  
 En combatant pour vous sur l'Arabique bord, 1130  
 Lors que le Roy d'Egypte attrainant son armee,  
 Iusqu'à l'Euftrate entra par la terre Idumee.

O Prince genereux ! ô cœur vrayment Royal !  
 Qui fus à ton ami si constamment loyal,  
 1135 Maintenant que tu vis sur les voûtes celestes,  
 Regarde de Iuda les miserables restes :  
 Et si tu as encor des tiens quelque souci,  
 Si tes yeux immortels penetrent iusqu'ici,  
 Mon espoux, mon seigneur, aide-nous à cette heure,  
 1140 Aâiste Sedecie, et fay tant qu'il ne meure.  
 Supplie à l'Eternel, qui les courages meut  
 Des grands Rois de la terre à faire ce qu'il veut,  
 Qu'ores à la douceur ce monarque il inspire,  
 Si que de nostre sang son poignard il retire.

Nabuchodonosor.

1145 Je sçay bien que Iosie en ma querelle est mort,  
 Mais cela ne fait pas que vostre fils n'ait tort.

Amital.

Il a tort voirement, personne ne le nie,  
 Je ne l'excuse point, sa faute est infinie :  
 Mais faites, ie vous pry, que vostre humanité  
 1150 Le soit encores plus, ait plus d'infinité.  
 Reguerdonnez en luy le trespas de son pere,  
 Et la captiuité de Ioachas son frere.  
 Que diroit-on de vous, si des Rois vos amis  
 Les enfans, pour loyer, à la mort estoient mis ?  
 1155 Qui voudroit plus vous suiure, et aux combats dépendre,  
 Comme fist mon espoux, sa vie à vous defendre ?  
 [278<sup>v</sup>] Las ! par vous ie suis veufue, et par vous à Memphis  
 Pleure deffous les fers mon miserable fils,  
 Heritier de son pere au royal diadême,  
 1160 Et encore heritier en vn defastre mesme.  
 Ne vous en chaut-il point ? n'avez-vous point au cœur  
 Quelque epoinçonnement de ma iuste langueur ?

Nabuchodonosor.

Quand ressemblant Iosie vn prince Iudaïque  
 N'a prins pour m'assaillir le parti Memphitique,  
 1165 Je l'ay gratifié l'aâistant au besoing,  
 Et les bornes iettant de ses terres plus loing :

Mais si quelqu'un se ligue avec mes aduersaires,  
 Qu'il ne face bouclier des vertus de ses peres,  
 Je ne les poise point, pour n'estre liberal  
 A ceux qui sans raison me pourchassent du mal. 1170

**Amital.**

Hé qu'ay-ie fait pauurette? en quoy pouuez-vous dire  
 Que i'aye oncque entrepris d'esperonner vostre ire?  
 A-ce esté quand Iosie armé vous secourut?  
 Qu'il combatit pour vous? que pour vous il mourut?  
 A-ce esté quand mon fils lié comme vn forçaire 1175  
 Fut esclau pour vous, sa ville tributaire?  
 Las! tousiours le malheur nous tombe sur les bras,  
 Et vous estant amis et ne vous l'estant pas.

**Nabuchodonosor.**

Je ne me plains de vous, n'en ayez peine aucune,  
 Au contraire, Amital, ie plains vostre infortune 1180  
 De voir vos ans chenus retomber de rechef  
 En vn second esclandre, en vn second méchef.

**Amital.**

Et qui peut mieux que vous serener ma tristesse?  
 Qui peut donner repos à ma foible vieillesse?  
 Nul certes: c'est de vous, Sire, c'est de vous seul, 1185  
 Que nous deuons attendre ou la ioye, ou le deul:  
 Faites cesser mes pleurs, et qu'auant que ie meure,  
 [279] I'aye par vostre grace encor quelque bonne heure,  
 Reuoyant mon cher fils non en sa dignité,  
 Mais viuant seulement hors de captiuité. 1190

**Nabuchodonosor.**

Bien que sa forfaiture ait la mort desseruie,  
 Pour le respect de vous ie luy laisse la vie.

**Amital.**

Que les fers il ne porte, affranchi deormais.

**Nabuchodonosor.**

Deuant qu'il soit vne heure il n'en verra iamais.

**Amital.**

O supreme bonté! que vos genoux i'embrasse, 1195  
 Je ne merite pas receuoir telle grace.

Vous redonnez la vie à mon corps qui mouroit,  
 Vous comblez de lieſſe vn cœur qui ſouſpiroit.

Les Roynes.

Prenez de ces enfans quelque ſolicitude.

Nabuchodonofor.

1200 Je les affranchiray du ioug de ſeruitude,  
 Et de tous les malheurs qui chetiuient vn Roy  
 Sous la main de celui qui luy donne la loy.

Amital.

Il eſt temps, Iſraël, de rendre à Dieu louange,  
 Qui a ſoing de ſon peuple en vne terre eſtrange.  
 1205 Sus touchons le tabour, ſus la flute entonnons,  
 Prenons harpe et guiterre, et toutes en ſonnons.  
 Le Seigneur, l'Eternel, le ſeul Dieu de nos peres  
 S'eſt ſouuenu de nous au fort de nos miſeres:  
 Il a des ennemis detrempé la rigueur,  
 1210 Du Roy en ſa colere il a touché le cœur.  
 Que tout Iacob l'entende, et que Iuda s'accorde  
 A le reſgracier de ſa miſericorde.

Chœur.

C'OMME veut-on que maintenant  
 Si deſolees  
 1215 Nous allions la flute entonnant  
 Dans ces viles?  
 Que le luth touché de nos dois  
 [279<sup>v</sup>] Et la Cithare  
 Facent reſonner de leur voix  
 1220 Vn ciel barbare?  
 Que la harpe, de qui le ſon  
 Touſiours lamente,  
 Aſſemble avec noſtre chanſon  
 Sa voix dolente?  
 1225 Trop nous donnent d'affliction  
 Nos maux publiques,  
 Pour vous reciter de Sion  
 Les ſaints cantiques.

- Helas ! tout soupire entre nous,  
 Tout y larmoye : 1230  
 Comment donc en attendez-vous  
 Vn chant de ioye ?  
 Nostre ame n'a plus de chanter  
 Enuie aucune,  
 Mais bien de plaindre et lamenter 1235  
 Nostre infortune.  
 »Celuy doit qui est en bon-heur  
 »Chanter et rire,  
 »Mais il faut qu'un homme en malheur  
 »Toufiours soupire. 1240  
 Aussi tandis que nous aurons  
 Cette detresse,  
 Jour et nuit nous lamenterons,  
 Pleurons sans cesse :  
 Et remplirons l'air de soupirs, 1245  
 Sortans à peine,  
 Qui renforceront des Zephyrs  
 La foible haleine.  
 [280] [He]las ! il n'y a que la mort,  
 Que la mort dure, 1250  
 Qui mette fin au deconfort  
 Qui nous torture.  
 Que si son iauelot mortel  
 Ne nous deliure,  
 Au dueil d'un tourment eternal 1255  
 Nous faudra viure.  
 Car helas qui se contiendra  
 De faire plainte,  
 Lors que de toy nous souuiendra  
 Montagne sainte ! 1260  
 Or tandis qu'en son corps sera  
 Nostre ame enclose,  
 Israël iamais n'oublira  
 Si chere chose.  
 Nos enfans nous foyent desormais 1265  
 En oubliance,

Si de toy nous perdons iamais  
 La souuenance.  
 Nostre langue tienne au gosier,  
 1270 Et nostre dextre  
 Pour les instrumens manier  
 Ne soit adextre.  
 Que tousiours nostre nation  
 Serue captiue,  
 1275 Si iamais i'oublie Sion  
 Tant que ie viue.

### ACTE III.

SEDECIE. SARREE. NABVCHODONOSOR.

[280<sup>v</sup>]

Sedecie.

**P**Euples qui mesprifez le courroux du grand Dieu,  
 Comme aïs inutile en vn celeste lieu  
 Sans cure des humains, ny des choses humaines,  
 1280 Et qui prenez les loix pour ordonnances vaines,  
 Helas corrigez-vous, delaissez vostre erreur,  
 Que l'exemple de nous vous apporte terreur.  
 Voyez comme enchaînez en des prisons obscures,  
 Nous souffrons iour et nuit de cruelles tortures,  
 1285 Comme on nous tient en ferre estroittement liez,  
 Le col en vne chaîne, et les bras et les pieds.  
 C'est pour auoir peché deuant ta sainte face,  
 O pere, et n'auoir craint le son de ta menace:  
 Te reputant semblable à ces Dieux que lon fond,  
 1290 Ou qu'en pierre et en bois les statuaires font,  
 Qui n'ont ame ny force, abominable ouurage,  
 Aux hommes abestis qui leur vont faire hommage.  
 J'ay failli, j'ay peché, j'ay fuiui les sentiers  
 Des Rois, qui reprouuez m'ont esté deuanciers:  
 1295 Mais ie l'apprens trop tard, la saison est passée,  
 J'ay par trop dessus moy de Dieu l'ire amassée.

Ie chemine à la mort, ia mon supplice est prest,  
 On me va prononcer mon rigoureux arrest.  
 O l'incredulité de mon ame obstinee!  
 O piteux infortune! ô dure destinee!

1300

Sarree.

Noble sang de Daud tous nos regrets sont vains,  
 Nostre mal ne decroist pour nous en estre plains.  
 »Où le remede faut, rien ne sert de se plaindre:  
 »Il n'y pend que la mort, est-elle tant à craindre?

Sedecie.

Ie n'en ay point de peur, ie desire mourir,  
 Ie ne puis desormais qu'à son dard recourir:  
 [281] C'est mon port de salut, par qui sera ma vie  
 De tant d'aduersitez pour iamais affranchie.  
 »C'est vergongne à vn Roy de suruiure vaincu:  
 »Vn bon cœur n'eust iamais son malheur suruescu.

1305

1310

Sarree.

Et qu'eussiez-vous peu faire?

Sedecie.

Vn acte magnanime,  
 Qui malgré le destin m'eust acquis de l'estime.  
 Ie fusse mort en Roy fierement combatant,  
 Maint barbare aduersaire à mes pieds abbatant.

Sarree.

»Dieu conduit toute chose, et du ciel il commande,  
 »Nous n'auons rien mortels qui de luy ne depende.  
 »Ces royales grandeurs dont on fait tant d'estat  
 »Luy sont comme vn roseau, de qui le vent s'esbat.

1315

Sedecie.

»Que nous sommes trompez, humaines creatures,  
 »Qui flottons par ce monde avec tant d'auentures,  
 »Que nous sommes trompez, cherchant la fermeté  
 »En vn fresse bonheur plein de legereté!

1320

Sarree.

»Et n'est-ce pas grand cas, n'est-ce pas chose estrange,  
 »Qu'une prosperité si promptement se change?  
 »Helas! vous le voyez; nous le voyons tous deux,  
 »Et que tout nostre bien est vn bien hazardeux.

1325

## Sedecie.

Nous auons delaißé de Dieu la sainte voye,  
 C'est pourquoy des Gentils nous sommes faits la proye,  
 Que Iacob est esclaué, et que l'alme Sion  
 1330 Pour iamais est tombee en defolation.

## Sarree.

Au moins, Seigneur, pardonne à cette multitude,  
 A ce peuple ignorant, ne luy fois point si rude:  
 Il ne sçait ce qu'il fait, le peché vient de nous,  
 Pardonne leur, pardonne, et nous puni pour tous.

## Sedecie.

1335 Adouci toy, Seigneur, ne me fois trop feure,  
 N'afflige les enfans pour le peché du pere,  
 Preferue-les de mal, que leur posterité  
 [281<sup>v</sup>] Puisse vn iour rebastir nostre sainte Cité.

## Sarree.

Or fus allons mourir, que ce prince infidelle  
 1340 Estanche en nous la soif de son ame cruelle:  
 Je mourrois moins dolent, si c'estoit pour l'honneur  
 Et non pour le mespris de Dieu nostre seigneur.

## Sedecie.

Las! c'est pour nos mesfaits et non pas pour la gloire.  
 Je n'ay oncques voulu à les Prophetes croire,  
 1345 Qui m'ont par tant de fois ces esclandres predict,  
 Ains ie me suis mocqué de tout ce qu'ils m'ont dit.  
 Voyez comme il m'en prend, peuple, ô peuple, qui estes  
 Comme moy incredule à la voix des Prophetes:  
 Patronnez-vous à moy, de peur que sur vos chefs  
 1350 Tombent à l'aduenir de semblables mechefs.

## Sarree.

Mais voici le Tyran! ô Dieu le sang me glace  
 De voir son fier regard et sa tetrique face.

## Sedecie.

Pere, puis qu'il te plaist faire le chastiment  
 De nos impietez par iuste iugement,  
 1355 Et que ta volonté maintenant ne s'accorde  
 De nous faire iouir de ta misericorde,

Fay nous cette faueur de loger nos efpris  
 Auec nos peres saints au celefte pourpris:  
 Expiant nos forfaits par vne mort feuerie  
 Que nous fera souffrir ce Prince languinaire. 1360

## NABUCHODONOSOR. SEDECIE. SARREE.

## Nabuchodonosor.

QVe ie fusse en mon cœur si lâche et si remis,  
 Si foible de courage enuers mes ennemis,  
 Demeurant sans vengeance, et trahissant la gloire  
 [282] Et le fruit doucereux d'une telle victoire?  
 Ils mourront, ils mourront, et s'il en reste aucun 1365  
 Que ie vueille exempter du supplice commun,  
 Ce sera pour son mal: ie ne laisseray viure  
 Que ceux que ie voudray plus aigrement poursuivre:  
 A fin qu'ils meurent vifs, et qu'ils vivent mourans,  
 Vne presente mort tous les iours endurans. 1370

Mais ne les voy-ie pas? les voila mes rebelles,  
 Mes traistres, mes mutins, mes suiets infidelles:  
 Amenez, attrainez: Hà rustres ie vous tiens,  
 Vous estes à la fin tombez en mes liens.

Toy, mechant desloyal, le pire de la terre, 1375  
 Tu as induit ton peuple à me faire la guerre  
 Apres t'auoir fait Roy, t'auoir au throne mis  
 De ton pere, et pour toy les iustes Rois démis?  
 Homme ingrat et pariure, abominable Prince,  
 Tu as donc pour loyer reuolté ma prouince? 1380  
 Est-ce ainsi, malheureux, que tu me reconnois?  
 Est-ce ainsi que tu rens le bien que tu reçois?  
 Qui t'a mis en l'esprit de faulser ta parole?  
 N'en faire non plus cas que de chose friuole?  
 De pariurer ta foy? seroit-ce point ton Dieu, 1385  
 Ton Dieu, qui n'a credit qu'entre le peuple Hebrieu?  
 N'est-ce point ce Pontife, et ces braues Prophetes,  
 Les choses predifans apres qu'elles sont faites?

Respons traistre, respons, où t'es-tu confié  
 1390 De guerroyer celui qui t'a gratifié?

Sedecie.

Le Dieu que nous seruons est le seul Dieu du monde,  
 » Qui de rien a basti le ciel, la terre et l'onde:  
 » C'est luy seul qui commande à la guerre, aux assaus:  
 » Il n'y a Dieu que luy, tous les autres sont faux.  
 1395 [282'] » Il deteste le vice, et le punit seuer,  
 » Quand il connoist sur tout que lon y perseuere.  
 » Il ne conseille aucun de commettre vn mesfait,  
 » Au contraire c'est luy qui la vengeance en fait.  
 » Ses Prophetes il a, que par fois il enuoye  
 1400 » Pour radresser son peuple alors qu'il se deuoye:  
 » Par eux de nos malheurs il nous fait aduertir,  
 » A fin qu'en l'inuoquant les puissions diuertir.  
 » Mais hélas! bien souuent nostre ame est endurcie,  
 » Ne faisant conte d'eux, ny de leur prophetie:  
 1405 » Et c'est quand il nous laisse, et nous donne en butin  
 » Au peuple Assyrien, Arabe, ou Philistin:  
 » Autrement foyez seur que toute force humaine,  
 » Quand il nous est propice, encontre nous est vaine.  
 Et qu'encor vos soudars, bien qu'ils soyent indomtez,  
 1410 Ne nous eussent iamais comme ils ont surmontez,  
 Sans qu'il a retiré de nous sa bien-vueillance  
 Pour nous faire tomber dessous vostre puissance.  
 Or vous ay-ie offensé, ie confesse ce point,  
 Ie vous ay offensé: mais qui n'offense point?  
 1415 Ma vie est en vos mains, vengez-vous dessus elle,  
 Passez-moy vostre estoc iusques à la pommelle,  
 Et ce peuple sauuez, qui n'a fait autre mal  
 Sinon de se defendre et de m'estre loyal.

Nabuchodonosor.

Tu as donc, malheureux, par ton ingratitude  
 1420 Mis le glaive en la gorge à ceste multitude:  
 Quel supplice est sortable à ta mechanceté?

Sedecie.

» Vn supplice trop grief ressent sa cruauté.

**Nabuchodonosor.**

»Peut-on estre cruel enuers vn tel pariure?

**Sedecie.**

»Comme en vne autre chose y faut garder mesure.

**Nabuchodonosor.<sup>1</sup>**

Tu en as bien gardé en me faulxant la foy.

1425

[283]

**Sedecie.**

Faisant comme i'ay fait, vous faudriez comme moy.

**Nabuchodonosor.**

Ton crime est exceßif.

**Sedecie.**

Et gardez qu'exceßiue

La vengeance ne soit sur vne ame chetiue.

**Nabuchodonosor.**

Penfes-tu qu'on te traite autrement qu'en rigueur?

**Sedecie.**

Cela depend de vous, qui estes le vainqueur.

1430

**Nabuchodonosor.**

Voire il depend de moy, qui suis ton aduersaire.

**Sedecie.**

»Le deuoir vous defend de m'estre trop seure.

**Nabuchodonosor.**

Seure? et quel tourment n'as-tu point merité?

**Sedecie.**

Vous pesez mon merite et non ma qualité.

**Nabuchodonosor.**

Quelle? tu n'en as point.

**Sedecie.**

Non par mon infortune.

1435

**Nabuchodonosor.**

Sans que ie t'ay fait Roy, tu n'en aurois aucune.

**Sedecie.**

I'estois auparauant fils et frere de Roy.

**Nabuchodonosor.**

Ie t'ay baillé leur sceptre en t'obligeant à moy.

**Sedecie.**

Ne leur estoy-ie pas successeur legitime?

**Nabuchodonosor.**

1440 L'eusse peu confisquer le royaume pour crime.

**Sedecie.**

Qu'ainfi soit, ie suis Prince issu de sang royal.

**Nabuchodonosor.**

Tu es Prince voir'ment, mais Prince desloyal.

**Sedecie.**

En qui sçauriez-vous mieux monstrier vostre clemence?

**Nabuchodonosor.**

En celuy qui n'aura commis si griefue offense.

**Sedecie.**

1445 N'aurez-vous dunque esgard à ma condition?

**Nabuchodonosor.**

Ie ne veux de personne auoir acception.

**Sedecie.**

» Ne regardez au crime, ainçois à vostre gloire,

» Soyez fier en bataille et doux en la victoire,

» Vostre honneur est de veincre et sçauoir pardonner.

**Nabuchodonosor.**

1450 » Mon honneur est de veincre et de reguerdonner.

**Sedecie.**

Quel honneur trouuez-vous à faire vn grand carnage

De ceux que la fortune a sauuez de l'orage?

Et qui chargez de fers et chetifs comme nous,

Implorent vostre grace embrassant vos genoux?

**Nabuchodonosor.**

1455 Quelle grace veux-tu qu'à mes haineurs ie face?

**Sedecie.**

Que voudriez qu'on vous fist estant en nostre place.

[283<sup>v</sup>]

**Nabuchodonosor.**

Comment? estant rebelle et traistre comme toy?

Vn ingrat, vn infame, vn violeur de foy?

Plustost mille couteaux plongent en ma poitrine,

1460 Plustost tombe sur moy la celeste machine.

**Sedecie.**

Sire, confiderez que tout homme mortel

» Peché cent fois le iour encontre l'Eternel,

» Qui ſçait bien qu'en naiſſant nature nous y pouſſe,  
 » C'eſt pourquoy, le ſçachant, tant moins il s'en courrouce.  
 Sire, faites ainſi, vous eſtes en ce lieu, 1465  
 Le temple, la vertu, la ſemblance de Dieu,  
 N'exercez deſſus nous vn pouuoir tyrannique,  
 Ains ſauuez pour le moins cette tourbe Hebraïque.  
 Ainſi le Tout-puiſſant ſoit à voſtre ſecours,  
 Beniſſe voſtre race, et l'aſſiſte touſiours. 1470

**Nabuchodonosor.**

Tu as beau raiſonner, ta peine eſt reſolüe :  
 Ce n'eſt de tes propos que parole perdue.  
 Je ſuis comme vn rocher eleué ſur la mer,  
 Que les flots ny les vents ne peuuent entamer.  
 On pourroit eſcrouler pluſtoſt la terre toute 1475  
 Que de me démouuoir d'une choſe reſoute.  
 Non, vous ſerez punis, et l'infidélité  
 De vos cœurs receura le guerdon mérité.

**Sedecie.**

Sus donc cruel Tyran, aſſouvi ton courage,  
 Enyure toy de ſang, rempli toy de carnage : 1480  
 Là bourreau ne te laſſe, infecte l'air de corps,  
 Egorge les enfans, tire le cœur des morts,  
 Et le mange aſſamé, deuelopant ta rage  
 Pire que d'un lion et d'un tygre ſauuage.  
 Tu n'as le cœur royal, et auſſi n'es-tu pas 1485  
 Sorti de noble race, ains d'un lignage bas,  
 De la fange d'un peuple, et d'une main brigande  
 [284] As couru l'Aſſyrie, où ta fureur commande.

**Nabuchodonosor.**

Tu parles brauement, mais deuant que bouger,  
 Peut-eſtre on te verra de langage changer. 1490

**Sedecie.**

Fay ce que tu voudras, monſtre horrible, degorge  
 Tout le ſielleux venim de ta vilaine gorge,  
 Je ne te crains, bourreau, carnacier, maſſacreur,  
 Je ne redoute plus ny toy ny ta fureur.

**Nabuchodonosor.**

Tu ſembles vn matin, qui abaye et qui grongne. 1495

Sedecie.

C'est toy-mesmes matin, qui te pais de charongne.

Nabuchodonosor.

Empoignez-le, Soudars, et le tirez d'ici,  
 Je ne tarderay guere à le rendre adouci.

Sedecie.

Cherche nouueaux tourmens, et sur moy les deploye,  
 1500 Consulte tes bourreaux, tout cela ne m'effroye.

Nabuchodonosor.

Le desespoir qu'il a le rend audacieux,  
 Ou bien pour m'emouuoir il fait le furieux:  
 Mais son effort est vain, il ne sçauroit tant faire  
 Qu'il euite sa peine, elle est trop exemplaire.

Chœur.

1505

**P**Auures filles de Sion  
 Vos lieffes sont passees,  
 La commune affliction  
 Les a toutes effacees.

1510

Ne luiront plus vos habits  
 De soye avec l'or tissue,  
 La perle avec le rubis  
 N'y fera plus apperceue.

1515

La chaisne qui deualoit  
 Sur vos gorges iuoirines,  
 Iamais comme elle souloit  
 N'embellira vos poitrines.

1520

[284<sup>v</sup>] Vos seins, des cedres plorans  
 En mainte larme tombee  
 Ne feront plus odorans,  
 Ny des parfums de Sabee.

1525

Et vos visages déteints  
 De leur naturel albâtre,  
 N'auront souci que leurs teints  
 Soyent peinturez de Cinabre.  
 L'or crespé de vos cheueux  
 Qui sur vos tempes se ioue

De mille folastres nœux  
 N'ombragera vostre ioue.  
 Nous n'entendrons plus les sons  
 De la sounpireuse lyre, 1530  
 Qui s'accordoit aux chançons,  
 Que l'amour vous faisoit dire:  
 Quand les cuisantes ardeurs  
 Du iour estant retirees,  
 On dançoit sous les tiedeurs 1535  
 Des brunissantes foirees.  
 Et que ceux-la, dont l'amour  
 Tenoit les ames malades,  
 Faisoient aux Dames la cour  
 De mille douces aubades, 1540  
 Contant les affections  
 De leurs amitez fideles,  
 Et les dures passions  
 Qu'ils souffroyent pour l'amour d'elles.  
 Las! que tout est bien changé, 1545  
 Nous n'auons plus que tristesse,  
 Tout plaisir s'est estrangé  
 [285] De nous, et toute lieffe.  
 Nostre orgueilleuse Cité  
 Qui les citez de la terre 1550  
 Passoit en felicité,  
 N'est plus qu'un monceau de pierre.  
 Dessous les murs démolis,  
 Comme en communs cimenteres,  
 Demeurent enseuelis 1555  
 La plus grand' part de nos freres.  
 Et nous, malheureux butin,  
 Allons soupirer captiues,  
 Bien loin dessous le matin,  
 Sur l'Euftrate aux creuses riuies. 1560  
 Où confites en tourment,  
 Toute liberté rauie,  
 En pleurs et gémissement  
 Nous finirons nostre vie.

LE PREVOST DE L'HOSTEL. AMITAL. LES ROYNES.  
LE CHEVR.

Le Preuoft.

- 1565 **P**Leuft aux Dieux immortels de n'auoir onque esté,  
Pluftoft qu'estre reduit à ceste extremité  
D'obeir aux fureurs d'un tyrannique maistre,  
Ou refusant ma charge en sa defaveur estre.  
» O qu'heureux est celui qui vit tranquillement  
1570 » En son petit mefnage avec contentement.  
Il ne voit tant d'horreurs commettre en sa presence,  
Il ne voit esgorger vne foiblette enfance,  
Et les Rois defastrez en miserables serfs  
Couchez dessus la paille accrauanter de fers.  
1575 [285<sup>v</sup>] Le cœur m'en attendrist, et croy qu'il n'est personne,  
Quelque cruel qu'il soit, qui ne s'en passionne.  
Mais mon malheur est tel, dont plus ie me plains,  
Qu'à ces immanitez me faut mettre les mains.  
Il m'a donné la charge, ô chose miserable!  
1580 D'enleuer de ce Roy la race lamentable,  
Qu'aux yeux du pauvre pere il commande meurtrir,  
Pour le faire au tourment de ses enfans souffrir.  
Ie ne scauroy porter les complaints ameres  
Et les cris douloureux de leurs chetiues meres:  
1585 Partant me faut couvrir cet outrageux dessein,  
Et les trompant en feindre vn autre plus humain.

Les Roynes.

Qui est ce gentilhomme, ayant le front si sombre?

Amital.

Las! ie crains qu'il ne vienne annoncer quelque encombre.

Les Roynes.

Non fera, si Dieu plaist, ie n'en ay point de peur.

Amital.

- 1590 Helas! si ay bien moy, i'en tremble dans le cœur.

Les Roynes.

Dieu nous vueille estre en aide.

Amital.

Ainsi soit.

Le Preuoft.

De voir qu'un fi grand Roy fa clemence desploye.  
 l'ay grand' ioye

Les Roynes.

Il ne vient point pour mal, Madame, affeurons-nous.

Le Preuoft.

L'eusse pensé qu'il deust les perdre en son courroux.

Amital.

Refiouy toy, mon ame, et donne à Dieu louange.

1595

Le Preuoft.

Comme le cœur des Rois en vn moment se change!

Les Roynes.

Abordez-le Madame.

Amital.

Hé la peur me retient.

Le Preuoft.

De leur rebellion plus il ne luy fouuient.

Ne voy-ie pas la Roïne?

Amital.

Et quel nouuel affaire  
 Vous ameine vers nous? que nous voulez-vous faire?

1600

Nous venez-vous occire? ou d'iniustes rigueurs,  
 Apres tant de trauaux, renforcer nos langueurs?  
 Dites-nous, ie vous pri, la fortune outrageuse  
 Nous rendra deormais toute chose douteuse.

Le Preuoft.

Ne foyez en esmoy, vostre mal a prins fin,  
 [286] Le Roy s'est appaisé, c'est vn Prince benin.

1605

Amital.

Et mon fils Sedecie?

Le Preuoft.

Il estoit à ceste henre

Deuisant avec luy.

Amital.

Las pourueu qu'il ne meure!

Le Preuoft.

Hà vrayment il n'a garde.

Amital.

Hé que i'en prens d'ennuy!

Le Preuoft.

1610 Il verra trefpaffer meint autre deuant luy.

Amital.

Dieu nous le vueille rendre.

Le Chœur.

Et nous autres captiues?

Le Preuoft.

Vous reuerrez bien toft vos paternelles riues.

Le Chœur.

O vray Dieu quand fera-ce? et quand viendra le iour  
Le iour tant defiré de nostre heureux retour?

Les Roynes.

1615 Et ces petits enfans fi tendrelets encore,  
Qu'en veut-il eftre fait?

Le Preuoft.

C'est pourquoy ie viens ore.

Les Roynes.

Hé, bon Dieu qu'est-ce-là?

Le Preuoft.

Le Roy vous conferuant

Aux droicts de voftre fceptre, ainfi qu'auparauant,  
Et remettant l'iniure à fa maiefté faite,

1620 Vous veut tenir fuiets, et voftre foy fuiette.

Amital.

Qu'il n'ait peur que iamais nous manquons de deuoir.

Le Preuoft.

Il veut pour s'affeurer des hoftages auoir.

Les Roynes.

Quoy? ces petits enfans!

Le Preuoft.

Ce font ceux qu'il demande.

Les Roynes.

Las! que tout autre cas pluftoft il nous commande.

1625 Retienne le royaume, et nous-mefmes pluftoft,

Que prendre nos enfans en hoftager depoft.

Auroit-il bien le cœur de prier vne mere

De fon cher enfançon, qui eft fon ame chere?

Pluſtoſt pluſtoſt la mort, la mort nous aimons mieux,  
Qu'il nous face pluſtoſt mourir deuant ſes yeux. 1630

Le Preuoft.

Et quoy? ſçauroyent-ils eſtre en lieu plus honorable?

Les Roynes.

Las! ils ne ſçauroyent eſtre en lieu moins ſouhaitable.

Le Preuoft.

En la court d'un grand Roy, royalement nourris  
Auecques ſes enfans, de tous princes chers.

Amital.

Excusez s'il vous plaist la tendreur maternelle. 1635

Le Preuoft.

Las! ie l'excuse bien, c'est choſe naturelle.

[286<sup>v</sup>]

Amital.

J'ay crainte que mon fils en porte deſplaiſir.

Le Preuoft.

N'en ayez point de peur, c'est ſon plus grand deſir.

C'eſt pour ſa deliurance et pour leur auantage:

C'eſt luy meſme, c'eſt luy qui les offre en hoſtage. 1640

Hà qu'il y a de Rois qui ſeroient trionfans,

S'ils auoyent ce credit d'y mettre leurs enfans,

Pour auoir meſme table avec nos petits Princes,

Qui les feront vn iour gouuerneurs des Prouinces,

Les chefs de leur conſeil, reſpectez des ſeigneurs, 1645

Qui les ſuiuront par tout, mendiant leurs faueurs.

En gloire ils paroïſtront ſur les tourbes menues,

Comme luiſans Soleils qui eſcartent les nues,

Comme vn mont eleué ſur les petits coûtaux,

Ou vn Cedre au Liban ſur les arbres moins hauts. 1650

Que vous aurez de ioye, alors qu'on viendra dire

Que vos enfans tiendront les reſnes de l'Empire:

Regiront les Medois, et les peuples qui ſont

Les premiers œilladez du Soleil vagabond.

Non non, ne craignez point, ne portez point d'enuie 1655

A l'heureuſe fortune où le Roy les conuie:

Liurez-les viſtement ſans plus deliberer.

»Quand vn bien ſe preſente il ne faut differer.

**Amital.**

Allez donc mes enfans, allez à la bonne heure,  
 1660 Que par vous Sedecie en prison ne demeure,  
 Allez alaigrement: mes filles, et pourquoy  
 Gemissez-vous ainfi? qui caufe voftre efmoÿ?

**Les Roynes.**

Qui pourroit retenir nos larmes ruiſſelantes?  
 Pourrions-nous en ce mal n'eſtre point larmoyantes?  
 1665 Ne point gémir, voyant nos enfânçons raurir,  
 Pour les aller occire, ou les faire ſeruir?  
 O que nos lits nopciers euſſent eſté ſteriles!  
 [287] Puisque nous deuions eſtre en royautez ſeruiles.

**Amital.**

Helas! que voulez-vous? il nous faut endurer,  
 1670 Voudriez-vous maintenant contre Dieu murmurer?  
 Hà qu'il ne le faut pas, gardez-vous en, mes filles,  
 Sa volonté ſe face en nous et nos familles.

**Le Preuoſt.**

Vous ne deuez plorer, ſinon que les grandeurs  
 De vos enfans vous ſoyent iuſte cauſe de pleurs.

**Les Roynes.**

1675 Nous pleurons à bon droit, nos malheurs ſont pleurables,  
 Permettez-nous pleurer nos enfans miſerables,  
 Nous ne les verrons plus: hé les pauvres petits,  
 Que feront-ils ſans nous entre vos mains captifs?

**Amital.**

Ils iront, hoſtagers, decaptiuer leur pere.

**Le Preuoſt.**

1680 Mais ils l'iront remettre au thrône hereditaire.

**Les Roynes.**

Que c'eſt choſe douteuſe!

**Amital.**

Et mais quoy? pouuons nous  
 Autrement eſperer de r'auoir voftre eſpous?

**Les Roynes.**

Nous ne l'eſperons point.

**Le Preuoſt.**

N'en ayez defiance.

**Amital.**

Je ne l'espere aufi que fur`voftre affeurance.

**Le Preuoft.**

Confiez-vous à moy, qu'il ne verra iamais  
De la grand' Babylon les murs ny le palais. 1685

**Amital.**

Mes filles, vous voyez qu'il n'y a point de feinte,  
Que fa parole eft vraye, et fa promeffe fainte.  
Car qui le contraindrait de feintement vfer  
De propos menfongers, et de nous abuser? 1690  
Pour prendre nos enfans il n'a befoin d'amorce,  
Il les peut emmener avec la feule force.  
Qui l'en empefcheroit? quel obftacle auroit-il?  
Tout noftre foible effort y feroit inutile.

Pauvrettes nous n'auons pour recours que les larmes,  
Les plaintes et les cris ce font nos feules armes.  
Ainfî, mes cheres Brus, nous ne devons douter  
De bailler ces enfans, qu'il nous pourroit ofter. 1695

[287<sup>v</sup>]

**Les Roynes.**

Or allez de par Dieu chetiues creatures,  
De voftre geniteur courez les auantures, 1700  
Viuez fers comme luy, vous eftes bien ieunez,  
Mais ja comme forçats vous eftes emmenez:  
Au moins que vos prifons le tirent de feruage!  
Sçauroit-on de fa foy prendre vn plus certain gage?  
Et vous, ô mes enfans, fçauriez-vous au bon Dieu 1705  
Requerir rien meilleur, qu'eftre mis en fon lieu?  
O que, pour vous, le Roy toutes nous vouluft prendre,  
Et piteux, efpargner voftre ieunefle tendre!  
Nous irions volontiers, voire et nous prefenter  
A fouffrir tous les maux qu'on pourroit inuenter. 1710

**Amital.**

Or adieu mes mignons, adieu mon esperance,  
Adieu de tant de Rois l'heroïque femence,  
Race du bon Dauid, ie ne vous verray plus,  
Vous ferez loin de nous en vn ferrail reclus.  
Puis de mes ans vieillards la trame eft acheuee, 1715  
Au bout de mes trauaux ie fuis prefque arriuee:

Et long temps du Soleil, qui me luit ennuyeux,  
Les rayons etherez n'esclaireront mes yeux:

Aussi que tant de maux ont mon ame outragee,  
1720 Qu'elle affecte le voir de son corps desgagée.

Adieu donc ma lumiere, adieu pour tout iamaïs,  
Las! ie n'espere pas vous reuoir deormais.

Le Preuost.

Pour neant vous plorez, et que seruent vos plaintes?

Les Roynes.

Nous sommes de douleur à larmoyer contreintes.

Le Preuost.

1725 Plustost esgayez-vous, qui vous peut effrayer?

Les Roynes.

»Quiconque est en malheur ne se peut esgayer.

Enfans souuenez-vous de vous rendre agreables,

De seruir vos seigneurs, de n'estre intolerables,

Superbes ny fascheux: las! ce n'est pas à vous

1730 [288] De vous enfler de gloire, ains de complaire à tous.

Amital.

»Mais sur tout, mes enfans, ayez de Dieu memoire,

»Seruez-le en vostre cœur, ne tendez qu'à sa gloire,

»Cheminez en sa voye, et n'en foyez distraits

»Ny pour commandemens qui vous soyent onques faits,

1735 »Ny pour crainte de mort: souffrez la mort cruelle

»Plustost cent fois, que d'estre à vostre Dieu rebelle.

»N'adorez qu'un seul Dieu, que ce Dieu seulement

»Qui a fait mer et terre avec le firmament,

»Qui peut tout, qui fait tout, immortel, impaßible,

1740 »Qui ne se peut comprendre, à nos yeux inuisible,

»Aimez-le et l'honnorez, craignez de l'offenser.

»Aux faux Dieux des Gentils gardez-vous d'encenser,

»Il en seroit ialoux: iamaïs ce grand Dieu n'aime

»Qu'on leur face l'honneur qui n'est deu qu'à luy-même.

1745 »C'est luy qui nous fait viure, et qui pour nostre bien

»En six iours a basti tout ce monde de rien.

»Ne l'oubliez iamaïs, mes enfans, ie vous prie,

»Et tant que vous viurez fuyez l'idolatrie.

Adieu mon cher souci, vous me fendez le cœur,  
 Je transis de pitié, ie pers force et vigueur, 1750  
 Je me sens affoiblir: si est-ce hélas! si est-ce  
 Que ie veux vous baiser deuant que ie vous laisse!

## Les Roynes.

O malheureux destin! ô fiere cruauté!  
 Deplorable grandeur! chetive royauté!  
 Que la mort n'a plustost deuidé nostre vie! 1755  
 Que n'a nostre pauvre ame esté plustost rauie!  
 On vous emmeine, enfans, on vous emmeine hélas!  
 Et vous ne ferez plus pendans entre nos bras  
 Nous baisotant le sein de caresses mignardes,  
 Et tirant nos cheueux de vos mains fretillardes, 1760  
 [288<sup>v</sup>] Parlant vostre enfantin, et les heures passant  
 Auec vos compagnons en esbat innocent.  
 Que nous baisions vos yeux et vos bouches tendrettes,  
 Hélas! vous nous laissez à ces rines seulettes.

## Chœur.

» **L**As! c'est grand cas qu'on ne trouue personne 1765  
 » De courage assez haut,  
 » Qui la fortune et malheureuse et bonne  
 » Supporte comme il faut,  
 » Sans se troubler de ses presens volages, 1770  
 » Qui n'arrestent non plus  
 » Que l'Océan, qui mouille ses riuages  
 » De flus et de reflux.  
 » Car le bonheur ou l'enfle outre mesure,  
 » Quand il le va flatant:  
 » Ou du malheur, suruenant d'auanture, 1775  
 » Il se rabaisse autant.  
 » Ainsi, selon que fortune est muable,  
 » Nous le sommes aussi:  
 » Comme elle change, aduerse ou fauorable,  
 » Nous changeons tout ainsi. 1780  
 » Rien d'arresté ne se voit en ce monde,  
 » On y brouille tousiours,

- » Le ciel, la terre, et la mer vagabonde,  
 » Se changent tous les iours.
- 1785 » Si maintenant le ciel est sans nuage,  
 » Serein en son contour,  
 » Incontinent vous verrez vn orage  
 » Nous embrunir le iour :
- 1790 » Et si la mer en tempeste foudroye  
 [289] » Contre les rocs battus,  
 » En moins de rien nous la reuerrons coye,  
 » Et les vents abbatus.
- 1795 » Ainsi la terre est ores soleillee,  
 » Poudroyante d'ardeur,  
 » Ore est humide aux entrailles mouillee,  
 » Ore a trop de froideur.
- 1800 » Toy que fortune accompagne riante,  
 » Bien-heurant tes desseins,  
 » Crains qu'elle tourne, et te plonge inconstante  
 » En defastres soudains.
- » Ne t'orgueillis de l'heur de ta victoire,  
 » Car c'est vn don de Dieu,  
 » Qu'il peut reprendre, et t'en ostant la gloire  
 » Mettre vn malheur au lieu.
- 1805 » Car luy qui maistre et terre et ciel tempere,  
 » Qui tout fait et defait,  
 » Comme il est bon, asprement se colere  
 » D'un tyrannique fait.
- 1810 » Et c'est pourquoy, variant la fortune,  
 » Qui de sa dextre part,  
 » Apres vn bien depart vn infortune,  
 » Puis autre bien depart.
- » Car il s'aigrift, quand il voit que sa grace  
 » Nous rend audacieux,
- 1815 » Puis quand il a rabatu nostre audace,  
 » Il serene ses yeux.
- » Celuy prudent, la fortune modere  
 » En ses instables tours,  
 » Qui en malheur vn meilleur temps espere,  
 1820 » En bon-heur craint tousiours.

- [289<sup>v</sup>] Mais Babylon n'en vſe en ceſte forte,  
 Que la proſperité  
 En arrogance et cruauté tranſporte  
 Sans peur d'aduerſité.  
 Se baigne au ſang du peuple Iſraélite, 1825  
 Non contente d'auoir  
 Par glaïue et feu Ieruſalem deſtruite  
 Tombee en ſon pouuoir.  
 Sur nous vaincus elle vomit ſa rage,  
 Et n'a, cruelle, horreur 1830  
 De deployer ſur le royal lignage  
 Sa brutale fureur.  
 Mais Dieu qui iuſte a voulu noſtre offenſe  
 Chaſtier par ſes mains,  
 Ne laiffera, bien que tard, ſans vengeance 1835  
 Ses meurtres inhumains.

## ACTE V.

LE PROPHETE. AMITAL. LES ROYNES.

Le Prophete.

- O Barbare cruel, homme auide de ſang!  
 Qu'vne Tygre felonne a porté dans ſon flanc,  
 Ennemi des mortels et leur commune peſte,  
 Execrable inſtrument de la rancœur celeſte, 1840  
 Que tu es impiteux! que tu es ſans merci!  
 Que tu as en rigueur le courage endurci!  
 Penſes-tu qu'il y ait vn Dieu deſſur ta teſte,  
 De tonnerres armé, d'eſclairs et de tempeſte,  
 Vengeur de cruauté? Ou bien eſtimes-tu 1845  
 Qu'il ſoit, comme tes Dieux, vn bronze ſans vertu?  
 [290] Je t'atteſte, Eternel, Eternel ie t'appelle,  
 Spectateur des forfaits de ce Prince infidelle,  
 Deſcens dans vne nuë, et avec tourbillons,

1850 Gresse, tourmente, esclairs, brise les bataillons,  
Comme on te voit briser la blasphémante armée  
Du grand Sennacherib, à nos murs assommée :  
Et le chef de ce Roy foudroyé aux yeux de tous,  
Qui superbe ne craint ny toy ny ton courroux.

1855 Trouble le ciel de vents, qu'en orage il noircisse,  
Qu'il s'emplisse d'horreur, que le Soleil pallisse,  
Que le feu qui brula les deux enfans d'Aron,  
Qui brillant consumma les fauteurs d'Abiron,  
Qui deuora les murs de Sodome et Gomorre,

1860 Descende, petillant, et ces bourreaux deuore.

Es-tu Dieu de Iuda, pour sans fin l'affliger ?

Pour nous donner sans cesse en proie à l'étranger ?

Englouti-nous plutôt dans les terrestres gouffres,

Fay nous fondre aux enfers, plutôt que tu nous souffres

1865 Opprimer des Gentils, lesquels ne font sinon,  
Ton peuple bourrelant, que blasphémer ton nom.

Ils se gaussent de toy, ta force méprisée

Par nos aduersitez leur sert d'une risée.

Et c'est ce qui nous grève en nostre affliction,

1870 C'est de nos passions l'extrême passion.

Amital.

Hà bon Dieu !

Le Prophete.

L'arrogant pense que son espee

Ait contre ton vouloir nostre terre occupée.

En est plus outrageux, n'attribuant qu'à soy

Tout ce nouveau bon-heur qu'il a reçu de toy.

Amital.

1875 Las ! i'ay crainte.

Les Roynes.

Il y a quelque nouuel esclandre.

Le Prophete.

Bourreler des enfans en un âge si tendre !

Les Roynes.

O piteux accident !

Amital.

O dure cruauté !

[290<sup>v</sup>]

Hé hé.

Les Roynes.

Amital.

O Roy pariure! ô la deloyauté!

Le Prophete.

Et encor les meurtrir deuant les yeux du pere!

Les Roynes.

O bourreau de monarque!

Amital.

O beste sanguinaire!

1880

Le Prophete.

Pauures Dames, comment pourrez-vous supporter  
Vn si funeste encombre, et moy le rapporter?

Amital.

Hà Dieu quel desconfort!

Les Roynes.

Hé hé chetiues meres,  
Meres pleines de dueil, d'esclandre et de miseres!

Le Prophete.

Ce mal est incredible, il n'a besoin de pleurs:  
»Les pleurs et les soupirs sont pour moindres douleurs.

1885

Amital.

O mechant! detestable! as-tu bien le courage  
De raur des enfans pour en faire vn carnage?

Les Roynes.

Hà le monstre infernal!

Le Prophete.

Il a faict pirement.

Amital.

Pirement? et en quoy? las! dites-nous comment.

1890

Le Prophete.

Derriere le chasteau, où le bruyant Oronte  
Coule en le trauerfant d'une carriere promte,  
S'estend vne grand' place enfermee à l'entour  
D'une longue muraille, où flanque mainte tour:  
Là les Rois Syriens, quand ils vouloyent s'esbatre,  
Enfermoyent les lions, pour les faire combatre.

1895

Le Roy que la fureur embrasoit au dedans,  
 Comme vn bucher farci de gros charbons ardans,  
 Y entre forcené, monstrant à son visage,  
 1900 Et à ses yeux affreux, l'horreur de son courage.  
 Fait venir nostre Roy, palle, maigre, hideux,  
 Et les princes du peuple attachez deux à deux:  
 Le poil long et mélé leur tomboit sur la face,  
 Leur barbe mal pignee espoissoit de crace,  
 1905 Leur dos courbé plioit sous le seruire poix  
 Des chaines qui serroyent leurs bras couchez en croix,  
 Les iambes leur enfloyent sous les fers escorchees,  
 Et leur sein degoutoit de larmes espanchees.

[291]

Amital.

O spectacle funebre!

Les Roynes.

O veinqueur inhumain!

Amital.

1910 Peut vn Roy si felon auoir vn cœur humain?

Le Prophete.

Helas! ce n'est pas tout, car tout soudain nous vîmes  
 Presenter vos enfans comme pures victimes.  
 Si tost que Sedecie entrer les apperceut,  
 Transporté de fureur, se contenir ne sceut:  
 1915 Il s'eslança vers eux, hurlant de telle sorte  
 Qu'une Tygre, qui voit ses petits qu'on emporte.  
 Les pauvres Enfantets avec leurs dois menus  
 Se pendent à son col et à ses bras charnus,  
 Criant et lamentant d'une façon si tendre,  
 1920 Qu'ils eussent de pitié fait une roche fendre.  
 Ils luy leuoient les fers, et d'efforcemens vains,  
 Taschoient de luy saquer les menottes des mains,  
 Les alloient mordillant, et ne pouuant rien faire,  
 Ils prioient les bourreaux de deferrer leur pere.  
 1925 Luy, ayant le parler arresté de sanglots,  
 S'entre-poussant l'un l'autre aussi dru que les flots  
 D'une mer courroucée, eleuoit, pitoyable,  
 Ses yeux enflés de pleurs vers le ciel implacable,

Le corps roide et tranfi, comme fi le tourment  
 Eust de fon ame ofté tout humain fentiment. 1930  
 Chacun en eut pitié, nos plus durs aduerfaires  
 Ne peurent, fans plorer, regarder ces miferes.  
 Les vns fe retiroient, ou deftournoyent les yeux,  
 Les autres, gemiffans, deteftoyent terre et cieux,  
 Se battoyent l'eftomac, fe couuroient le vifage, 1935  
 Et bas, contre leur Roy, vomiffoyent maint outrage.

Mais luy non plus efmeu, que le cœur d'un rocher,  
 Les fait des bras du pere outrageux arracher:  
 Puis d'un regard meurtrier le guignant le renfrongne,  
 [291'] Descourant fa rancœur par fon auftere trongne. 1940  
 Luy reproche les biens qu'il auoit eus de luy,  
 Qu'il l'auoit toutefois delaiſſé pour autruy,  
 Comme un traître, un ingrat, un rebelle, un pariure,  
 Mais qu'il veut fon forfait payer avec uſure.

Quand il luy eut tout dit ce qu'il auoit vouloir, 1945  
 Il commande aux bourreaux de faire leur deuoir.  
 Lors le cœur nous tranſit, le ſang de noſtre face  
 S'eſcoula dans le ſein, noſtre front deuint glace,  
 Tout le corps nous trembla, comme feuilles aux bois,  
 Au goſier s'attacha noſtre muette voix. 1950  
 Un ſilence, un effroy par les troupes ſe gliſſe,  
 Nous palliſſons d'horreur, tout le poil nous heriſſe.  
 Que ie taife le reſte, hélas? ie n'en puis plus:  
 Quelque autre ſuruiendra qui dira le ſurplus.

Amital.

Acheuez ie vous pri'.

Les Roynes.

Ne nous laiſſez en doute. 1955

Amital.

Ie deſire ſçauoir ce que plus ie redoute.

Le Prophete.

Le pontife Sarree, à ce commandement,  
 Se preſente au bourreau ſans eſpouuantement,  
 Met les genoux à terre, eleue au ciel la veuë,  
 Prie à Dieu que ſon ame aux ſaints lieux ſoit receuë, 1960

Qu'il vueille par pitié ses fautes oublier,  
 Et du ioug des Gentils son peuple deslier.  
 Cette parolle à peine il auoit acheuee,  
 Que la teste luy est de son col enleuee.  
 1965 Le sang tiede jaillit, qui la place tacha,  
 Et le tronc immobile à terre trebucha.

**Amital. Les Roynes.**

Mifericorde!

**Le Prophete.**

Alors vne grande allegresse  
 Saist les condamnez, chacun d'eux s'entrepresse  
 Pour courir à la mort, tous s'y viennent offrir:  
 1970 L'un veut preuenir l'autre, et le premier souffrir.  
 [292] Qui a veu quelquefois, quand vne ville prise  
 Par l'ennemy vainqueur est au pillage mise,  
 Le peuple espouuanté, pour la mort euter,  
 A la foule à la foule aux portes se ietter,  
 1975 S'estouffer, se gachir, à cause du grand nombre  
 Des fuyarts accourus, qui s'entrefont encombre.  
 Cestuy-là se pourroit representer l'effort,  
 Que ces Seigneurs faisoient de se halter la mort.

Le tyran eut despit en son ame bourrelle  
 1980 De leur voir au martyre vne assurance telle,  
 Et tost se repentit de les auoir contrainsts  
 D'eschapper par la mort ses violentes mains.

**Les Roynes.**

Helas! mais nos enfans?

**Amital.**

Helas! mais Sedecie?

**Le Prophete.**

Cela n'a du Tyran la rancœur adoucie,  
 1985 Ains forcenant plus fort, et se voulant gorger  
 Du sang de vos enfans, les fait tous egorger.

**Les Roynes.**

O monstre abominable!

**Le Prophete.**

Et ce pendant le pere  
 Voyant choir à ses pieds sa geniture chere,

Qui l'appelle en mourant, et qui luy tend les bras,  
 Transpercé de douleur, donne du chef à bas, 1990  
 S'outrage de ses fers, se voître contre terre,  
 Et tasche à se briser le test contre vne pierre:  
 Rugist comme vn lyon, ronge ses vestemens,  
 Adiure terre et ciel, et tous les elemens.  
 Puis voyant les bourreaux à la hideuse face, 1995  
 Teints de sang s'approcher, humblement leur rend grace  
 De venir terminer par vne prompte mort  
 L'indomtable douleur qui ses entrailles mord.  
 Mais eux branlant le chef, et montrant à leur trongne  
 Qu'ils s'alloyent empescher à vne autre besongne, 2000  
 L'estendent sur le dos, la face vers les cieux,  
 [292<sup>v</sup>] Et luy cernent d'vn fer la prunelle des yeux.

Amital.

O cruauté barbare! ô prodige du monde!

Les Roynes.

O fiere Babylon, en outrages feconde!

Amital.

O trop feure ciel!

Les Roynes.

O vengeance de Dieu!

2305

O Dieu trop irrité contre le peuple Hebrieu!

Amital.

Las que ferons-nous plus? que ferons-nous plus ores?  
 Qu'auons-nous que la mort pour requerir encores?  
 Vien mort, vien mort heureuse! et ne viendras-tu pas?  
 Tu cours à tant de gens qui craignent le trespas, 2010  
 Et tu me fuis dolente! aumoins vien à cette heure,  
 Il est temps, si iamais, il est temps que ie meure.

Mes filles soupirez, pleurez, soyez en deul,  
 Ayez durant vos iours cet exercice seul.

Vos enfans sont occis, vostre espoux venerable 2015  
 Deplore entre ses fers son destin lamentable.  
 Ses iours sont aueuglez, et vous allez errant  
 Entre vne tourbe serue à ces bords soupirant.

Mes filles soupirez, et lamentez sans cesse,  
 Alambiquez en pleurs vostre belle ieunesse: 2020

Dediez-vous au dueil, et ne penſez, hélas !  
 Tandis que vous viurez auoir autre ſoulas.  
 Mes filles ſoupirez, plorez vos infortunes,  
 Ils ne ſont pas communs, vos pleurs ne ſoyent communes :  
 2025 Je vous plains plus que moy, qui viurez plus long temps,  
 Et qui eſtes encore en voſtre beau printemps.  
 Mais pleurez, ſoupirez, et que le temps n'eſſuye  
 L'eau tombant de vos yeux en vne large pluye.

Les Roynes.

O deſaſtres cruels ! ô rages ! ô fureurs !  
 2030 O deteſtables faits ! ô Scythiques horreurs !  
 O la deſſoyauté d'un monſtre ſanguinaire !  
 O des Rois enſceptrez l'éternel vitupere !  
 [293] O meurtrier d'innocens ! ô pariure ! bourreau !  
 Qui au ſein des enfans vas tremper le couteau,  
 2035 Eſgorge eſgorge nous, ne te ſeins homicide,  
 Vien amortir ta ſoiſ dans noſtre ſang liquide :  
 Nos enfans n'en auoyent pour te reſſaſier,  
 Pren le noſtre et le boy, nous tendons le gofier.

Amital.

Eſt-ce ainſi qu'ils deuoyent demeurer en hoſtage,  
 2040 Et le Roy leur ſeigneur deliurer de ſeruage ?  
 Eſt-ce ainſi qu'ils deuoyent de l'Asie ordonner  
 Quand ils ſeroyent en âge, et les Rois gouuerner ?  
 O propos menſongers ! ô promeſſe trompeuſe !  
 O deſſoyal courage ! ô fraude malheureuſe !

Les Roynes.

2045 Hé cruel ! tu diſois que le Roy ne mourroit,  
 Et que iamais, captif, Babylon ne verroit :  
 O que tu diſois vray ! car iamais de ſa veuë  
 Ne ſera Babylon ny autre cité veuë.  
 O miſere ! ô mechef ! pauvre Roy aueuglé,  
 2050 Par ton malheur le noſtre eſt du tout redoublé.  
 Employons noſtre vie à ſoupirer et plaindre,  
 Puisque nous n'auons plus qu'eſperer ny que craindre.

Amital.

O Dieu, qui vois du ciel nos eſclandres diuers,  
 Tout ainſi que te ſont nos forſaits deſcouuers,

Qui des Prestres sacrez à ta gloire immortelle 2055  
 Viens de voir icy bas l'occision cruelle,  
 Ne puniras-tu point ce Roy persecuteur,  
 Bien que de ta colere il soit l'executeur?  
 Le sang des innocens iusqu'à ton thrône monte,  
 Se presente à tes yeux, las! n'en feras-tu conte? 2060

Les Roynes.

Plutoft fay nous meurtrir, fay-nous meurtrir plutoft,  
 Nous n'auons plus desir que de mourir bien toft.

Amital.

Il faut auparauant que nostre soin procure  
 [293] Que les corps trespassez soyent mis en sepulture,  
 De peur qu'ils soyent la proye et des loups affamez 2065  
 Et des corbeaux bécus, s'ils n'estoyent inhumez.

Les Roynes.

Allons madame, allons, nous sommes toutes prestes,  
 Pour garder nos enfans de la gueule des bestes.  
 Qui fournira de pleurs à nos yeux tariffans?  
 Qui fournira de force à nos corps languiffans? 2070  
 Quels funebres soupirs tirez de nos entrailles  
 Pourront suffire au dueil de tant de funerailles?

Amital.

Or allons de par Dieu, rendons leur ce deuoir,  
 Et puis face de nous la Parque son vouloir.  
 Ce nous sera grand heur si la mort nous enferme, 2075  
 Sans voir de Babylon l'iniurieuse terre.

Le Prophete.

Hé Dieu quel deconfort! iamais affliction  
 Si estrange ne fut à filles de Sion.  
 Las! qu'il faut bien que Dieu eust la poitrine pleine  
 D'un amas de courroux, pour lancer telle peine 2080  
 Contre son peuple eleu! qu'il falloit que son cœur  
 Fust de long temps espris de mortelle rancœur!

Tu reçois, Israël, les rigoureux salaires  
 De tes propres pechez et de ceux de tes peres,  
 Tu endures pour eux. Mais quoy? ne voy-ie pas 2085  
 Nostre infortuné Roy tourner icy les pas?

Hà chose pitoyable! vn Roy de la semance  
 Du fidelle Dauid estre en telle souffrance!  
 Comme les yeux esteints vont decoulant à val  
 2090 Le sang au lieu de pleurs, par leur double canal!  
 Las que c'est grand pitié! vray Dieu comme il soupire.  
 Hà qu'il souffre, hà qu'il souffre vn angoisseux martyre!

[294]

SEDECIE. LE PROPHETE.

Sedecie.

A Stres, qui sur nos chefs eternels flamboyez,  
 Regardez mes tourmens, mes angoisses voyez,  
 2095 Mes yeux ne verront plus vostre lumiere belle,  
 Et vous verrez tousiours ma passion cruelle:  
 Vous me verrez vn Roy priué de liberté,  
 De royaume, d'amis, d'enfans et de clairté.  
 Qui vit si miserable? autour de ceste masse  
 2100 Voyez-vous vn malheur qui mon malheur surpasse?

Le Prophete.

Non, il est infini, de semblable il n'a rien.  
 » Il en faut louer Dieu tout ainsi que d'un bien.

Sedecie.

Tousiours soit-il benist, et que par trop d'angoisse  
 Iamais desespéré ie ne le reconnoisse.  
 2105 Je sçay bien que ie l'ay mille fois irrité,  
 Que i'ay trop iustement mes peines merité,  
 Que i'ay son ire esmeuë, et que par mon seul crime  
 L'ay incité à mal toute Ierusalem.  
 Je suis cause de tout, ie le sçay, mais pourquoy  
 2110 Me fait-il torturer par vn pire que moy?  
 Par ce Roy Chaldean qui rien ne le redoute,  
 Qui sa grace n'inuoque, ainçois qui la reboute?

Le Prophete.

Et ne sçaez-vous pas qu'il le fait tout expres,  
 Le souffre en ses horreurs, pour l'en punir apres?  
 2115 » Il use de sa dextre à venger son colere,  
 » Comme fait d'une verge vne prudente mere

»Enuers son cher enfant, quand vne mauuaitié  
 »Qu'il a fait à quelqu'un, veut qu'il soit chatié.  
 »Car apres cet vſage en la flamme on la rue,  
 [294<sup>v</sup>] »Ou avecques meſpris eſt en pieces rompue. 2120  
 »Ainſi Dieu vengera les maſſacres commis  
 »Par ce Roy carnacier, bien qu'il les ait permis.  
 Les maux qu'il nous a faits il luy ſçaura bien rendre,  
 Et quelquefois ſera Babylon miſe en cendre.

## Sedecie.

Qu'ainſi puiſſe auenir, et qu'elle ſente vn iour, 2125  
 Qu'elle y penſera moins, nos malheurs à ſon tour.  
 »Qu'elle entende qu'au monde il n'eſt rien perdurable,  
 »Qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu qui ne ſoit periffable,  
 »Qui hait les cruautez, de carnages comblant  
 »La maiſon de celui qui ha le cœur ſanglant. 2130

## Le Prophete.

Non non, aſſeurez-vous qu'une eſtrangere race  
 En bref rabaiſſera ſon orgueilleuſe audace.  
 Comme foudres ie voy les peuples d'Aquilon  
 Deſcendre par milliers ſur ton chef, Babylon.  
 Ie voy les morions eſclatter ſur leurs teſtes, 2135  
 Les ſcadrons indomtez bruire comme tempeſtes,  
 De piques heriſſez, faiſant de leurs bouclairs  
 Comme d'un ciel ſortir un orage d'éclairs.  
 Ie les voy ia camper autour de tes murailles,  
 Brifer tours et rempars, remplir de funerailles 2140  
 Tes temples et maiſons, tes vierges captiuant,  
 Et au ſang des occis leurs cheuaux abreuant.

Toy qui le temple ſaint de noſtre Dieu ſupreme  
 As cruel profané, vomiffant maint blaſpheme  
 Contre ſa maieſté, qui reueré n'as point 2145  
 Celui qu'il a pour Roy par ſes Pontifes oint,  
 Qui ſes Preſtres as mis au trenchant de l'épee,  
 Qui l'as dans le goſier des innocens trempee,  
 Te voïtrant ſur leurs corps, prendras, homme ſanglant,  
 La figure d'un bœuf paſturant et buglant. 2150  
 [295] Dieu le veut, Dieu l'ordonne, et par moy ſon Prophete  
 Predit ſa volonté deuant qu'elle ſoit faite.

## Sedecie.

O seigneur nostre Dieu, ton cœur soit adouci  
 Vers ton affligé peuple, et le pren à merci,  
 2155 Tire ses pieds des ceps, et clement le deliure,  
 Ne le souffre long temps les idolâtres suiure.

## Le Prophete.

Le Soleil septante ans dessus nos chefs luira  
 Tandis qu'en Babylon Israel seruira:  
 Mais le cours acheué de ces dures anneés,  
 2160 Ses infelicitéz se verront termineés.  
 Vn Roy Persan viendra, plein de benignité,  
 Qui fera rebastir nostre antique cité,  
 Ses tours s'eleueront et les murailles fortes,  
 Les portaux redressez se fermeront de portes:  
 2165 Et au temple deuôt par nous redifié,  
 Dieu mieux qu'auparauant sera glorifié,  
 Les autels fumeront de placables hosties,  
 Et seront des faux Dieux nos ames diuerties.  
 Quelques siecles apres le Seigneur enuoyra  
 2170 Son Christ, qui les pechez des peuples netoyra,  
 Destruisant les Enfers, et desiré Meffie  
 Viendra pour mettre fin à toute Prophetie.

F I N.

ndung für literarhistorische, grammatische und lexikophische Arbeiten erleichtert die überall durchgeführte lenzählung.

Die französischen Neudrucke wenden sich nicht nur Studierende und Lehrer der neueren Sprachen, sondern auch an die vielen Freunde der französischen Literatur und an die Liebhaber literarischer Seltenheiten. Die Verlagshandlung wird den Zweck des Unternehmens und dessen weiteste Verbreitung durch möglichst billigen Preis zu fördern suchen.

Jährlich erscheinen einige Bändchen. Jedes Bändchen einzeln käuflich.

Erschienen:

1. **De Villiers, Le Festin de Pierre ou le fils criminel.** Neue Ausgabe von W. Knörich. Geh. M. 1.20.
2. **Armand de Bourbon, Prince de Conti, Traité de la comedie et des spectacles.** Neue Ausgabe von Karl Vollmöller. Geh. M. 1.60.
3. **Robert Garnier, Les tragedies.** Treuer Abdruck der ersten Gesamtausgabe (Paris 1585). Mit den Varianten aller vorhergehenden Ausgaben und einem Glossar herausgegeben von Wendelin Foerster.  
I. Band: Porcie, Cornелиe, M. Antoine. Geh. M. 3.60.  
II. Band: Hippolyte, La Troade. Geh. M. 2.80.

Zunächst soll sich anschliessen:

des **tragédies de Robert Garnier.** IV. Band. (Schluss.)

Ferner:

**Jean de Mairet, Sämmtliche Werke.**

**Jacobi Sylvii Ambiani in linguam gallicam Isagoge** (1531).

**Jean de la Forge, le Cerele des Femmes Sçavantes** (1663).

**Grammaire de P. de la Ramee, lecteur du Roy, en l'Université de Paris** (1572).

---

**Die provenzalische Poesie der Gegenwart** von Dr. Ed. B. geh. M.

**Mireia.** Provenzalisches Gedicht in zwölf Gesängen von **Fr Mistral**. Mit selbstbiographischer Vorrede des Verfassers, Einleitung, Anmerkungen etc. Uebersetzung in Versen von **B. M. Dorieux-Brodbeck**. (In Commission.) geh. M.

**La Fontaine's Fabeln.** Mit Einleitung und deutschem Commentar von **Dr. Adolf Laun**, Professor. Zwei Theile in einem Band. geh. M.

**Herder's Cid**, die französische und die spanische Quelle des Epos, zusammengestellt von **A. S. Vögelin**. geh. M.

**Dante-Forschungen.** Altes und Neues von **Karl Witte**. I. Band. Mit Dante's Bildniss nach Giotto, nach dem 1840 wieder entdeckten Frescobilde im Pallazo del Bargello (Pretorio), dasselbe 1841 übermalt ward, in Kupfer gestochen von **Thaeter**. geh. M.

— II. Band. Mit Dante's Bildniss nach einer alten Zeichnung und dem Plan von Florenz zu Ende des XIII. Jahrhunderts. geh. M.

**Shakspeare**, sein Entwicklungsgang in seinen Werken. Von **Edward Dowden**. Mit Bewilligung des Verfassers übersetzt von **W. Wagner**. geh. M.

**Zur Volkskunde.** Alte und neue Aufsätze von **Felix Liebrecht**. geh. M.

**Gedanken und Bemerkungen über das Studium der neuhellen Sprachen** an den deutschen Hochschulen von **Prof. Dr. C. Körting**. geh. M.

**Der Sprachunterricht muss umkehren!** Ein Beitrag zur Sprachbildungsforschung von **Quousque Tandem**. geh. M.

**Die Entlastung der überbürdeten Schulpugend der Mittelschulen.** Zwei Dialoge von **Prof. Dr. August Behaghel**. geh. M.

## Literaturblatt

für

## germanische und romanische Philologie

Unter Mitwirkung von Prof. Dr. **Karl Bartsch**

herausgegeben von

Prof. Dr. **Otto Behaghel** und Prof. Dr. **Fritz Neumann**

Abonnementspreis M. 5.—, pro Semester von 6 monatlichen

Nummern von ca. 32 Spalten. 4<sup>o</sup>.

Einzelne Nummern werden nicht abgegeben.

Abonnements werden durch alle Buchhandlungen des In- und Auslandes sowie die Postanstalten vermittelt.

PQ  
1625  
G2A14  
1882a  
Bd.3

Garnier, Robert  
Les tragédies

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

